
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



SAINT FURSY
Patron de Peronne priez pour nous.

LA VIE
DE
S. FURSY,
PATRON DE LA VILLE
DE PERONNE,

RECUEILLIE DE PLUSIEURS
anciens Auteurs, par M. JACQUES
DESMAY, *Docteur de Sorbonne*,
Chanoine dans l'Eglise de S. Fursy.

Nouvelle Edition, revûe, corrigée
augmentée, & mise en meilleur
• François.

Par MONSIEUR * * *



A PERONNE,
Chez HONORE' LE BEAU
Imprimeur & Libraire.

M. DCC. XV.
Avec Approbation & Privilege du Roy,





A MESSIEURS
LES VENERABLES
DOYEN, CHANOINES
ET CHAPITRE
DE L'EGLISE ROYALLE
ET COLLEGIALE
DE S. FURSY DE PERONNE.



ESSIEURS,

C'est avec justice que les deux premières impressions du Livre qui contiend

2 ij.

ÉPI TRE.

la Vie de Saint Fursy , composée par M. DESMAY , vous ont esté dédiées , puis que la divine providence vous ayant rendus les dépositaires de ses précieuses Reliques , rien n'étoit plus juste que de vous l'offrir , & de le faire paroître sous vôtre protection , afin que passant par vos mains , il parut aux yeux du peuple de Peronne , comme un flambeau éclatant , pour luy servir de guide dans la voye du salut. Et comme les mêmes raisons subsistent encore aujourd'huy , c'est ce qui m'oblige à ne pas changer de dessein dans cette nouvelle Edition , & à vous le dédier pour la troisième fois , étant persuadé que cet honneur vous est légitimement dû ; & que vôtre nom paroissant à la tête , luy donnera du prix & de la recommandation dans l'esprit des peuples. Celuy qui a mis cet Ouvrage en meilleur françois a tâché de ne rien changer dans la simplicité de son premier stile , ayant suivi exactement les pensées de l'Auteur. Il s'est étudié particulièrement à ne rien alterer dans la verité de l'histoire , & a seulement ajouté quelques remar-

ÉPI TRE.

ques particulieres qui sont venuës à sa connoissance par diverses occasions, & principalement par le Procez Verbal d'une Translation du Corps de S. Fursy qui se fit du temps de Saint Louis, dont on a trouvé l'Original dans vos Archives depuis l'ancienne Edition. Il a crû qu'il n'étoit pas necessaire d'y apporter aucun changement, parce que plus une histoire est rapportée en termes simples, plus elle paroît veritable & digne de foy, & la pompe d'un discours éloquent, ne sert souvent qu'à en diminuer & affoiblir la croyance dans l'esprit des Lecteurs: C'est dans cette vûë que le fameux Trismegiste ne voulut jamais permettre que ses Ouvrages fussent traduits en Grec, parce que ce Pbilosophe étoit persuadé que la politesse de cette Langue alteroit beaucoup ses Ouvrages, & qu'il seroit tout different de luy-même par cette traduction. Tous ceux qui veulent embrasser serieusement la vertu, envisagent les exemples des Saints qui leur sont proposez sans aucun artifice, & ceux qui cherchent des couleurs & des figures pour

ÉPITRE,

décrire agréablement les vertus des Saints, ressemblent à ces Peintres inconsiderez qui s'étudient beaucoup plus à l'embellissement de leurs portraits, qu'ils ne s'attachent à la ressemblance. Souffrez donc, MESSIEURS, que je vous prie d'honorer encore de vôtre protection ce petit travail, & que les fruits & les avantages que le peuple de Peronne a déjà reçus des premières impressions, vous encouragent à leur mettre encore devant les yeux le grand Saint Fursy, comme un modele achevé de toutes sortes de vertus. Il ny a rien de plus puissant pour engager les pecheurs à quitter leur mauvaise vie, que de leur découvrir les sentiers que les Saints ont frayez pour vivre saintement; j'espere que ce Livre sera également utile aux Ecclesiastiques, aux Religieux & aux personnes seculieres, & que les uns & les autres y trouveront des moyens propres pour se sanctifier dans leur état; ils y découvriront des motifs pressans, qui doivent nous encourager à rechercher les biens celestes que Dieu prépare à ses serviteurs, & ils

ÉPI TRE.

ne seront pas moins effrayez par la vûe
du jugement terrible , où tous les hom-
mes doivent comparoître pour y rendre
compte de toute la conduite de leur vie.
Ainsi la vie de Saint Fursy & les graces
differentes dont Dieu l'a comblé dès sa
plus tendre jeunesse , accompagnées des
révelations qu'il a reçues dans ses ravis-
semens , & ses extases seront comme un
puissant équillon qui excitera les uns à
embrasser la perfection , & serviront de
frein aux autres pour arrêter le cours de
leurs pechez ; & comme Moïse avoit fait
faire autrefois des Mirrors à l'entour du
Bassin où les Prêtres se lavoient , avant
que de s'approcher de l'Autel des Sacri-
fices , & qu'on se servoit du son des
Trompettes d'argent pour appeller les peu-
ples d'Israël au combat ; de même la Vie
de Saint Fursy produira ces deux effets.
Les fideles y verront comme dans un mi-
roir , les tâches que le peché a causé dans
leurs ames , & y trouveront des regles
pour les effacer , & étans excitez par la
voix de ces exemples , comme par le son
d'une trompette rétentissante , viendront

ÉPI TRE.

au saint Temple pour offrir leurs prières à Dieu; & pour combattre contre les ennemis de leur salut. Les jeunes gens verront comment Saint Fursy n'avoit rien de l'enfance pendant le temps de sa puerilité, tant ses mœurs étoient accompagnées de gravité, de circonspection, & de modestie. En un mot la Vie de Saint Fursy apprendra à tout le monde la manière de bien servir Dieu, de désacher son cœur de l'amour des biens du monde & de vaincre les ennemis de son salut; & il y a sujet d'espérer que tous ceux qui réfléchiront sérieusement sur la Vie de ce parfait Religieux & de ce Saint Prélat, apprendront les moyens dont il faut se servir pour triompher du monde de la chair & du démon. Je n'ignore pas que les deux Editions précédentes ont attiré plusieurs Pelerins à venir dans votre Eglise, pour honorer le Sepulcre de Saint Fursy comme autrefois les Israélites visitoient dans Caribarbe les Reliques des Saints Patriarches. Plusieurs ont reçu la guérison de leurs maladies spirituelles & corporelles

ÉPITRE.

par l'assistance de Saint Fursy, & lorsqu'ils ont considerez comment ce grand Saint a foulé au pied le Sceptre & la Couronne pour acquerir le Royaume des Cieux, ils ont appris à triompher du monde, avec ce qu'il y a de plus engageant & de plus capable de nous séduire. Mais j'espere que cette troisième Edition produira encore les mêmes effets, & que Saint Fursy aura autant d'imitateurs de ses vertus qu'il y aura de personnes qui invoqueront son secours, & qui honoreront ses Saintes Reliques; ils seront comme autant de témoins qui confesseront que Dieu est admirable dans ses Saints; & puisque le corps d'un Saint Prophete a autrefois appaisé la fureur d'un Lyon, & que l'ombre de Saint Pierre a rendu la santé aux malades, pouvons-nous douter que les Ossemens de Saint Fursy, que vous gardez si religieusement dans votre Eglise, ne puissent réprimer les saillies des passions fougueuses, & procurer la santé aux malades? Je me persuade, MESSIEURS, que les peuples qui ont pour vous une soumission respectueuse, seront excitez puis-

ÉPITRE.

Samment à travailler à leur conversion, voyant que vous vous rendez les imitateurs, & comme les copies vivantes des vertus d'un si grand Saint, qui est le Patron de votre Eglise; & c'est le principal motif qui m'a porté à vous offrir encore cette nouvelle Edition, vous suppliant de me croire avec tout le respect que je dois à votre illustre Compagnie,

M E S S I E U R S ,

**Vôtre tres-humble & tres-obeissant
Serviteur , H. L E B E A U ,
Imprimeur & Libraire.**

A V E R T I S S E M E N T
de l'Auteur.

JE ne suis pas assez vain , ny assez injuste pour m'attribuer un Ouvrage qui ne m'appartient pas , & pour en dérober la gloire à celuy qui en est l'Auteur. Je ne puis d'abord vous dissimuler que c'est le sçavant feu M. DESMAY , Docteur de Sorbonne, & ancien Chanoine dans l'Eglise de S. Fursy de Peronne qui l'a composé , & que c'est à luy à qui nous avons l'obligation d'avoir écrit la Vie de Saint Fursy nôtre Patron , & l'on peut dire à sa louange qu'il y a réüssi parfaitement, & qu'il a donné à son Livre toute la perfection qu'on pouvoit désirer dans le temps où il vivoit. Mais comme depuis ce temps , qui est de plus d'un siècle , la Langue Françoisé a reçu un changement considerable , & que ny son stile ny ses expressions ne sont plus en usage ; J'ay crû que pour exciter plusieurs personnes à la lecture de son Livre , je devois faire mes efforts pour

AVERTISSEMENT.

luy faire parler nôtre Langue d'une maniere plus pure & plus conforme au goût de nôtre siecle, encore que je n'ose pas me flater d'y avoir réüssi. Mais l'unique but que je me propose, c'est d'inspirer du goût à faire la lecture de la Vie de Saint Fursy, qui peut être très-utile, & qui paroît avoir été un peu négligée jusqu'à present, & j'espere avec le secours de la Grace de réüssir dans mon dessein, en prêtant seulement d'autres paroles à l'Auteur pour découvrir ses pensées, & pour déclarer ses sentimens. J'avouë néanmoins que je ne l'ay pas si exactement suivi pas à pas, que je ne me fois donné quelquefois la liberté de donner un peu plus d'étendue à ses pensées en y joignant quelques réflexions morales qui ne sont pas dans l'Original, & que j'ay tirées de quelques Peres de l'Eglise; mais outre que cette addition n'est pas assez considerable pour alterer l'Ouvrage, c'est qu'elle m'est arrivée rarement. Il y a beaucoup de faits particuliers dans l'Histoire de la Vie

AVERTISSEMENT.

de Saint Fursy, dont tous les sçavans ne conviennent pas; par exemple son voyage à Rome, pour visiter les saints lieux, n'est pas universellement reconnu pour constant & assuré. Ce qui fait cette difficulté c'est que l'ancien Auteur Anonyme qui vivoit du temps de S. Fursy ne fait aucune mention de ce voyage dans la Vie qu'il en a faite, ni même le venerable Bede, qui a vécu quelques temps après, dans son Histoire d'Angleterre, en parlant de la Vie de ce Saint. Cependant quelque doute que puisse former dans l'esprit des lecteurs le profond silence de ces deux Auteurs anciens sur le voyage de S. Fursy à Rome; j'ay crû qu'on pouvoit ajoûter foy au dernier Auteur Anonyme, qui a écrit depuis les premiers, & qui assure positivement que ce Saint a fait ce voyage; d'ailleurs nous avons un grand nombre d'Auteurs tres-graves, & presque tous les Legendaires qui le rapportent comme une chose assurée. En effet quelle raison auroit eû S. Fursy, qui avoit été

A V E R T I S S E M E N T.

pendant un long-temps Abbé en Angleterre, & qui étoit considéré comme le Pere d'un grand nombre de Moines dans ce Royaume, d'abandonner la conduite de ses Monasteres dans un temps où le Pays étoit troublé par l'irruption des Payens & des Idolâtres, si ce n'eût été dans le dessein qu'il avoit conçu de faire le voyage de Rome pour y visiter les saints lieux? Quelle apparence qu'il eût voulu quitter ses Religieux dans un temps où sa présence leur étoit si nécessaire pour les encourager à souffrir les persecutions, si ce n'eût été pour satisfaire à sa dévotion, en faisant ce Pelerinage, qui étoit alors fréquenté par les personnes, même les plus considerables; d'ailleurs il est certain que S. Furfy avoit encore conçu le dessein de faire ce voyage, pour contenter son zele qui avoit besoin d'un pouvoir Jerarchique & non limité, pour prêcher dans tous les lieux où il se trouvoit, & pour travailler à la conversion des ames; ce qui luy a été accordé par le Souverain Pontife. Quoi-

AVERTISSEMENT.

qu'il en soit, comme c'est-là un des plus beaux endroits de la Vie de S. Fursy ; j'aurois crû commettre une faute très-considerable de retrancher ce voyage de l'histoire de sa Vie , vû principalement que M. DESMAY , qui étoit très-versé dans l'histoire en a parlé. Mais si je n'ay pas suivi en ce point le sentiment de ceux qui se servent de l'ancien Anonyme pour refûter ce voyage de Rome ; j'avouë néanmoins que je me suis servi en quelques endroits des termes & des expressions de cet ancien Auteur , & principalement dans les reproches que Leutsinde fit à Erchinoald son Mari , pour le détourner des honneurs qu'il rendoit à S. Fursy , & pour le blâmer des dépenses excessives qu'il faisoit à sa consideration. Je me suis aussi fort étendu sur les ravissements & les révélations qui ont étez faites à S. Fursy par le ministere des Anges , parce qu'il a appris dans ses visions les veritez les plus importantes de la morale Chrétienne , & que si nous faisons une attention sérieuse sur ce que les

AVERTISSEMENT.

Anges lui ont enseignez de l'autre monde , cela seul suffiroit pour nous obliger à travailler à nôtre salut avec crainte & avec appréhension. A l'égard des Miracles que ce grand Saint a operez à la vûe d'un grand nombre de personnes , l'on ne peut les contester sans une extrême arrogance , puisqu'ils sont rapportez par des Auteurs très-anciens & dignes de foy , & qu'il semble que Dieu ait voulu le rendre le dépositaire de sa puissance. Au reste je scauray mes chers Lecteurs , par l'accueil que ce Livre trouvera auprès de vous, l'opinion que j'en dois avoir ; & si j'ai dit quelque chose qui vous puisse être un sujet d'édification, je désire que Dieu en soit glorifié, puisqu'il est l'Auteur de toutes les bonnes pensées , qui sont autant de dons de sa grace , & si au contraire j'ai commis plusieurs fautes en ne traitant pas le sujet aussi dignement qu'il le mérite , j'espère que vous serez assez charitable pour me les pardonner.

LA



L A V I E

D E

S. FURSY,

PATRON DE LA VILLE

DE PERONNE.

C'ESTOIT une occupation digne de Moïse de s'appliquer à décrire les Ouvrages de la main de Dieu, puisque ce Saint Prophete avoit pu arrêter son bras, lorsqu'il étoit déjà levé pour frapper son peuple & le punir de son Idolatrie. C'étoit à lui à nous découvrir la création du monde, & les merveilles du Créateur,

4A

2. *La Vie de Saint Fursy* ;
ayant été le confidant de Dieu & le
dépositaire de ses secrets ; & ayant
renoncé à toutes les délices de la Cour
de Pharaon pour souffrir avec le peu-
ple de Dieu ; il méritoit de traduire
du Syriac en Hébreu , le Livre Ca-
nonique de l'Écriture Sainte , où le
Saint homme Job nous dépeint si vi-
vement ses souffrances. Il étoit juste
qu'Esdras apporta la Loi de Dieu au
peuple Juif , & qu'il en fut l'interprète ,
luy qui accomplissoit si exactement les
p̄ceptes ; de même c'étoit un emploi
convenable à Saint Jean l'Évangéliste
de décrire la generation éternelle du
Verbe , luy qui eût le bonheur d'être
l'amy du Verbe Incarné , sur le sein
duquel il reposa le jour de la Cene ,
& d'où il tira ses plus hautes connoi-
sances ; de sorte qu'il est constant que
tous ceux qui ont été les organes
du S. Eprit pour écrire les Livres Sa-
crez , ont premièrement gravez dans
leurs cœurs la Loy de Dieu , avant
que de la tracer par écrit dans leurs
Livres. Leurs langues ont esté com-

Patron de Peronne.

me les plumes, dont le S. Esprit s'est servi pour écrire ses divins secrets, suivant ce qui est dit au Ps. 44. *Lingua mea calamus scribae velociter scribentis.* Et c'est une témérité à un homme d'entreprendre de parler de son propre mouvement, sans être inspiré de Dieu des veritez qui regardent la Foi ou la doctrine des mœurs.

Or suivant ce principe rapporté par Saint Thomas, il n'appartient qu'aux Saints de travailler à faire les éloges des Saints. La Vie du grand S. Antoine n'a pû être recueillie par un Auteur qui en fut plus digne que Saint Athanase; celle de Saint Hilarion, que par Saint Jérôme; & celle de S. François, que par Saint Bonaventure son Disciple. Et Saint Augustin au *liv. 19. contre Fauste, chap. 16.* avance que les Lettres Hebraïques ne doivent être dépeintes que par les Scribes & les Docteurs de la Loi, parce qu'eux seuls en connoissent les significations mystérieuses. Agesilaüs Roy des Lacedemoniens, estimoit qu'il étoit ne-

A ij.

A *La Vie de Saint. Fuxsy*,
cessaite de connoître les mœurs d'un
Panegyriste , avant que de lui permet-
tre de faire l'éloge d'une personne ;
& nous voyons que les grands hom-
mes de l'antiquité , dont le nom étoit
celebre , n'ont pas voulu souffrir que
toutes sortes d'écrivains fissent leurs
éloges ; mais ils ont seulement per-
mis aux plus celebres de faire pas-
ser leurs actions heroïques à la con-
noissance de la posterité ; ainsi nous
apprenons de l'histoire , que le grand
Alexandre a choisi Appelles pour faire
son Portrait , & que ce grand Prince
a crû qu'Achille étoit heureux d'avoir
rencontré Homere pour décrire no-
blement ses vertus après sa mort.
L'Empereur Auguste étoit très mé-
content , lorsque des Poëtes d'un ge-
nie & d'un mérite médiocre compo-
soient des vers à sa louange , & il ne
pouvoit souffrir que ses actions mé-
morables fussent avilies & rabaisées
par des idées communes , & des ex-
pressions rampentes. Les grands su-
jets , dit Saint Jérôme , veulent être

Haitez par des genies sublimes & du premier ordre, & l'on ne remplit jamais les desseins qu'on se forme au dessus de sa capacité; j'avouë que cette consideration étoit capable de me détourner du dessein que j'avois conçu de donner au Public, & de rédiger par écrit la Vie de S. Furfy, dont le commencement, le progrès & la fin, sont dignes d'admiration; le commencement renfermant des prodiges, comme celle de Saint Jean Baptiste, le progrès étant accompagné d'extases & de travaux apostoliques, comme celle des Prophetes & des Apôtres, & la fin occupée à la contemplation des choses celestes, comme celle des Anacorettes & des plus parfaits Religieux, je conviens de bonne-foy, que je me reconnois tres-indigne de travailler sur un sujet si noble, & que c'est pécher contre les regles de la bien-séance de louer des vertus qu'on ne pratique pas, & de célébrer les mérites d'un Saint dont on n'imité pas les actions; cependant quelque puissant que pa-

6 *La Vie de Saint Fursy,*
soisse ce motif pour me faire tomber
la plume des mains ; j'ay crû néan-
moins y être obligé par un devoir de
reconnoissance, étant associé au Cler-
gé de son Eglise, & ne prétendant
pas d'ailleurs me servir des termes
étudiez de l'éloquence humaine pour
représenter ses perfections. J'ay seu-
lement dessein de vous dresser en
abregé le plan de la Vie Péniten-
te que Saint Fursy a menée, & les
Miracles que Dieu a operée en sa
personne, afin d'animer les fideles à
suiyre son exemple, & de leur per-
suader cette verité prononcée par Saint
Augustin, qui dit, que *la plus belle
maniere d'honorer les Saints, consiste à
les imiter.* Je me servirai pour verifier
cette histoire de l'autorité des Auteurs
non suspects, comme du venerable
Bede, de S. Antonin de Vincent de
Beauvais de Triterius, & de Petrus de
Natalibus ; & je n'apporteray de mon
chef dans cette Relation, que l'ordre
& la disposition des Chapitres, tant
pour soulager la memoire des Lecteurs,

que pour leur faire éviter l'ennuy & le dégoût dans lequel ils tomberoient, s'ils étoient obligez de lire sans relâche & sans interruption une histoire, qui ne seroit pas divisée ni distinguée par ses Chapitres. C'est pourquoy pour réussir dans un dessein, qui puisse contribuer à la gloire de Dieu & à l'honneur de Saint Fursy, je commence par invoquer le secours du Saint Esprit qui est un Esprit de charité, de vie & de sainteté, qui a habité dans le corps de ce grand Saint, comme dans son temple, & qui a résidé dans son ame comme dans son trône pour en sanctifier les affections; & la fin que je me propose, c'est de faire en sorte que Dieu soit loué dans son fidelle serviteur.



CHAPITRE PREMIER.

*Du temps, du Pays, & des Parens de
Saint Fursy.*

IL est certain qu'une des principales raisons qui porte l'Eglise à célébrer & à consacrer des jours de Fêtes à la mémoire des Saints, c'est afin de rappeler le souvenir de leurs vertus, & d'engager les fidèles à les imiter; ainsi que Saint Augustin l'a remarqué dans l'explication du Ps. 88. *Célébrons, dit-il, avec retenue le jour de la naissance des Saints, afin que nous imitions ceux qui ont éclaté en vertus & en bonnes œuvres, & qui ne sont jamais plus joyeux & plus consolés, que lorsqu'ils apperçoivent, que nous suivons leurs exemples.* En effet l'exemple est un moyen si puissant, pour persuader la pratique de la vertu, que Seneque a

remarqué, qu'il fait beaucoup plus d'impression sur le cœur & sur l'esprit, que les discours les plus patétiques. Or il est aisé de juger par cette maxime, combien l'histoire de la Vie des Saints peut-être utile, puisque c'est elle qui nous met devant les yeux leurs vertus éminentes, dont la considération est capable de rendre la vie de la grace à un pecheur qui est mort par le peché; comme nous voyons que l'attouchement des os du Prophete Elizée, eût la force de ressusciter un cadavre, qu'on avoit mis sur son Tombeau. Cicéron étoit si persuadé de l'utilité de l'histoire, qu'il l'appelloit la maîtresse de la vie, la directrice des mœurs, le flambeau de la verité, & l'azile de la memoire qui rappelle les choses passées; & je ne vois rien de plus propre pour ouvrir les yeux de ceux que le peché a aveuglez, que de leur représenter les actions & les vertus des Saints, auxquelles Dieu attache des graces qui éclairent l'esprit & qui embrasent le cœur, pour leur faire

10 *La Vie de Saint Fursy*,
aimer Dieu & fuir le peché; mais si
jamais une histoire est digne de foy,
c'est lorsqu'elle est revêtuë de toutes
les conditions requises pour la rendre
certaine & dissiper le doute de l'es-
prit; lorsque par exemple elle désigne
le temps, le lieu de la naissance, &
les noms des Parens de celui dont elle
fait mention, lorsqu'elle est rappor-
tée par des Auteurs graves non sus-
pects, & approuvée de l'Eglise; parce
que l'on ne peut sans arrogance revo-
quer en doute ce qu'un homme sage
& prudent assure être véritable, & ce
seroit apporter une mauvaise raison
pour ne pas croire une chose, de dire
qu'on ne la pas vû. Le premier pas
qu'il faut faire pour acquérir quelque
science, c'est d'en croire les princi-
pes, dit Aristote. Or à juger de l'his-
toire de S. Fursy par toutes les cir-
constances, elle doit être reconnue
pour certaine & indubitable.

Premierement son antiquité paroît,
par ce qui est inseré dans les leçons
de Matines qui se chantent dans l'E.

glise Collégiale de S. Fursy, où les plus celebres actions de ce Saint sont rapportées, ce qui paroît avoir été en usage depuis la fondation de cette Eglise; & le Couvent de S. Pierre de Lagny sur Marne, dont S. Fursy a été le premier Abbé, en fait l'Office de la même maniere. Le venerable Bede en a écrit des particularitez tres-considerables, & les autres Auteurs que j'ay citez cy - devant; il s'agit d'examiner dans ce Chapitre, ce qui regarde le siecle, le lieu de la naissance, & la Genealogie de S. Fursy.

A l'égard du temps auquel vivoit S. Fursy, il est facile de connoître par le recit de plusieurs Historiens, qu'il vivoit dans une grande réputation de sainteté en l'année de Nôtre Seigneur 650. Sigebert dans ses Croniques rapporte que l'an 649. S. Fursy vint en France, où il fut reçu honorablement par le Roy Clouis II. Fils du Roy Dagobert, Frere de Sigebert Roy d'Austrasie. Abbas Vespérgensis dans ses Croniques, dit que

12 *La Vie de Saint Fursy,*
Saint Fursy fleurissoit en Hybernie,
l'an de grace 648. Tous ces témoi-
gnages s'accordent parfaitement pour
nous faire connoître le temps où S.
Fursy étoit au monde; de plus un Au-
mônier de Philippe, Duc de Bourgo-
gne nommé Jean Mielot, dans la tra-
duction qu'il a faite d'un Livre de la
Vie de S. Fursy l'an 1468. & Vincent
dans son Miroir Historial, ont remar-
quez que S. Fursy vivoit sous le re-
gne de Constance II. Empereur, qui
étoit Petit-fils de l'Empereur Hera-
clius, & sous le Pontificat de Martin I.
Pape qui fut envoyé en exil, & mis à
mort par cet Empereur, parce qu'il
travailloit à détruire l'heresie des Mo-
nothelites que cet Empereur favorisoit.
Or il est tres-certain que ce Pape, &
cet Empereur, vivoient en l'année 651.
puisque le Pape Martin commença à
gouverner l'Eglise en l'année 649. ou
selon d'autres en 647. & Triterius
au Livre troisième des hommes illus-
tres de l'Ordre de S. Benoît, estime
que Saint Fursy vivoit sous le regne

Anna Roy d'Angleterre en l'an 650.

Pour ce qui regarde le lieu de sa naissance, il y a différentes opinions entre les Auteurs qui ont écrit sa Vie, les uns estimant qu'il étoit d'Ecosse, comme Tritemius le déclare au Livre cy-dessus rapporté, & le venerable Bede au Livre troisiéme de *Gestis Anglorum*, chap. 19. Il y en a d'autres néanmoins qui ne suivent pas cette opinion, & qui prétendent qu'il étoit natif d'Hybernie, qui est appelée aujourd'huy Irlande, comme l'ont écrit Rabanus en son Martyrologe, Notxerus Balbulus Religieux de S. Gal en Suisse, dans un ancien Martyrologe qu'il a recüeilli de la Bibliotheque dudit Monastere l'an 912. Molanus dans l'indice des Ss. de Flandres, & Jean Mielot dans son Livre qui est conservé dans les Archives de l'Eglise de S. Fursy, le rendent originaire d'Hybernie, à cause des voyages que ce S. a faits dans ces contrées. Si le venerable Bede l'appelle Ecossois, c'est parce qu'il le regarde comme descendant de la

race illuſtre des Rois d'Ecoſſe, quoy que ce Royaume ne ſoit pas le lieu où il ait pris naiſſance; en ſecond lieu il faut obſerver que l'Hybernie anciennement portoit le nom d'Ecoſſe, ſuivant la remarque de Joannes Major Ecoſſois, Docteur de Paris, & que le Pays que nous appellons aujourd'huy Ecoſſe, n'étoit pas diſtingué de l'Angleterre.

L'origine du nom d'Ecoſſe a été tirée de *Scota* qui étoit la Mere d'*Iberus*, Capitaine des Hybernois, & comme les Peuples d'Hybernie ne voulurent pas ſe borner à demeurer dans leur Pays, ils voulurent entrer dans la Grande-Bretagne, qui eſt aujourd'huy appellé Angleterre, qui contenoit l'Iſle de l'Ecoſſe, de forte que l'Angleterre & l'Ecoſſe ne faiſoient qu'un même Royaume; il eſt vray que les Hybernois étans des hommes extrêmement vaillans & genereux, firent diverſes conquêtes ſur l'Angleterre, & ſi les Saxons n'étoient venus au ſecours des Anglois; ils auroient affu-

jettes ce Royaume à leur puissance ; mais les Anglois étant fortifiez par les troupes Saxones , repousserent les Hybernois , & les contraignirent enfin de se retirer dans la dernière partie du Royaume , qui est demeurée depuis ce temps dans leur possession , s'y étant maintenus malgré tous les efforts que firent leurs ennemis pour les en chasser. Et ce fut alors que ce canton fut séparé du Royaume d'Angleterre , & fut appelé Ecosse , parce que les Hybernois qui étoient appelez Ecossois s'en rendirent les maîtres ; & cela est si vray , qu'encore à present le langage Ecossois est un mélange de l'Anglois & de l'Hybernois ; ainsi S. Fursy ne laisse pas d'être Hybernois , quoy que le vénérable Bede l'appelle Ecossois. Il ne faut pas croire que ce soit sans raison , que dans la Vie des Ss. on recherche exactement le lieu de leur naissance ; parce que cette circonstance sert beaucoup à nous humilier & à nous confondre , lorsque nous considérons que nous sommes si éloignez

de la sainteté de ceux, qui ont pris naissance dans le lieu où nous habitons; mais pour satisfaire le désir de plusieurs personnes, qui voudroient sçavoir pourquoy le País ou S. Fursy a pris naissance, s'appelle Hybernie; je répons que c'est pour plusieurs raisons. La premiere, c'est parce que le premier Roy qui a regné dans ce País s'appelloit Iberus. La seconde, c'est parce que l'armée d'Iberus, avant que d'entrer dans cette Isle, campa le long du fleuve Iberus qui est en Espagne. La troisiéme, c'est parce que la principale ville s'appelloit Ivernis; & enfin la quatriéme, c'est parce que cette contrée est exposée à la rigueur du froid, & que l'hyver y est extrêmement rude à cause de sa situation; mais si ce País a ses incommoditez, il a aussi ses avantages; soit parce qu'il porte des plantes medecinales, dont les raclures servent d'antidotes contre le poison, soit parce qu'il est fertile en pâturages, soit parce qu'il est ennemy des bêtes venimeuses; mais ce qui doit
le

le faire estimer d'avantage, c'est qu'il a eû l'honneur de donner un grand nombre de Ss. qui ont honorez l'Eglise par l'éclat de leur sainteté, & l'éminence de leurs vertus; témoins S. Celse, S. Catalde, S. Malachie, S. Fursy, S. Foillain, S. Ultraïn, S. Eloquius, S. Etron, S. Bertuin. Et l'on doit regarder comme un effet du soint de la providence divine sur ce País, d'avoir inspiré au Pape Celestin, d'y envoyer S. Palladius, & S. Patrice neveu de S. Martin, qui ont convertis la Province à la Foy, par la force de leurs prédications, & par l'exemple de leur vie toute sainte & toute miraculeuse au commencement du cinquième siècle.

Il reste maintenant à décrire la Genealogie de S. Fursy, qui descendoit d'une Famille Royale, & qui pouvoit compter entre ses prédecesseurs, un grand nombre de Princes & de Souverains. En ce temps-là, il y avoit plusieurs Rois en Hybernie, comme l'ont remarquez Polydor Virgile.

B

18 *La Vie de Saint Fursy,*
Paul Jove, Sabellicus Ennead. 10. l. 5.
& ce Royaume étoit divisé en quatre
parties principales, sçavoir, la Mo-
monie, l'Haltonie, l'Aginie, & la
Conacie, & chaque partie étoit gou-
vernée par un Roy particulier; & on
ne doit pas s'étonner qu'on donna la
qualité de Rois, à des Princes qui
avoient des Etats si bornez, puisque
nous voyons dans l'Ecriture Sainte,
qu'il suffisoit autrefois d'avoir une vil-
le sous sa puissance pour être déclaré
Roy; comme nous voyons par les
exemples des Rois de Sodôme, de Go-
morre, d'Adama, de Seboim, & de
Bala. Ainsi l'Hybernie se trouvant par-
tagée, Fondloga étoit Roy des Mo-
moniens, Brandin, Feradac, & El-
phiud ses Freres régnoient dans les au-
tres cantons d'alentour.

Fondloga eût un Fils nommé Phyl-
tan, qui fut Pere de S. Fursy; dont
il est aisé de reconnoître qu'il des-
cendoit en ligne directe du Roy des
Momonien. Cette circonstance étant
digne d'attention, pour faire connoi-

tre la grandeur de son amour envers Dieu, qui luy fit fouler aux pieds l'abondance des richesses, & renoncer à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir à la Couronne. Phyltan étant arrivé à un âge où les jeunes gens se laissent aisément séduire par les illusions du monde, & les plaisirs des sens, garda une conduite toute opposée à ses maximes; & quoy qu'il fut encore infidele, n'ayant pas reçu la Foy par le Baptême, il ne laissa pas de témoigner beaucoup d'inclination à acquérir la sagesse, & les vertus nécessaires à un Prince pour bien gouverner ses États; & pour réussir dans un dessein si louable; il pria son Pere de luy permettre de visiter les Cours des Princes & des Rois voisins, pour apprendre d'eux la maniere de garder une conduite vraiment Royale, & s'instruire des coutumes qui s'observoient dans leurs Pais. Le Roi Fondloga ayant approuvé le dessein de son Fils, lui donna un équipage conforme à sa condition, & l'envoya premierement à la Cour de Bran

20 *La Vie de Saint Fursy* ,
din , qui le reçût avec la magnificence digne d'un Roy , & tous les Gentils hommes du Pais ; lui donnerent des marques de leur respect & de leur bienveillance ; ils se faisoient tous un vrai plaisir de jouir de sa conversation , tant ses paroles étoient douces & obligeantes : *Verbum dulce multiplicat amicos Ecclesiastici* , capit. 6. Il avoit à l'exterieur un air humble , civil & modeste , qui le faisoit aimer de tous les Courtisans ; & lorsqu'il formoit quelque entreprise , il l'a terminoit toujours avec beaucoup de succès. Après que Phyltan eût passé quelque espace de temps à la Cour de Brandin , il lui communiqua le désir qu'il avoit , de voir Alphiud son Frere , qui étoit un Roy fort estimé dans toute l'Hybernie. La reception que lui fit ce Prince , ne ceda en rien à celle que luy avoit faite le Roy Brandin son Frere ; & la sage conduite que Phyltan garda à la Cour d'Alphiud , lui mérita son affection , jusques-là même qu'Alphiud l'honora de sa confidence , & le re-

garda comme son Fils ; il le destina pour être son Gendre , en lui faisant épouser Gelgehes sa Fille unique , qui avoit été élevée dès sa jeunesse dans la Religion Chrétienne , à l'inscû d'Alphiud son Pere. Et ce fut de ce Mariage de Phyltan avec Gelgehes , que naquît S Fursy , qui du côté de Phyltan son Pere , étoit le Petit-fils de Fondioga Roy des Momoniens , & du côté de Gelgehes sa Mere , étoit Petit-fils d'Alphiud Roy d'Hybernie.

CHAPITRE II.

Phyltan épouse Gelgehes , & ce qui arriva avant la naissance de S. Fursy.



PHYLTAN s'étant acquis beaucoup de réputation à la Cour d'Alphiud , par ses rares qualitez , tous les Nobles & les Gentis-hommes le regardoient comme un modele parfait , sur lequel ils devoient jeter les yeux , pour

42 *La Vie de Saint Purfy,*
régler leur conduite, les uns louoient
son courage & sa valeur, les autres
relevoient l'antiquité de sa Maison,
& le grand nombre des Princes aus-
quels, il étoit allié; les autres faisoient
valoir sa prudence dans le règlement
de sa Maison & dans la conduite de
ses domestiques. Enfin l'on peut dire,
que toutes ses belles qualitez naturel-
les & acquises, lui avoient gagnées les
cœurs de tous ceux qui le connois-
soient. Il étoit des règles de la civi-
lité, qu'un Prince si parfait, se fit con-
noître à Gelghes, étant à la Cour
du Roy son Pere; l'estime que cette
Princesse avoit déjà conçue pour sa per-
sonne, s'augmenta beaucoup, lorsqu'elle
reconnut elle même son mérite dans
la conversation. Phyltan lui déclara d'a-
bord le motif qui l'avoit obligé à quit-
ter la Cour de son Pere, pour s'instruire
dans les Cours Etrangères des maximes
& des coutumes qu'on y observoit,
& que tout son désir étoit de se perfec-
tionner dans l'art de régner, & de
maintenir les peuples dans la soumis-

tion & l'obéissance. Mais Gelgehes
étant reconnu par ses entretiens, que
toutes ses prétentions se terminoient
à n'acquiescer que des vertus politiques
& morales, prit occasion de lui par-
ler d'un autre Roïaume, que J E S U S-
C H R I S T nous a acquis par le prix
de son Sang, qu'il a répandu à l'ar-
bre de la Croix pour le salut de tous
les hommes; elle lui remontra que
c'est en Dieu seul qu'il faut mettre son
esperance, que c'est lui qui fait monter
les Rois sur le trône, & qui leur
apprend à bien gouverner leurs Etats,
qu'il seroit heureux, & qu'il acquereroit
une Couronne immortelle de gloire,
s'il le servoit fidèlement; que tous les
Roïaumes du monde n'étoient rien,
en comparaison de celui qu'il nous
réservoit dans les Cieux. Ces paroles
firent une si grande impression sur le
cœur de Phyltan, que depuis ce mo-
ment il pensa sérieusement à l'affaire
de son salut. Gelgehes de son côté,
voiant qu'il y avoit tout sujet d'esperer
un bon succès de ses remontrances

44 *La Vie de Saint Furty,*
ces, & que ce Prince goûtoit les avis
salutaires qu'elle lui adressoit, lui donna
des marques de l'estime qu'elle
avoit conçûe pour lui; ce qui cau-
soit de la joie, tant aux Officiers qui
étoient à la suite de Phyltan, qu'à
ceux qui étoient du conseil de Gel-
gehes. Et comme tout se conduit en
ce monde par les secrets ressorts de
la divine providence, Dieu inspira à
quelques uns de leurs amis, de faire
des propositions de mariage, entre le
Prince Phyltan & la Princesse Gel-
gehes; mais il y avoit beaucoup d'ob-
stacles à surmonter, pour faire réüssir
cette alliance. Premièrement Gelge-
hes avoit résolu de ne jamais se ma-
rier qu'à un Prince Catholique, sui-
vant les ceremonies de l'Eglise, &
Phyltan étoit encore infidele, parce
que tous les Grands de ces contrées
étoient encore idolâtres. Ce qui pou-
voit être arrivé par la décente des
Saxons dans ces Isles Britanniques, qui
avoient chassez tous les Catholiques,
& persecutez les Chrétiens. En second

lieu, le mariage étoit encore d'autant plus difficile à faire réussir, qu'il falloit obtenir le consentement d'Alphiud qui étoit Idolâtre, & qui ne manqueroit pas de s'y opposer & d'employer toute son autorité pour traverser ce dessein, quand il scauroit que Phyltan aussi-bien que Gelghes sa Fille, avoient embrassé la Religion Chrétienne. En troisième lieu, c'étoit encourir son indignation; & s'exposer à un peril évidant de perdre la vie, de le contracter contre son consentement & sans sa participation. Cependant après plusieurs délibérations, & après que Phyltan eût embrassé la Religion Chrétienne; l'on trouva moyen de les marier dans l'Eglise, selon les ceremonies ordinaires à l'inscû d'Alphiud. Ce qui étant venu à sa connoissance, il en conçût un si grand dépit, qu'il résolut de faire mourir l'un & l'autre, pour les punir de leur désobéissance, & du mépris qu'il croioit qu'ils avoient fait de son autorité.



CHAPITRE III.

*Cruauté d'Alphiud, à l'égard de sa Fille,
& Miracle de Saint Fursy au
ventre de sa Mere.*



LE Roy Alphiud étant extrêmement irrité du Mariage de sa Fille Gelgehes avec Fyltan, soit par l'aversion qu'il avoit de la Religion Catholique, soit par le mépris qu'il crût que sa Fille avoit fait de son autorité; résolut de s'en vanger, & de la condamner à être brûlée vive, & quelque raison que Gelgehes voulut apporter pour sa justification, il ne voulut pas l'écouter; mais il commanda sur l'heure que le bucher fut allumé, pour y faire jeter Gelgehes sa Fille. Il n'y eût personne qui ne fut touché de compassion à la vûe d'un si triste spectacle. Cependant le Roy son Pere, demeura toujours inflexible dans sa réso-

tution, & personne n'osoit lui parler en faveur de Gelgehes, pour défendre son innocence; chacun craignoit d'attirer sur soi la colere de ce Roy fustieux, qui n'écoutoit que sa passion & son ressentiment. Mais comme Dieu n'abandonne jamais ses serviteurs dans le besoin, & qu'il les secourt principalement lorsqu'il semble qu'il ny a plus moyen de procurer leur délivrance; il fit voir par un Miracle surprenant, qu'il aimoit Gelgehes & qu'il étoit le Protecteur de son innocence. Ce fut alors qu'il exauça la priere de cette Princesse desolée, & qu'il délia la langue de Saint Furfy qui étoit encore dans ses entrailles, pour reprocher à son Ayeul sa cruauté, & pour lui faire connoître qu'il ne devoit pas désapprouver le Mariage de sa Fille, dont les intentions étoient pures, & qu'elle n'avoit contracté que selon les ordres de Dieu; qu'il avoit tort de se laisser vaincre par sa passion, & de ne vouloir pas écouter les raisons qui justifioient la conduite de sa Fille. Il est

vrai que ce Miracle si peu attendu , fit d's impressions differentes dans les esprits de ceux qui étoient présens ; les infidelles qui n'avoient pas la Foy , le firent passer pour un fantôme. Mais les Chrétiens qui sont persuadez par la Foy , que rien n'est impossible à Dieu , & qu'il fait tout ce qu'il veut au ciel & à la terre : *Omnia quecumque voluit fecit in calo & in terra*, Ps. 113. n'avoient pas de peine à croire que ce prodige étoit un effet de sa toute-puissance , & que puisqu'il a autrefois délié la langue d'une Anesse , pour parler à Balaam , qu'il a délivré Anne la prophetesse de la sterilité , aussi-bien que Sainte Elizabeth Mere de Saint Jean Baptiste , qu'il a fait tressaillir dans son sein , que puisqu'il a donné à Saint Nicolas la grace de l'abstinence dès son berceau ; il pouvoit bien encore donner à S. Fursy , l'usage de la parole avant sa naissance ; mais ce qui est surprenant , c'est qu'Alphiud persista toujous dans son obstination ; & que ce miracle ne fut

pas capable de le défaveugler, ny d'amolir son cœur à l'égard de sa Fille; il changeoit de posture & de situation à tout moment, tantôt il rouloit les yeux tout étincellans de colere, tantôt il entroit en fureur & écumoit de rage; quelque fois la crainte se faifissant de son cœur, le faisoit pâlir; d'autre fois on lui voïoit le visage enflammé de fureur, semblable à ces Tyrans Idolâtres qui persécutoient les premiers Chrétiens à la naissance de l'Eglise, & qui attribuoient à magie & à fortileges, les Miracles surprenans que Dieu operoit en faveur des Martyrs.

Lorsque les choses étoient dans cette situation & que tous les assistans étoient dans la derniere consternation, dans la vûe de la cruauté d'Alphiud; il ordonna aussi-tôt qu'on allumât trois grands feux pour y faire brûler sa Fille. Mais quelques Gentils-hommes qui étoient presens à ce spectacle, étant portez d'un sentiment de compassion à l'égard de Phyltan & de Gol,

gches, crurent que pour appaiser la colere du Roy, il falloit avoir recours au Roy Brandin son Frere, pour l'interesser de venir au-plûtôt, afin d'empêcher l'effet de cette sanglante tragedie, où le sang de Gelgches sa Niece, alloit être répandu. Le Roy Brandin étant averti de tout ce qui se passoit, partit aussi-tôt & ayant fait diligence, il arriva chez son Frere Alphiud; lorsque les bourreaux préparoient les buchers sur lesquels Gelgches devoit être consumée & réduite en cendre. Brandin ne manqua pas de lui représenter toutes les raisons qui devoient le détourner d'un dessein si cruel & si détestable; qu'il alloit perdre sa réputation par un action si barbare, & si contraire à la nature; que tous les Rois voisins le regarderoient comme un tygre, & qu'il passeroit dans leurs esprits, pour un homme plus inhumain que les bêtes les plus farouches, qui conservent leurs petits par un instinct qui leur est naturel; il ajouta que ce Mariage de Phyltan avec sa

Fille devoit lui donner de la joie ; puisqu'il étoit contracté avec de bonnes intentions ; que Gelgehes sa Fille ne pouvoit jamais rencontrer un party plus avantageux , & qu'il y avoit une grande égalité entre les conjoints , tant pour ce qui regarde le bien , que la Condition , & que Phyltan & Gelgehes s'étoient rendus à leur devoir , lui aiant demandé son consentement avant que de conclure cette alliance. Il semble que toutes ces raisons jointes à l'empressement que le peuple témoignoit pour la délivrance de Gelgehes , devoient fléchir la colere d'Alphiud , & lui inspirer des sentimens de douceur & de clemence. Cependant , ny les remontrances de Brandin , ny les prieres de toute la Noblesse , ny les gémissemens de tout un peuple , ne furent pas capables de lui faire changer de résolution , ny suspendre sa vengeance pour le moindre moment ; il commanda sur le champ aux bourreaux sur peine de la vie ; d'allumer ces trois buchers , pour y

32 *La Vie de Saint Fursy,*
confumer plus promptement le corps
de sa Fille. Gelgehes voiant que son
Pere étoit inflexible, & qu'elle alloit
être jetté au milieu des brasiers déjà
allumez, supplia qu'on lui donnât un
peu de temps pour recommander son
ame à Dieu, & lui faire sa priere; ce
qui lui fût accordé: & alors s'offrant
à Dieu comme une victime qui alloit
être immolée, se prosternant hum-
blement en terre, les yeux & les mains
élevez vers le Ciel, elle commença
son Oraison en ces termes: *Seigneur,*
qui êtes infiniment misericordieux, &
qui êtes une source inépuisable de bonté,
d'où procede tout ce qui est bon & par-
fait, qui avez été renfermé dans le sein
d'une Vierge, & qui êtes venu au mon-
de pour la Rédemption & le salut des
hommes, qui pénétrez le fond des cœurs,
& les pensées les plus cachées; je vous
supplie très-humblement de considerer,
que lorsque pour obéir à vos inspirations,
j'ay contracté ce mariage qui fait aujour-
d'huy tout mon crime, & le sujet de ma
condamnation, ce n'a pas été pour satisf-
faire

faire la sensualité, ni pour contenter les désirs de la chair, qui se revolte contre l'esprit, mais que mon dessein a été uniquement d'y accomplir votre volonté: & au cas qu'il plût à votre bonté de benir mon Mariage, par la naissance des enfans, de leur donner une éducation Sainte & Chrétienne, afin de contribuer à les rendre capables de servir utilement votre Eglise, qui est aujourd'buy persécutée dans ces Pais, par l'infidélité des Grands du Royaume. Que si vous permettez, mon Dieu, que mon corps devienne la proye des flâmes, ayez au moins compassion de mon ame; que vous avez racheté par votre Sang précieux, & sauvez le fruit que je porte dans mes entrailles: Vous sçavez, Seigneur, que je l'ay consacré à votre service, & que je vous l'ay offert dès le moment de sa conception, & que tout mon désir est que vous soyez glorifié & honoré à jamais, par le fruit que je porte, & par moy qui suis votre très-humble Servante. Elle n'eût pas plûtôt achevée sa Priere, qu'elle fut jettée au milieu des trois

C

feux ; mais Dieu à qui toutes les créatures sont soumises , & qui s'en sert comme il lui plaît , pour executer ses desseins , changea en un instant les larmes qui étoient tombées des yeux de Gelgches en trois fontaines , qui répandirent leurs eaux avec abondance , & qui éteignirent les feux , & l'on vit tomber soudainement une pluye du Ciel , qui empêcha que le corps de Gelgches ne reçût aucune atteinte de la violence des flâmes. Alors tous les assistans , témoins d'un si grand Miracle , rendirent grâces à Dieu d'une protection si visible , & reconnurent que sa puissance est admirable dans les merveilles qu'il opere , en consideration de ses serviteurs. Il y eût même plusieurs Idolâtres qui renoncèrent au culte des Idoles , pour embrasser la Foy , étant persuadés que les Miracles sont des preuves convaincantes de la Religion Chrétienne , & que Dieu ne les employeroit pas pour autoriser l'erreur & le mensonge , & ce qui fait voir que ces idolâtres convertis,

regardoient Dieu, comme l'auteur d'un prodige si extraordinaire, c'est qu'ils faisoient retentir unanimement leurs voix, en chantant ce paroles du *Ps. 32. Exultate justi in Domino, rectos de cet colaudatio.* Réjouïſſez-vous justes dans le Seigneur, parce qu'il n'appartient qu'à ceux qui ont la droiture & l'innocence du cœur, à publier les loüanges du Créateur. Mais avant que de finir ce Chapitre, je ne puis me dispenser d'admirer icy la charité prodigieuse de cette Princesse infortunée, qui bien loin de conserver aucun ressentiment contre son Pere, qui la traitoit si cruellement, appaisa par la douceur de ses paroles, la sédition du peuple, qui auroit ôté la vie à Alphiud pour la vanger, si elle ne s'y fut pas opposée par ses très-humbles remontrances; de plus les Ecclesiastiques qui étoient présens, joignirent leurs Prieres à celles de cette Princesse, pour détourner le peuple de se vanger de la cruauté d'Alphiud, & ils firent voir en cette occasion que

l'esprit de l'Eglise, est de pardonner à ses ennemis. Cependant ce Roy barbare, sans considerer qu'il avoit obligation à sa Fille, de lui avoir sauvé la vie, ne laissa pas de la bannir de son Royaume, avec Phyltan son Mary, & la crainte qu'il eût de perdre son Roïaume, par la révolte de ses sujets, fit qu'il se contenta de les envoyer en exil.



CHAPITRE IV.

L'exil de Phyltan & de Gelgehes, en l'Isle d'Elbréem, & ce qui y arriva.

SI c'est un sujet d'affliction, pour ceux qui sont condamnés au bannissement, d'être contraints de quitter le lieu de leur naissance, pour aller dans des Pais étrangers & inconnus; on peut dire néanmoins que la peine de l'exil est beaucoup adoucie, lorsqu'ils trouvent dans les lieux, des personnes qui les reçoivent favorablement,

& qui les consolent dans leurs disgraces. Il faut remarquer icy, que Fondloga Pere de Phyltan, avoit un Frere nommé Brandanus, qui dès sa jeunesse avoit été parfaitement bien instruit dans la Religion Chrétienne, & qui par la sainteté de sa vie, & sa profonde érudition, avoit mérité ensuite d'être élevé à la dignité Episcopale dans l'Isle d'Elbréem, qui est située dans la Mer Oceane; & comme ce Saint homme vouloit allier les devoirs de la vie Monastique, avec ceux de l'Episcopat, il avoit eû soin de faire construire dans une petite Isle voisine de son Diocese, le fameux Monastere de Clunaferte, où il avoit assemblé un bon nombre de Religieux de l'Ordre de S. Benoît. C'est-là, qu'après avoir satisfait aux devoirs de la charge Pastorale, il se retiroit pour y prier Dieu en silence, & s'appliquer à la contemplation: C'est-là, qu'il recevoit de Dieu dans l'Oraison, les lumieres nécessaires pour la conduite de son Diocese & de ses Religieux. Or

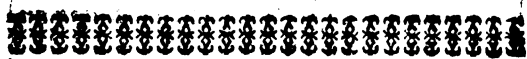
Phyltan se voyant disgracié de son Beau-pere, & chassé du Roïaume, crut qu'il ne pouvoit pas trouver un meilleur azile, que chez son Oncle Brandanus, pour trouver de la consolation parmy ses disgraces. C'est pourquoy il partit avec Gelghes son Epouse, pour faire voile dans l'Isle d'Elbrém, afin d'adoucir ses peines dans la compagnie de son Oncle : Estant abordé heureusement dans cette Isle, avec Gelghes son Epouse, ils allerent trouver l'Evêque dans son Monastere de Clunaferte, qui les reçût avec tous lestémoignages de bien-veillance, qu'on pouvoit esperer d'un Oncle aussi charitable qu'étoit Brandanus, & il leur donna un appartement dans l'Hôtel des survenans pour s'y loger. Phyltan ne manqua pas de raconter à Brandanus le sujet de son voyage, & la nécessité fâcheuse où il se trouvoit réduit, de s'éloigner de son País, pour fuir la colere d'Alphiud son Beau-pere; il lui fit connoître les prodiges & les Miracles que Dieu avoit operez en fa-

veur de son Epouse, pour justifier son innocence, & il lui dit qu'Alphiud l'avoit condamné à être brûlée vive, au milieu de trois feux, parce qu'elle l'avoit épousé avec la Benediction ordinaire de l'Eglise. Brandanus entendant ce recit, ne pût s'empêcher de verser un torrent de larmes, pour témoigner la compassion qu'il avoit de leur état, & la part qu'il prenoit à leur affliction, & il admira en même temps la conduite de la divine Providence, qui veilloit avec tant de soin à la conservation de ces deux jeunes personnes. La nuit suivante, lorsque Phyltan & Gelgeses dormoient d'un profond sommeil, & reposoient tranquillement, il arriva qu'environ sur le minuit, l'Evêque étant en prieres dans l'Eglise, le Procureur du Monastere apperçût une grande lumiere, comme un grand feu qui descendoit du Ciel, & qui éclairoit tout le logis où ces deux Hôtes reposoient; il crut que la maison étoit en feu, & dans cette pensée il alla trouver l'Evêque.

dans l'Eglise, pour lui dire ce qu'il avoit vû; mais l'Evêque pénétrant d'avantage dans les desseins de Dieu, jugea par cette lumiere éclatante, que Dieu honoroit son Neveu, & son Epouse Gelgehes, d'une protection particulière: C'est pourquoy pour s'en instruire par lui-même, il fit appeller secrettement un des Religieux qu'il connoissoit des plus parfaits, & il alla de compagnie avec lui dans la chambre où Phyltan & Gelgehes reposoient; il remarqua d'abord que la chambre étoit éclairée comme en plein midy, & après en avoir parcouru tous les endroits, pour reconnoître si cette lumiere ne pourroit pas causer quelque préjudice à ses Hôtes, il connut qu'elle n'étoit pas l'effet d'une cause naturelle, mais qu'elle venoit de Dieu, & que ses Hôtes dormoient paisiblement. Après cela, Brandanus se retira dans l'Eglise pour continuer sa priere, ayant fait le Signe de la Croix dans la chambre. Mais comme on peut désirer de sçavoir la signi-

Éclosion mystérieuse de cette lumière éclatante qui ressembloit à un feu, Brandanus en eût révélation pendant la nuit, & Dieu lui apprit que l'Enfant que Gelges portoit dans son sein, devoit dans la suite du temps être rempli des dons du Saint Esprit, & qu'il deviendroit une grande lumière de l'Eglise. Le lendemain l'on apprit avec joye, que Philtan & Gelges étoient arrivez chez leur Oncle Brandanus; & cette nouvelle ne fut pas plutôt répandue dans le Pais, que les Nobles & les Gentils-hommes les vinrent saluer & les consoler dans leur disgrâce : chacun leur apportoit des presens, & l'on tâchoit de leur faire connoître par des preuves effectives, qu'une amitié sincere ne se reconnoît jamais mieux que dans le temps de l'adversité, suivant cet oracle du S. Esprit : *Omni tempore diligit qui amicus est, & frater in angustiis comprobatur, Prov. 17. cap.* Un amy véritable aime en tout temps, & le Frere se connoît au temps de l'affliction ; car si les amis,

25 *La Vie de Saint Furfy,*
de Phytan & de Gelghes, n'eussent
eu pour leurs personnes qu'une amitié,
fondée sur des respects & sur des bien-
féances humaines, il est certain qu'ils
les auroient abandonnez dans le temps
de leurs disgraces, & que la crainte de
désobliger Alphiud, les auroit empê-
chez de faire un bon accueil à des per-
sonnes qu'il avoit exilées & bannies
de son Roïaume : comme l'on voit
aujourd'huy tant de faux amis, qui
n'osent se déclarer pour une person-
ne qui est opprimée par les puissances
seculieres, & les grands du monde ;
mais comme l'amitié qu'on leur por-
toit étoit sincere, & même fondée sur
la charité à l'égard de ceux qui avoient
la Foy, c'est ce qui faisoit qu'on les
assistoit dans cette triste conjoncture
où ils étoient réduits. Mais afin de ne
pas donner icy plus d'étendue à cette
morale, voyons dans le Chapitre sui-
vant, les circonstances qui ont accom-
pagnées la naissance de S. Furfy, & les
vertus qu'il a pratiquées dans le temps
de sa jeunesse.



CHAPITRE V.

*La Naissance de Saint Fursy , & sa
jeunesse.*

GELGÈHES ayant porté dans son sein pendant l'espace de neuf mois , cet Enfant choisi de Dieu , accoucha heureusement , & le mit au monde. Toute la Famille fut comblée de joye , à la vûe de la naissance d'un enfant , en faveur duquel Dieu avoit fait de si grands Miracles. Mais Gelgèhes qui connoissoit l'excellence de la grace du Baptême ; qui nous rend les enfans de Dieu , jugea qu'il ne falloit pas differer un si grand bonheur à l'enfant ; & qu'il falloit lui procurer une naissance spirituelle par ce premier de nos Sacremens. L'Evêque Brandanus étant éclairé par l'esprit de Dieu , comme un autre Zacharie à la naissance de S. Jean Baptiste , prédit

44 *La Vie de Saint Fursy,*
beaucoup de choses touchant cet enfant, qui se sont trouvées véritables, & dont l'événement a justifié que c'étoit Dieu qui les lui avoit révélées. Il déclara que Saint Fursy seroit un jour une grande lumière qui éclaireroit l'Eglise, & qu'il porteroit le flambeau de l'Evangile chez les Nations Idolâtres, qu'il répandroit le feu de l'amour de Dieu dans les cœurs, pour dissiper les ténèbres de l'erreur, & que plusieurs seroient convertis par la ferveur de ses prédications, par la sainteté de sa vie, & par l'éclat de ses Miracles. Il ordonna ensuite à tous ses Diocésains & à tous ses Religieux de jeûner trois jours, avant que de lui conférer le Baptême, pour remercier la bonté Divine, d'avoir pourvû son Eglise d'un Serviteur aussi fidele, & aussi zélé que devoit être Saint Fursy. C'est le nom qu'on donna à l'enfant au Saint Baptême, & ce nom qui signifie selon la langue du Pais, *Vertu*, lui étoit d'autant plus convenable, qu'il devoit posséder dans la suite du

temps l'assemblage de toutes les vertus Chrétiennes & Evangeliques. L'on a remarqué d'abord dans Saint Fursy, qu'il avoit un grand soin de conserver la beauté de son ame, en évitant les moindres imperfections, & s'il est vray, selon l'Écriture, qu'on peut connoître une personne à l'air du visage: *Ex visu cognoscitur vir, & ab occurſu faciei cognoscitur ſenſatus, Eccleſiaſtici 19. cap.* La beauté extérieure du visage de S. Fursy, étoit une image qui découvroit parfaitement la beauté de son ame, & l'innocence de ses mœurs: il étoit d'une humeur douce & facile, & son humilité lui faisoit regarder tous les autres au-dessus de lui, il étoit affable dans ses paroles, modeste dans ses gestes, il rougissoit de confusion à la vûe du moindre mal qu'il voyoit commettre, il étoit appliqué à la priere avec une grande assiduité, il fréquentoit les Sacremens avec fruit, il étoit extrêmement éloigné des indevotions & des irreverences, auxquelles les jeunes gens sont sujets; en un mot la

La Vie de Saint Fursy,
ferveur dont il accompagnoit ses bonnes œuvres, étoit un effet de l'amour de Dieu qui brûloit dans son cœur. Cependant Phyltan & Gelghes demeurèrent auprès du S. Evêque Brandanus jusqu'au temps que Fondloga mourut, & durant cet intervalle, Dieu benit encore leur mariage, par la naissance de deux enfans, dont l'un fut nommé Foillain, & l'autre Ultain; l'Evêque voulant instruire S. Fursy, crut qu'il ne falloit rien négliger pour l'avancer dans les études: & pour lui en donner de conformes, qui pussent le rendre capable dans la suite du temps, de remplir les grands desseins que Dieu zvoit conçûs sur sa personne, il voulut qu'il s'appliquât à l'étude de l'Ecriture Sainte, & qu'il apprit par la lecture des Livres Sacrez, non pas une science vaine & orgueilleuse, mais une science humble & solide qui conduit au salut. Saint Fursy ayant un esprit docile, & se sentant déjà porté à renoncer à toutes les grandeurs & à toutes les richesses que sa nais-

fance lui pouvoit faire esperer, obéi facilement au désir de ce S. Evêque, & l'on vit avec admiration que les vertez saintes étoient tellement gravées dans son cœur, qu'il les regardoit toujours comme les divines regles sur lesquelles il formoit ses pensees, ses paroles & ses actions. Ce fut par cette sainte lecture qu'il se rendit capable d'instruire les peuples ignorans, de les reprendre & de les corriger de leurs vices, de les former à la pieté & à la justice, de les perfectionner, & de les disposer à toutes sortes de bonnes œuvres : *Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum ad justitiam, ut sit homo dei perfectus, & ad omne opus bonum instructus, 2. Thimot 3.* Mais afin de donner plus de poids à ses exhortations, c'est qu'il n'enseignoit jamais rien aux autres, qu'il n'eût mis en pratique auparavant, il avoit un zèle infatigable à travailler au salut des ames, il parcouroit les lieux & les villages d'alentour, pour

48 *La Vie de Saint Fursy,*
cathechiser, instruire & montrer à
tous le chemin du salut; il étoit prompt
à rendre service aux Religieux & à
exercer l'Hôpitalité envers les étran-
gers: s'il y avoit quelque œuvre de
misericorde dont il fallut s'acquitter,
comme de visiter les malades, de sou-
lager les pauvres par des aumônes, de
consoler les affligés; il étoit toujours
disposé à accomplir ces devoirs de cha-
rité: il semble que Dieu lui avoit ac-
cordé le don de gagner les ames, &
il pouvoit dire avec l'Apôtre S. Paul,
qu'il se faisoit tout à tous pour les
attirer à JESUS-CHRIST. Mais
comme Saint Fursy avoit déclaré une
guerre irreconciliable au monde; &
que toute sa crainte étoit d'être esti-
mé des peuples, & d'acquérir de la
réputation; il a crû que pour se met-
tre à couvert de ces vaines louanges,
& pour s'appliquer à la priere avec
moins d'interruption, il devoit se re-
tirer dans un lieu plus solitaire, & plus
séparé de la conversation des hommes;
ce qu'il ne fit néanmoins qu'après en
avoir

avoir obtenu la permission de l'Evêque Brandanus.

Je ne dois pas oublier à rapporter un événement miraculeux, où Dieu fit voir qu'il avoit rendu S. Furfy le dépositaire de sa puissance, & qu'il lui avoit donné un empire absolu sur la mort. Il arriva que la Femme d'un Gentil-homme Hybernois, Parent des Rois Brandin & Alphiud, accoucha de deux enfans dans un même jour; c'étoit un Fils & une Fille, qui furent élevez honorablement dans la maison de leur Pere & Mere. Ces deux enfans possedoient toutes les qualitez du corps & de l'esprit, qui les rendoient aimables, non seulement à leurs Parens, mais encore à tous leurs Sujets; la joye que leur naissance avoit causée au Pere & à la Mere, fut bien-tôt troublé, parce que la mort qui n'épargne ny les Princes ny les Souverains, & qui entre avec autant de hardiesse dans les Palais des Rois, que dans les cabanes des Bergers, enleva bien-tôt ces deux jeunes enfans à la fleur de

D

leur âge ; mais la divine Providence qui avoit résolu de les ressusciter , voulut se servir du ministère de S. Fursy pour accomplir ce dessein. Ce Gentil-homme étant dont affligé de la mort de ses deux enfans , forma le dessein de faire transporter par mer leur corps au Monastere de S. Brandanus dans l'Isle Clunaferte , afin qu'ils y fussent ensevelis honorablement. La raison qui obligea ce Gentil-homme à faire sortir les corps de ses enfans hors du Pais , & à les envoyer à Brandanus , étoit parce que le peuple étant barbare , suivoit la coutûme de certains payens qui mangeoient les corps morts , & qui les démembroient par pieces & par morceaux pour en faire leurs repas ; c'est la remarque qu'a faite Jean Mielot , qui est inferé dans le Legendaire de l'Eglise de S. Fursy. Ainsi comme ces Barbares vouloient s'emparer des corps de ces enfans , le Pere les envoya secrettement ailleurs pour les faire inhumer ; l'on a remarqué que cette coutûme de manger les

corps morts a été en usage parmy les Indiens; & les Effedoniens avoient coutûme, lorsque leurs Parens étoient morts, d'assembler tous ceux qui étoient leurs Parens & alliez pour célébrer leurs funerailles, & par une cruauté qui fait horreur, ils se nourrissoient de leurs corps, comme d'une viande délicieuse. Cette coutûme étoit apparemment passez jusques dans les Isles Maritimes, suivant le rapport de Chrisippe le Philosophe; mais depuis que ces peuples ont embrassez la Foy & qu'ils sont devenus Chrétiens, ils ont eû cette coutûme en horreur, & ils l'ont regardez comme étant également contraire à la nature & à la Religion.

Quoy qu'il en soit, soit que ce fut pour ôter à ces peuples barbares, le moyen de devorer les corps de ces enfans, ou que ce fut par un motif de devotion; il est constant qu'il furent embarquez par l'ordre du Pere, pour être transportez au Monastere de Clunaferte, & que Dieu qui con-

52 *La Vie de Saint Fursy*,
noît les choses avant qu'elles arrivent ,
n'a pas permis que ce voyage sur mer
eût un succès favorable ; puisque le
vaisseau qui étoit chargé de ces deux
cadavres , & de plusieurs ornemens
pour en faire les funeraillles , tomba
entre les mains des Corsaires , qui pri-
rent ce qu'il y avoit de plus précieux ,
pillèrent les ornemens , & trans-
porterent ces deux corps jusqu'à l'en-
droit où étoit la cellule de S. Fursy :
& après les avoir mis proche la porte
de son Hermitage , ils se retirèrent en
mer. Le lendemain S. Fursy s'étant le-
vé de grand matin , pour aller à l'E-
glise , après avoir ouvert sa porte , ap-
perçût ces deux corps qu'on y avoit
jettez , & après avoir été un peu sur-
pris par la vûe d'un spectacle si peu
attendu , il se rassura , & remply de con-
fiance en la misericorde de Dieu , il
se prosterna à genoux , & fit ainsi sa
Priere : *Pere Eternel , qui par vôtre pa-
role toute puissante , avez donné la vie
à toutes les créatures vivantes , rendez
par vôtre misericorde la vie à ces deux*

corps inanimés qui sont exposez à mes yeux, afin que ces deux petites créatures, étant ressuscitées, vous servent & vous glorifient, & que les habitans de ces lieux reconnoissent que tout obéit à vôtre souverain pouvoir, & que vous êtes la source & le principe de la vie. S. Fursy n'eût pas plûtôt achevé sa Priere, que ces deux enfans ressusciterent, & qu'ils se leverent pleins de vie & de santé, admirant le changement qui étoit arrivé dans leurs personnes, & tous confus de se voir nuds en présence du Saint; mais afin de leur ôter cette confusion, Saint Fursy sans perdre de temps, les conduisit à sa Cellule pour les y tenir renfermez, jusqu'à ce qu'il les eût pourvû des habits necessaires pour se couvrir honnêtement; après quoy il les mena à l'Eglise du Monastere, pour y rendre leurs actions de graces à Dieu d'une résurrection si miraculeuse.

Après que nôtre Saint eût remercié la bonté de Dieu, d'avoir exaucé sa Priere en faveur de ces deux enfans,

il s'informa exactement du lieu de leur naissance, & de la qualité de ceux à qui ils appartennoient, & il n'eût pas de peine à reconnoître par leurs réponses, qu'ils luy étoient Parens du côté Maternel ; c'est ce qui augmenta sa charité envers eux, & il leur fit connoître l'obligation qu'ils avoient de servir Dieu fidèlement après un si grand Miracle ; & il leur donna des avis & des instructions salutaires, pour garder une conduite véritablement Chrétienne parmy les grandeurs du monde. Mais comme ces enfans lui témoignèrent le désir qu'ils avoient de retourner dans leur maison Paternelle, il chercha la commodité de leur faire passer la mer, & manquant de Vaisseau & de Pilote pour les conduire, il leur obtint de la bonté de Dieu par ses Prières, un passage miraculeux. Il pria Dieu de donner aux eaux, la solidité pour les soutenir, afin qu'ils y pussent marcher comme sur terre ferme ; & jettant dans la mer une regle qu'il tenoit entre les mains, il lui commanda de les

conduire directement dans le País d'où ils étoient venus, ce qui arriva aussitôt. L'Écriture Sainte rapporte plusieurs Miracles qui ont assez de conformité avec celui-cy : le Prophete Elisée tira autrefois du fond du fleuve du Jourdain, une coignée qui y étoit tombée, & il la fit nager audessus du fleuve malgré sa pesanteur naturelle ; comme nous lisons au quatrième Livre des Rois : *Natavit que ferrum, & ait tolle.* Saint Pierre n'a-t-il pas marché sur les eaux sans s'enfoncer ? Mais qui n'admira la toute-puissance de Dieu, dans les Miracles que fit Saint Fursy dans cette occasion ? Le premier, fût d'avoir ressuscité les enfans. Le second, fût d'avoir donné aux eaux la solidité pour les soutenir ; & le troisième, de s'être fait obéir par une régle, qui est une chose insensible & inanimée, en lui commandant de conduire ces enfans au lieu de leur naissance. Je laisse à ceux qui liront ces prodiges, à conjecturer quel fut l'étonnement de ceux qui étoient au Port ;

lorsqu'ils virent ces enfans marcher sur les eaux avec assurance , & qu'ils reconnurent que c'étoient ceux qui étoient morts auparavant. L'on peut juger facilement quelle fut la joye du Pere & de la Mere , lorsqu'ils virent leurs enfans pleins de vie : Il est vray que d'abord leur étonnement fut si grand , qu'ils prenoient ce qu'ils voyoient pour un fantôme ; mais étant rentrez en eux-mêmes , & ayant rappelés leurs esprits , ils connurent bien que leurs yeux ne les trompoient pas , & ils changerent leur tristesse en réjouissance , & embrasserent avec tendresse ceux qu'ils avoient pleurez entre les bras de la mort. Après les démonstrations d'amité , le Pere & la Mere voulurent s'informer plus particulièrement des circonstances de tous ces événemens : ils interrogerent leurs enfans pour apprendre le nom de celui qui les avoit ressuscité , & qui leur avoit frayé un chemin sur la mer d'une maniere si extraordinaire ; ils leurs répondirent , qu'un Religieux

leur Cousin nommé Furfy Fils de Gelgehes, leur avoit rendu la vie par ses Prieres, & que voulant les renvoyer dans leur País, & manquant de Vaisseau, il avoit commandé à une régle de bois de leur rendre ce bon office, & de leur servir de Pilote pour les conduire. Deplus ils leur firent le recit des instructions qu'il leur avoit données avant leur départ; & ainsi l'on connut le grand crédit que Saint Furfy avoit auprès de Dieu, puisqu'il lui donnoit un empire absolu sur les élemens, aussi-bien que sur les créatures insensibles & inanimées: Et l'on conserva cette regle de bois comme une précieuse Relique, en memoire d'un si grand Miracle pour l'honneur de Dieu, & de Saint Furfy son fidelle Serviteur.





CHAPITRE VI.

La renommée de Saint Fursy s'étend par tout le Pais; & la conversion d'Alphiud.

LE bruit du Miracle que nôtre Saint venoit de faire en ressuscitant deux enfans, s'étant répandu dans toute l'Hybernie & les Isles voisines, & le Roy Brandin en ayant esté informé, il déclara à toute sa Noblesse le désir qu'il avoit de le voir, aussi bien que Gelgehes sa Niece, & tous les Gentils-hommes de sa Cour lui déclarerent qu'ils avoient tous le même dessein, & qu'ils se feroient un grand honneur de l'accompagner dans ce voyage. La réputation de sa sainteté étoit si grande, qu'il n'y avoit personne dans toute la contrée qui n'eût recours à ses Prieres, pour demander à Dieu les graces qui lui étoient né-

affaires : Et les Idolâtres après avoir entendu la parole de Dieu de sa bouche, demandoient à se faire Chrétiens ; mais comme le demon ennemy du salut des hommes travaille toujours à les perdre , & que rien ne l'irrite davantage , que lorsqu'il voit que les Ministres de l'Evangile cooperent à la conversion des ames ; il tenta Saint Fursy par toutes sortes de moyens pour traverser son zèle. Et pour ruiner ses vertueux desseins , il attaqua d'abord les Religieux de Clunaferte , & il les indisposa étrangement contre ce Saint , en leur faisant entendre qu'il ne se conduisoit que par un esprit d'orgueil , & qu'il n'operoit des miracles que pour s'attirer des loüanges de la part des peuples ; l'esprit d'envie s'empara du cœur des Religieux qui attribuerent sa solitude à un esprit morne & chagrin , qui lui faisoit affecter la singularité ; & afin de lui donner du dégoût de l'exercice de la prédication , ils condamnerent ses Sermons comme étant défectueux & imparfaits. Voilà

une étrange tentation, qui est un péché contre le Saint-Esprit, lorsqu'on y succombe, & qu'on porte envie à son prochain à cause des dons, des graces & des talens qu'il a reçûs de son Créateur. Il me semble que dans cette occasion Saint Fursy reçût de la part de ses Religieux, à peu près le même traitement que le Patriarche Joseph reçût de ses Freres. Car comme les Freres de ce Patriarche avoient conçûs contre luy une aversion extrême, parce qu'ils ne pouvoient souffrir que Joseph parut avoir quelque avantage au-dessus d'eux, croyant que son élévation les abaissoit, & qu'on ne pouvoit le favoriser en rien sans leur faire injure. De même la haine que les Religieux concevoient contre Saint Fursy, étoit causée par la vûe des avantages de la nature & de la grace dont Dieu l'avoit enrichi, & qui l'élevoient au-dessus des autres; ils ne pouvoient le regarder de bon œil, ils interpretoient mal ses intentions, & il n'y eut pas de moyens dont

ils ne se servirent pour faire perdre à Brandanus l'estime qu'il en avoit conçüe. Notre Saint voyant que ses Religieux ne s'accommodoient point de sa conduite , & que l'esprit d'envie commençoit à régner parmy eux , que le bon grain étoit mêlé avec la paille , ne crut pas que Dieu demandât de luy qu'il demeurât plus long-temps avec eux , & imitant la conduite de Jonas , il dit en luy-même : Si c'est à mon occasion que la tempête s'est excitée , il est juste que je la fasse cesser par ma retraite , & que je guerisse les esprits malades par ma séparation. C'est pourquoy ayant pris congé de l'Evêque , dont il suivoit toujourns les sages conseils , il se retira dans une Isle voisine nommé Ratimath , dans laquelle il fit bâtir une Eglise pour y faire Oraison ; il ne fut pas si-tôt en ce lieu , que la réputation de sa sainteté se répandit dans cette Isle , & que plusieurs jeunes hommes considérables par leur naissance & leurs richesses , vinrent le trouver , pour apprendre sous sa con-

62 *La Vie de Saint Fursy*,
duite à combattre sous les étendards
de la Croix, & à faire profession de
la Regle de Saint Benoît. Il vit son
Monastere s'augmenter considerable-
ment en très-peu de temps, & il se
vit le Pere d'un grand nombre de Re-
ligieux, qui vivoient plutôt en Anges,
qu'en hommes; il y avoit entre eux
une sainte émulation, à qui seroit le
plus humble, le plus fervent, le plus
mortifié, le plus charitable, le plus dé-
taché du monde & de foy-même: &
comme ce Monastere n'avoit pas assez
d'étendue, par rapport au grand nom-
bre de Religieux qui y demeuroient,
cette consideration excita quelques
Gentils-hommes du voisinage à acquer-
rir plusieurs maisons qui étoient pro-
che du Monastere pour les y joindre,
ce qui le rendit celebre dans cette
Isle.

Cependant le Roy Brandin Oncle
de nôtre Saint, étant toujourns dans
l'impatience de le voir, en donna des
avis aux Rois Feradac & Alphiud ses
Freres, & les invita à l'accompagner

dans ce voyage. Ce fut alors qu'Alphiud commença à ouvrir les yeux pour reconnoître sa faute; il comprit que la divine Providence avoit permis le Mariage de sa Fille Gelgehes avec Phyltan, pour donner naissance à Furfy, & se sentant touché d'un mouvement puissant de la Grace, & d'une inspiration du Saint-Esprit, il assembla la Noblesse du País, & vint avec ses deux Freres trouver nôtre Saint dans son nouveau Monastere: lorsqu'il fut en sa presence, il prit d'abord la posture d'un Roy suppliant & pénitent, & il le salua les genoux en terre, la cendre sur la tête, & couvert d'un rude cilice; il lui témoigna qu'il détestoit son idolatrie passée, & il lui demanda pardon de tous les traitemens cruels & ignominieux, qu'il avoit fait souffrir à Gelgehes sa Mere lorsqu'elle étoit enceinte de luy, & à Phyltan son Pere: & comme son peché avoit été public, il voulut en faire une réparation publique, en déclarant l'innocence de Gelgehes en présence de

64 *La Vie de Saint Fursy*,
tous les assistans. Saint Fursy voyant
son Ayeul donner des marques d'une
sincere Penitence, & reconnoissant
qu'un si grand changement ne pouvoit
venir que d'une grace puissante & mi-
raculeuse, luy fit une exhortation plei-
ne de charité, de prudence & de zèle,
& plus propre à l'encourager à perse-
vérer dans l'ouvrage de sa conversion,
qu'à le confondre : ainsi la paix & la
concorde se rétablit parfaitement en-
tre l'Ayeul & le Petit-fils. Lorsque
Gelgehes eût appris l'arrivée de son
Pere, elle ne manqua pas de venir
avec Phyltan son Epoux pour le sa-
luer, & pour luy témoigner la joye
qu'elle avoit de le voir embrasser la
Foy de JESUS-CHRIST. C'est icy
un de ces Miracles de la Grace, qui fait
voir qu'il n'y a pas de maladies incu-
rables à un Medecin qui est tout-puis-
sant ; & la conversion d'Alphiud est
un exemple touchant, qui montre
qu'un pécheur ne doit jamais désespe-
rer du pardon de ses pechez, pourvu
qu'à l'imitation de ce Prince, il en con-
çoive

coïve un déplaisir sincere. Mais aussi il ne faut pas douter que Dieu n'ait attaché la conversion d'Alphiud aux prieres & aux larmes de Saint Fursy, qui a souvent gemi devant Dieu pour obtenir cette grace, à laquelle il avoit si long-temps resisté.

Après cela Alphiud proposa à Phyltan & à Gelghes de retourner dans son Royaume : mais durant cet intervalle, Phyltan reçût nouvelle de la mort de Fondloga son Pere, & de la très humble priere que luy faisoient les Momoniens de venir regner en sa place. C'est ce qui l'obligea de retourner dans son pais avec Gelghes, pour prendre possession du Roïaume, & pour y être proclamé Roy. Pendant ce temps, nôtre Saint ne négligeoit rien pour maintenir son Monastere dans la régularité, en y faisant observer ponctuellement la Regle de S. Benoît, s'appliquant continuellement à l'étude de l'Escriture Sainte, à l'acquisition des vertus conformes à son état, & à remplir parfaitement les devoirs de la vie monastique.

E



C H A P I T R E VII.

Visions qui arriverent à Saint Fursy.



PRÈS le départ de Phyltan & de Gelgehes , nôtre Saint se voyant éloigné de ses Parens , s'appliqua plus que jamais à se revêtir de l'homme nouveau , à mourir au monde & à luy-même , & à ne plus vivre que pour Dieu. L'amour de Dieu qui régnoit dans son cœur y avoit étouffé tous les mouvemens de la cupidité : c'étoit un feu qui y croissoit de jour en jour , & tout son désir étoit d'aimer Dieu uniquement , & de procurer quil fut aimé de tous les hommes ; il demandoit souvent à Dieu dans ses Prieres , la conversion & le salut des pécheurs. Il croyoit qu'il ne pouvoit jamais rendre un service plus important à ses Parens , que de prier Dieu de leur inspirer son saint amour , & un parfait

mépris de toutes les choses du monde, & ce qui nous doit convaincre de l'efficace de ses Prieres, c'est qu'il obtint de Dieu, que ses deux Freres renonçassent à tous les honneurs & à tous les avantages qu'ils pouvoient esperer dans ce monde, pour se joindre à lui dans la Religion, & pour vivre sous sa conduite. Ainsi il eût la consolation d'avoir pour disciples ses deux Freres Foillain & Ultain, qui firent de grands progrès dans la vertu, étant aidez de ses Prieres, de ses avis salutaires & de ses bons exemples. Quelque temps après, comme la charité est toujours agissante, & qu'elle cherche toujours à s'occuper à ce qui regarde le salut du prochain, se sentant devoué du zèle de procurer la conversion des ames, il entreprit un voyage au Roïaume de son Pere pour y annoncer la parole de Dieu, & instruire ses Sujets qui étoient plongez dans une profonde ignorance. Mais il ne fut pas plutôt sorti du Monastere, qu'il se sentit attaqué d'une maladie soudaine

& imprévûë, & les forces luy manquant il fut obligé de demander le secours des Religieux qui l'accompagnoient, qui le soutinrent entre leurs bras pour le reconduire au Monastere. On les voyoit fondre en pleurs, dans l'apprehension qu'ils avoient d'être bien-tôt privez de la conduite d'un si bon Pere : Parmy les douleurs dont son corps étoit accablé, son esprit ne perdoit pas l'attention à ses exercices ordinaires, puisqu'il voulut reciter sur le chemin les Pseaumes de Vêpres, qu'il chantoit à basse voix jusqu'à ce qu'il fut arrivé au Monastere. Lorsqu'il y fut arrivé on le porta dans sa cellule, & on le coucha sur un petit lit, pour l'y faire reposer & adoucir ses douleurs. Ce fut dans ce moment que ce Saint contemplatif, envisageant les miseres & les disgraces de la vie humaine, reconnut que le sort d'un homme est malheureux, quand il est privé de l'amour de Dieu; & étant ravi en extase, Dieu luy fit voir dans son ravissement l'état affreux & épou-

vantable d'un ame qui est en peché mortel, il luy fit connoître le moyen dont il falloit se servir pour en sortir; qui n'est autre que la Penitence, & les vertus qu'il faut pratiquer pour se rendre agréable aux yeux de Dieu. Ce ravissement dura depuis l'heure de Nonne, c'est-à-dire, trois heures après midy jusqu'au point du jour du lendemain, & ce qui jetta dans une grande consternation les Religieux qui étoient présens, ce fut de le voir sans parole, sans mouvement, & sans aucun signe de vie: la tristesse & la crainte étoient peintes sur leurs visages, & environnant son corps qu'ils croyoient mort, ils passerent toute la nuit en Oraison. Cependant au point du jour Saint Fursy revint à luy, comme sortant d'un profond sommeil, & regrettant d'avoir été si-tôt privé des communications qu'il avoit eües avec Dieu, il raconta à ses Religieux la vision dont Dieu l'avoit favorisé, il leur déclara qu'il s'étoit vû environné d'épaisses ténèbres, & qu'au milieu

de ces ténèbres, il avoit apperçû trois Anges brillans de lumieres, qui avoient chacun deux grandes aïles aussi blanches que la neige, que les deux aïles qui couvroient leur corps s'éten-
doient vers le Ciel à peu près de la même maniere, dont le Prophete Ezechiel les avoit vû autrefois; il leur dit, que les ténèbres épaisses signi-
fioient la laideur & la difformité du peché originel que tous les hommes apportent en venant au monde, & que les trois Anges marquoient la Foy de la Très-Sainte Trinité, que les Chrétiens reçoivent au Baptême, qui a la vertu d'effacer le peché general & commun à tous les hommes; que Dieu l'avoit fait entrer dans la connoissance de ce mystere autant qu'un homme en est capable, comme autrefois Abraham, qui voyant trois Anges, n'en adora qu'un: car il rapportoit que les faces de ces trois Anges avoient une ressemblance si parfaite, que la face de l'un étoit la face de l'autre; comme nous croyons que l'essence du Peé

re Eternel est celle du Fils & du S. Esprit. Deplus S. Fursy déclaroit que par cette vision Dieu luy avoit enseigné les vertus nécessaires à une ame, qui désire d'être honorée de la bienveillance de son Créateur ; que les deux aîles de ceux qui lui avoient apparus & qui couvroient leur corps, representoient premierement, la frayeur respectueuse avec laquelle nous devons nous approcher de Dieu ; & en second lieu, l'amour des souffrances par lesquelles il faut nécessairement passer pour arriver au Royaume des Cieux.

Pour ce qui regarde les deux autres aîles, qui s'étendoient vers les Cieux, leur dit-il, elles représentent l'amour & l'esperance, qui sont comme deux puissans lenitifs qui doivent adoucir la rigueur de la crainte, & l'amertume des souffrances. Deplus S. Fursy rapportoit encore qu'au temps de sa vision extatique, il avoit entendu le son d'une musique fort agréable, qui chantoit ce verset du *Ps. 83. Ibunt Sancti*

E iiij

72 *La Vie de Saint Fürsy,*
ti de virtute in virtutem, videbitur Deus
Deorum in Sion. Les Saints iront de
vertu en vertu, & le Dieu des Dieux
sera vû en Sion; & qu'un de ces trois
Anges portoit un bouclier dans une
main & une épée flamboyante dans
l'autre; que ce bouclier & cette épée
marquoient l'Incarnation du Verbe
Eternel, qui s'étant fait homme avoit
opposé le bouclier de son humanité
sainte, pour recevoir les traits de la
Justice Divine, irritée contre les pe-
chez des hommes; & afin qu'il tirât
du fruit de sa vision, Dieu lui déclara
que lorsqu'il converseroit avec les
hommes, il fût toujours muni du
bouclier de la Foy, & de l'épée spi-
rituelle de la parole de Dieu pour
travailler à la conversion des pécheurs;
Que si vous voulez? Leur dit-il, que
je vous rapporte encore les paroles
que les trois Anges m'adressoient; sça-
chez qu'elles m'ont pénétré de ter-
reur & de crainte. L'un d'entre-eux
me dit: *Souviens-toy des choses que tu*
as vûes, & retourne en la vigne du Sei-

*gneur pour la cultiver comme un Serviteur prudent & fidelle, & travaille à ton salut avec crainte & frayeur. Cet Ange ajoûta, qu'il devoit se préparer à un grand combat qui luy seroit livré par les démons : ainsi que Dieu devoit bientôt luy faire connoître par une autre révelation. Ces paroles & ces avertissemens des Anges, accompagnez des connoissances que Dieu luy avoit communiquées, luy furent d'autant plus utiles, qu'il s'en servit toujours pour luy-même & pour le salut du prochain. De-là, il conçût une si grande horreur du peché, que depuis cette vision il ne cessoit de répeter ces paroles aux peuples : *Veillez & priez, pour être sauvez & délivré du peché ; appréhendez le peché comme un mal souverain.* Et afin d'exciter ses Religieux à la perfection de leur état ; il leur représentoit que suivant les paroles de l'Ange ; il falloit s'avancer de vertu en vertu, & avoir une faim & une avidité insatiable d'acquérir la justice ; qu'il étoit nécessaire qu'une ame juste ac-*

quît tous les jours un nouveau degré de sainteté par l'exercice des bonnes œuvres, & sur tout par la patience, la charité & l'humilité: *Qui justus est, justificetur adhuc. Apocalipsis. 22. capite.* Gardez-vous bien, leur disoit S. Fursy, de croire que vous soyez assez justes, & qu'il ne vous reste plus rien à faire pour acquérir la perfection; n'envisagez jamais le bien que vous avez fait, mais regardez plutôt ce qui vous manque, afin que cette pensée vous porte à vous avancer tous les jours dans le chemin de la vertu.

Nôtre Saint étant revenu de son extase, & se sentant extrêmement affoibli par la longueur de sa maladie, redoubla ses Prières avec plus d'ardeur, & s'étant mis à genoux sur son lit, il pria instamment qu'on luy donnât la Sainte Communion, pour y trouver les graces & les consolations dont il avoit besoin dans ses infirmités; après avoir reçu le S. Sacrement, il passa trois jours & trois nuits en jeûnes, en veilles & en Prières, quoique sa mala-

die ne luy donnât aucun repos. Il y eût plusieurs personnes des lieux d'alentour qui le vinrent visiter, pour luy témoigner la part qu'ils prenoient à son affliction; toute la crainte qu'on avoit étoit que Dieu ne l'appellât du monde, dans un temps où il paroïsoit si nécessaire pour travailler à la conversion des ames; mais lorsqu'on étoit agité de ces pensées différentes, & qu'on étoit alentour de son lit, ayant étendu ses pieds qui étoient gelés de froidure, il luy survint un second ravissement, où il vit des choses effroyables: il luy sembloit entendre les cris épouvantables des hommes qui étoient tourmentez, & il aperçût en même temps trois Anges qu'il avoit déjà vûs auparavant, qui luy découvrirent de grandes veritez. Premièrement, que c'est par la voye des souffrances & des peines de cette vie que nous arrivons à la gloire celeste: que les démons pensent toujours aux moyens de nous perdre, & qu'ils font tous les jours de nouveaux

efforts pour venir à bout de leurs malheureux desseins , & que sans une vigilance continuelle & une grande attention sur soy-même , l'on tombe dans leurs pièges & dans leurs filets. L'un de ses Anges s'étant approché de luy , luy prédit qu'il seroit bientôt exposé à de grands combats contre les démons ; mais qu'il devoit mettre sa confiance en Dieu parce qu'il en seroit victorieux. Ces paroles ayant été prononcées , S. Fursy se vît élevé en esprit audeffus de toute la terre , & il luy sembloit qu'il fouloit à ses pieds les Palais les plus superbes , & les bâtimens les plus magnifiques , & au même instant il apperçût à gauche une nuée sombre & obscure , remplie d'une multitude inombrable de démons qui jettoient des cris & des hurlemens horribles ; ils avoient des figures & des formes si affreuses , qu'on ne pouvoit les voir sans être saisi de frayeur : l'un d'entre-eux proféroit des paroles insolentes & audacieuses pour les animer au combat contre le Saint , leur

faifant esperer qu'il seroit facile de le vaincre. Ce fut dans ce moment que nôtre Saint vît en l'air des flèches & des darts enflammez que les démons lançoient contre luy; Dieu se servoit de la vision de ce combat, pour luy faire comprendre les attaques que le démon nôtre commun ennemi nous livre à l'article de la mort, & que lorsqu'il sent approcher les derniers momens de nôtre vie, c'est alors qu'il se déchaîne contre nous avec plus de fureur; c'est alors qu'il nous représente nos pechez dans toute leur difformité, afin de nous faire tomber dans le défefpoir de la misericorde de Dieu; mais afin que ce Saint fut effrayé par la vûë de tant d'ennemis qui l'attaquoient, & que le combat luy parût moins dangereux; Dieu luy fit connoître le secours & la protection que les justes recevront de leurs Anges Gardiens, qui sont chargez du soin de procurer leur salut, & de les défendre contre leurs ennemis visibles & invisibles. Car il luy sembloit que ces An-

ges se mettoient en défense pour repousser les démons, & pour empêcher qu'il ne reçût aucune blessure par leurs traits enflammez; mais il fut consolé d'apprendre que nos bons Anges sont nos défenseurs dans cette guerre spirituelle que nous avons contre les démons: il fut peu de temps après pénétré d'une nouvelle appréhension, lorsqu'il vît que les démons recherchent les pechez les plus legers, & les moindres imperfections pour nous en accuser devant le tribunal du Souverain Juge. Il connut dans cette vision que les Livres des consciences seront ouverts au Jugement dernier, & que tous les pechez des hommes paroîtront dans toute leur laideur à la face de toute la terre, que Dieu prendra le flambeau à la main pour examiner Jerusalem, & que la lumiere de Dieu fera le supplice & le châtiment des méchans qui ont cherchez les ténèbres pour commettre leurs désordres; il comprit dans ce moment que le demon se servira des passages tirez de

L'Écriture Sainte pour demander justice à Dieu, & pour l'obliger à prononcer la Sentence de condamnation contre les méchans; mais qui ne sera étonné d'apprendre, que la Vie de S. Fursy toute Sainte & toute innocente qu'elle fût, ne le mit pas à couvert des reproches du malin esprit; alors il rappella dans sa memoire tous les pechez veniels qu'il avoit commis, les paroles inutiles qu'il avoit proférées, & le ressentiment qu'il avoit gardé contre Alphiud son Grand-pere, à cause de l'outrage qu'il avoit fait à Gelgehes sa Mere, en la comdamnant au feu; il luy reprochoit qu'encore qu'il luy eût pardonné cette injure, le pardon n'avoit pas été assez sincere, & qu'il luy étoit resté quelque sentiment d'aigreur contre sa personne. Il luy reprochoit qu'encore qu'il s'en fût confessé, sa confession n'avoit pas été accompagnée d'une douleur suffisante pour en obtenir le pardon par la grace du Sacrement. Voilà les chefs d'accusation que le demon intenta contre S;

Fursy, qui connût encore par la lumière dont Dieu l'éclaira, combien l'orgueil est à craindre, puisque ce péché sera le plus grand obstacle qui empêchera l'ame de s'unir à Dieu dans cette redoutable journée.

Nôtre Saint fut encore favorisé d'une autre apparition pendant son extase. Une vallée obscure & ténébreuse se présenta à ses yeux, laquelle étoit environnée de quatre feux qui joignoient leurs flammes ensemble, & qui embrasoient toute la vallée : & pour luy en donner l'explication, Dieu luy déclara que c'étoit le monde d'icy bas, dont l'amour cauçoit la perte & la damnation de tant de personnes. L'un des Anges luy dit que ces quatre feux qui brûloient toute la terre, marquoient les quatre vices ou péchez principaux qui précipitent les ames dans les Enfers. Le premier feu désigne le mensonge, qui porte les hommes à être assez ingrats pour refuser de reconnoître que c'est au Créateur qu'ils doivent rendre leurs hommages, &

& s'ils sont Chrétiens pour oser violer les promesses qu'ils ont faites à Dieu au Baptême; & c'est ce qu'ils font, lorsqu'ils obéissent au monde, à la chair & au demon auxquels ils ont renoncé; & l'on peut juger par cette raison que tout peché étant une contravention à ces promesses est un véritable mensonge. Le second feu, c'est la convoitise ou l'amour déreglé des créatures, qui fait préférer les biens caducs & perissables aux biens éternels. Le troisième, c'est la discorde qui porte les hommes à se faire la guerre les uns aux autres, & à répandre du sang pour se vanger de leurs ennemis. Le quatrième feu, c'est la présomption & la bonne opinion que chacun a de soy-même, qui fait qu'on ne veut céder à personne, qu'on désire commander & d'occuper les premières places, & qu'on regarde le prochain avec un œil de mépris. Et lorsque S. Fursy consideroit ces feux avec beaucoup d'attention, il apperçût que la flamme s'élevoit à une hauteur ex-

F

82 *La Vie de Saint Fursy* ,
cessive , & qu'elle menaçoit de le con-
sumer , c'est une crainte qui l'obligea
d'implorer le secours des Anges , sça-
chant bien qu'il ne pouroit pas évi-
ter l'incendie par ses propres forces ;
& les Anges pour le rassurer luy adres-
ferent ces paroles : *Ne crains pas , parce
que tu ne recevras aucune atteinte de ces
flammes que tu n'as pas allumée.* Au
même instant il fut éclairé d'une nou-
velle lumiere , qui luy donna une plei-
ne connoissance de ce qui se passe dans
le Purgatoire ; il vît l'activité de ces
flammes vangeresses qui punissent avec
discretion les pechez des hommes au-
tant qu'ils le méritent , & qui sont
plus ou moins ardentes suivant l'exi-
gence des fautes qu'on a commises :
*Cuius cuiusque opus quale sit ignis pro-
babit.* , dit l'Ap. aux Corinthiens au
chap. 3. de sa premiere Epître. Mais
quoy que ce S. passât au travers de ces
flammes , il n'en reçût néanmoins au-
cune impression de douleur. L'on pou-
roit icy me demander comment le feu
du Purgatoire qui est situé sous la

terre , a pû paroître à S. Furfy dans un lieu fi élevé audeffus de la terre ? A quoy je ne puis mieux fatisfaire qu'en difant , que quoique le lieu du Purgatoire ordinaire foit fous la terre , Dieu peut néanmoins par fa toute-puiffance , à laquelle toutes les créatures font foupifes , faire enforte qu'il brûle les ames , tant fous la terre , qu'au milieu de l'air , & dans la fphere du feu qui eft fous la Lune.

Mais afin qu'on ne croye pas que le demon fe foit rebuté d'attaquer nôtre Saint par la vûe de fa défaite , & de l'inutilité de fes premiers combats , il vint encore à la charge , & luy prépara de nouvelles accusations , qui luy donnerent lieu de reconnoître combien le demon eft exact à épplucher nos actions , & principalement celles des Religieux pour trouver occafion de les reprendre & de les blâmer. Il accusa donc ce grand Saint en préfence du Souverain Juge , qu'il avoit participé au gain d'un ufurier , & pour prouver ce qu'il avançoit , il luy rap-

pella le souvenir d'une Robbe qu'il avoit reçûe de cet usurier en don , & il se servit d'un passage de l'Écriture Sainte , tiré de l'Auteur de l'Ecclesiastique , qui porte que les presens & les dons aveuglent les yeux des sages , & qu'ils sont comme un frein dans leurs bouches qui les rend muets , & qui les empêche de parler quand il faut user de correction envers les méchans : *Xenia & dona excæcant oculos judicum , & quasi-mutus , in ore avertit correptiones eorum. Eccles. 20. cap.* Ainsi les dons & les présens des choses sensibles étant les objets de l'avarice , le demon vouloit inferer , que S. Fursy étoit un homme avare & intéressé , qui se laissoit gagner par des présens , ayant reçû une Robbe sans reprendre l'usurier ; mais aussi-tôt l'Ange Tuteur de S. Fursy prit sa cause en main , & allegua pour sa justification que l'ignorance de fait , rendant une action involontaire excuse de peché ; que S. Fursy avoit reçû cette aumône de bonne foy , dans la pensée que celui

qui la lui faisoit étoit un homme de bien, qui n'étoit pas sujet à l'usure. Ensuite Dieu fit voir à nôtre Saint l'infidelité des Anges apostats, qui n'ont pas fait un bon usage de la grace qu'ils ont reçûe au premier moment de leur création, & qui se sont soulevez contre leur Créateur, ne voulant pas luy être inferieurs n'y reconnoître leur dépendance : il fremit d'horreur en voyant leur obstination & leur attachement au mal, & entendant les blasphêmes qu'ils vômissent contre la Justice & les Jugemens de Dieu, il comprit que l'occupation des damnez dans les enfers, est de blasphêmer son Saint Nom, & de détester sa Justice à cause des tourmens qu'ils endurent ; mais il connut encore dans ce ravissement, l'obligation étroite que nous avons d'être unis avec le prochain par le lien de la charité, & que souvent les œuvres exterieures de charité que nous faisons pour assister le prochain, ne sont pas agréables à Dieu, parce qu'elles ne sont pas rec-

tifiées par une pure intention de luy
plaire, ni accompagnez d'une charité
interieure & compatiffante qui en fait
le mérite. J'ajoute encore que Dieu
pour ne rien cacher à nôtre Saint, de
ce qui regardoit la perfection de son
état, lui révéla le grand nombre &
l'étenduë des devoirs qu'il faut rem-
plir dans la profession de la vie reli-
gieuſe & monaſtique, & que le vœu
de la pauvreté à laquelle les Moines
s'obligent, s'étend non ſeulement à
les dépouïller de la propriété de tous
biens, mais encore à déraciner de leurs
cœurs les moindres attaches qu'ils
pourroient y avoir. C'eſt dans cette
viſion qu'il a découvert une des ve-
ritez les plus néceſſaires & les plus
importantes au ſalut, en apprenant quel
ſeroit le regret & le déplaiſir d'une
ame qui auroit laiſſé paſſer le temps de
la Pénitence ſans-la faire, puisqu'il
ne ſera plus temps d'y penſer au jour
du Jugement, où la Juſtice de Dieu
régnera & non pas la miſericorde.
Mais je vay rapporter une autre accu-

sation qui étonnera le Lecteur ; c'est que le demon trouva dans les prédictions les plus édifiantes de S. Fursy, dequoy l'accuser , en lui reprochant qu'il avoit témoigné un zèle outré & un emportement excessif à reprendre les pechez de ses auditeurs , contre lesquels il paroïssoit toujours en colere en prêchant. Mais l'Ange Tutelaire du Saint , refuta cette accusation d'une maniere invincible , & fit connoître que la méthode de prêcher dont avoit usé nôtre Saint , étoit fondée sur la charité , qui demande de la rigueur & de la sévérité , lorsqu'on a employée inutilement la voye de la douceur ; & que lorsque l'on ne gagne rien par la rigueur , il est permis alors d'abandonner un peuple qui méprise & qui foule aux pieds la parole de Dieu , pour imiter la conduite des Apôtres , qui après avoir prêché la parole de Dieu aux Juifs qui n'en profitoient pas , les quitterent pour passer aux Gentils : *Oportebat vobis primum loqui verbum Dei , sed quondam repellitis illud , & in-*

dignos vos judicatis, ecce convertimur ad gentes. Actor 13, Lorsque Dieu eût fait connoître à nôtre Saint toutes ces grandes veritez dans ces visions extatiques, il y ajouta encore plusieurs autres connoissances, comme celle de l'Examen rigoureux, qui se doit faire au Jugement particulier de la vie des hommes, de la Sentence décisive de l'éternité bien-heureuse ou malheureuse des élus & des réprouvez, des torrens de délices & de consolation, que goûteront les ames fidelles & aimées de Dieu, & des tourmens effroyables que souffriront les damnez, dont il permit qu'il ressentit une étincelle du feu qui les brûle & qui lui fit juger de leur excés. En un mot Dieu lui fit connoître le mépris qu'il faut faire de son corps qui n'est que cendre & pourriture, & dont nous avons tort de chercher les aises & les commoditez pendant le cours de cette vie mortelle, comme nous verrons dans la suite.



C H A P I T R E V I I I.

Autres Visions dont Dieu favorisa Saint Fursy, qui regardent le Jugement & la gloire des Bien-heureux; & où sont énoncées les instructions qu'il reçût de deux grands Evêques, remplies de préceptes pour apprendre à vivre saintement.

IL est difficile de bien exprimer la joye que reçût nôtre Saint, lorsque Dieu lui découvroit dans cette révélation un échantillon de la gloire, dont les Bien-heureux jouïssent dans les Cieux, parce qu'il n'y a aucun plaisir sur la terre qui puisse nous donner une idée qui ait du rapport aux contentemens que goûtent les Bien-heureux dans le séjour de la gloire. La joye de Saint Fursy étoit causée par la vûe d'une grande clarté qui l'environnoit de tout côtez, & d'un grand nom-

bre d'esprits celestes qui le félicitoient de toutes les victoires qu'il avoit remportées sur les demons , qui étoient tout couverts de confusion d'avoir si mal réüssi dans leurs pernicieux desseins. Entre ces Esprits bien-heureux qui l'environnoient , il y en eut deux qui s'approchèrent de lui , & qui lui apparurent sous la même figure que celles qu'ils avoient étant au monde ; de sorte que le Saint n'eût pas de peine à les reconnoître. C'étoient deux Saints Evêques qu'il avoit connus , qui étoient morts dequis peu de temps en réputation de Sainteté : le venerable Bede en parle comme de deux personnes éminentes en vertus , & leurs noms étoient Beodan & Meldan. S'étant donc approchez de nôtre Saint , ils s'entretinrent familièrement avec lui en lui faisant connoître que le peu de bien qu'ils avoient fait sur la terre , les avoit élevé à un très-haut degré de gloire , & que Dieu étoit magnifique dans ses récompenses. Or le fruit que S. Fursy tira de leur entre-

tien, fût qu'il comprit que la charité qui regne parmi les Bien-heureux dans le Ciel, les porte à prendre soin de consoler leurs amis sur la terre & de leur communiquer leurs secrets. Ensuite il vit deux Anges qui chantoient une musique fort agréable; le reste du chœur divisé en quatre bandes répondoit en chantant, ces paroles du Cantique de l'Apocalypse: *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Omnipotens. Apocalipsis 4. cap.* Saint, Saint, Saint, le Dieu Tout-puissant; & d'autres répétoient ces paroles: *Il n'y a pas de travail qui doive paroître pénible & fâcheux, & il n'y a pas de durée qui doive paroître longue pour jouir d'une gloire qui ne finira jamais.* Qui pourroit ici bien raconter l'impression que la vûë de ce bonheur éternel fit sur le cœur du Saint, puisqu'il entra dans un oubli général de tout ce qui se passe dans le monde, & que tout son désir auroit été d'entendre toujours un concert si agréable? Mais l'Ange lui donna cet avertissement: *Furſſ*

vous n'ignorez pas les désordres qui se commettent dans le monde, & qu'un déluge de crimes inonde presque toute la terre : Vous sçavez à combien de perils le salut des hommes est exposé ; c'est pourquoy la charité vous oblige à sacrifier votre satisfaction particulière au soin que vous devez prendre du salut de votre prochain : Vous connoissez le prix des ames, pour la Redemption desquelles JESUS-CHRIST a donné sa vie & répandu son Sang précieux à l'arbre de la Croix, elles sont extrêmement précieuses aux yeux de Dieu, & il est certain que si Dieu & les Bien-heureux étoient capables de ressentir quelque impresseion de tristesse, rien ne les affligeroit davantage que la perte d'une ame, qui pour un plaisir d'un moment se prive d'un bonheur éternel. Ce fut dans ce moment que ce Saint reconnut, que les Bien-heureux étant attachés immuablement au Souverain-bien, ne sont plus dans la liberté malheureuse d'offenser Dieu, & qu'ils sont assurez de ne jamais déchoir de leur félicité. De plus

L'Ange lui déclara, que le plus grand déplaisir des Anges qui sont commis à la garde des hommes, étoit de voir qu'ils se damnoient à plaisir malgré tous les soins & toutes les graces qu'ils leur apportent du Ciel pour se sauver. Mais comme ce Livre tombera peut-être entre les mains des sçavans, je croy devoir expliquer icy comment la tristesse s'attribuë aux Anges. Je ne prétend pas avancer qu'ils soient sujets aux passions humaines comme les hommes mortels ; je sçay que leur beatitude est inalterable, & que la joye qu'ils ont de jouir de la vision de l'essence de Dieu, ne peut s'affoiblir ni diminuer par aucun déplaisir. Cependant comme le peché est contraire à leur inclination & au désir qu'il ont de nôtre salut, & qu'il attaque la gloire de Dieu qu'ils aiment au souverain degré ; c'est ce qui fait qu'ils regardent le peché comme un sujet de tristesse, qui les porte souvent à se plaindre que la Loy de Dieu est violée par les pécheurs, & à demander à Dieu

qu'il les punisse en ce monde, pour leur pardonner en l'autre. En un mot la charité des bons Anges se sent blessée par nos pechez, & c'est ce qui leur cause une espece de déplaisir. Comme donc nôtre Saint étoit occupé à la considération de ces grandes veritez, les deux Saints Evêques Beodan & Meldan lui représenterent que le dessein de Dieu étoit qu'il retournât au monde pour cultiver la vigne du Seigneur, & parce que le Saint y témoignoit une grande répugnance, à cause de la disproportion qui se trouve entre la vie glorieuse & immortelle, & la vie aimable & terrestre, ils l'encouragerent à obéir à Dieu, & à prêcher aux hommes les circonstances du Jugement dernier, malgré toutes les contradictions qu'il auroit à essuyer dans l'exercice du ministere. Surquoy nôtre Saint prit occasion d'interroger ces deux Saints Evêques Beodan & Meldan, pour apprendre d'eux si la fin du monde étoit proche, & en quel temps elle arriveroit; & après qu'ils

lui eurent répondu que la fin du monde n'arriveroit pas encore si-tôt, ils ne laisserent pas de lui dire de prêcher la Pénitence aux hommes pour les y préparer; ils l'assurerent que les hommes devoient être bien-tôt affligés par la famine & la contagion, qui devoient faire un grand ravage dans toutes les contrées, & causer la mort à un grand nombre de personnes. Cette prédiction de ces Bien-heureux Evêques se trouva accomplie peu de temps après, suivant le témoignage de l'ancien Auteur Anonyme & du venerable Bede qui remarque que l'an de Nôtre-Seigneur 664. il arriva le troisiéme jour de May environ sur les dix heures du matin une éclipse de Soleil, & que la partie Méridionale du Royaume d'Angleterre fut frappée d'une peste qui causa la mort à beaucoup de personnes. *Bede liv. 3. chap. 27.* Saint Fursy n'étant pas encore satisfait par cette réponse, demanda à Beodan & Meldan s'il étoit bien possible que J E S U S - C H R I S T oubliât

son Eglise jusqu'au point de la punir par la famine de la parole de Dieu, qui est son principal appuy : Les Evêques lui répondirent que cette disette de la parole de Dieu, ne proviendrait pas par le défaut du soin de la Providence de Dieu sur son Eglise, mais de deux causes différentes. La première, que ce seroit pour punir le mépris que le peuple faisoit de sa parole, qu'il en seroit privé, ny ayant rien de plus juste que d'ôter à un ingrat le bien dont il abuse, & dont il ne tire aucun profit pour son salut ; comme nous voyons qu'un avare souffre toujours la faim des richesses, quoiqu'il les possède avec abondance, ainsi il est pauvre dans son idée, quoiqu'il soit riche en effet : & parce qu'il abuse de ses biens en se privant de leur usage, & n'osant pas s'en servir pour ses commoditez, ni pour nourrir les pauvres, c'est ce qui fait que Dieu le punit par la faim & la disette qu'il en souffre, quoiqu'il en soit rempli. La seconde cause de cette famine spirituelle de la parole

parole de Dieu proviendra du côté des Pasteurs & des Docteurs de l'Eglise, & de ceux qui sont établis en autorité pour gouverner les peuples, sur lesquels Dieu fera éclater sa vengeance, parce que leur négligence & leur inapplication donnera lieu au démon d'enlever les ames à JESUS-CHRIST. Vous en verrez plusieurs, (disoient ces deux Saints,) qui seront plongez dans l'amour des biens terrestres, & qui seront insensibles aux biens du Ciel; ils connoîtront par la lecture de l'Ecriture Sainte la volonté de Dieu, mais ils seront lâches à y obéir: ils auront un air modeste & composé à l'exterieur, mais ils auront le cœur rempli de toutes sortes d'affections déreglées: ils porteront les apparences de la vertu audehors, sans en avoir ni l'interieur ni l'esprit; sujets à la convoitise, à la haine, à la vengeance: les uns feront des actions louïables & conformes à leur vocation; mais ils s'en attribuèrent la gloire comme s'ils en étoient les auteurs: d'au-

G

tres travailleront à se revêtir de l'homme nouveau, & à détruire en eux les passions du vieil Adam; ils déclareront la guerre à leurs vices, & gourmanderont leurs inclinations vicieuses; mais après tout, leur fin sera semblable à celle des Anges apostats, qui s'étant élevez d'orgueil, perdirent la grace, & furent précipitez dans l'Enfer. Vous en verrez plusieurs, (luy dirent ces Saints Evêques en continuant leur discours,) qui s'abstiendront de manger de la viande, & qui jeûneront exactement; mais ils aiguiseront leurs langues en même temps pour déchirer la réputation du prochain par leurs calomnies; ainsi leurs jeûnes & leurs abstinences exterieures n'étant pas accompagnées de l'abstinence intérieure de leurs vices & de leurs passions, ne seront d'aucun mérite devant Dieu, ni par consequent dignes d'aucune récompense. Il faut faire jeûner l'ame aussi-bien que le corps, en reprimant les mouvemens d'orgueil, d'envie, d'avarice, les faux té-

moignages & les blasphêmes ; cette faim spirituelle ; & cette indigence de la parole de Dieu , qui est un des plus grands châtimens de sa Justice , sera causée , parce que les Prédicateurs chercheront moins à guerir la dépravation du cœur ; qu'à remplir l'esprit de lumieres & de connoissances ; ainsi les playes du peché ne seront pas gueries , parce qu'ils ni appliqueront pas les remedes nécessaires ; & leurs auditeurs perseverans toujours dans leur mauvaise vie ; on pourra leur reprocher avec justice qu'ils auront étez les meurtriers de leurs ames. Pour prêcher avec fruit la parole de Dieu , ils auroient dûs inspirer l'humilité aux orgueilleux , la charité envers le prochain aux avars , l'amour du silence & la retenüe de la langue aux médians , le pardon des injures aux vindicatifs , l'application à la priere aux indevots , & en un mot l'esprit de la pénitence aux pécheurs : Mais c'est à quoy ils ne penseront pas : ainsi les peuples auront diserte de la parole de

Dieu parmi le grand nombre des Prédicateurs, parce qu'ils se prêcheront eux-mêmes, & non pas les veritez solides & essentielles de la Religion. Mais après que les Prédicateurs auront tâchez de déraciner les vices des cœurs de leurs auditeurs, il faut encore qu'ils se souviennent, disoient ces deux Ss. Evêques à Saint Fursy; Qu'ils sont obligez de déclamer contre les vices des grands, sans qu'aucun respect humain les en empêche: ce qu'ils doivent faire néanmoins avec un zèle accompagné de prudence & de discrétion. Après qu'ils auront détruits les vices, ils doivent employer leurs discours à encourager les ames Saintes aux exercices de pieté, à s'exercer à la Priere, à fréquenter les Sacremens, & particulièrement celuy de la Très-sainte Eucharistie, & s'ils sont les premiers Pasteurs, & qu'ils occupent les premières dignitez de l'Eglise, ils doivent user de l'autorité que Dieu leur a mis entre les mains, en retranchant du corps de l'Eglise, par le glaive spirituel

de l'excommunication les pecheurs rebelles, scandaleux & impenitens; autrement il seroit à craindre que manquant à ce devoir de la discipline, ils n'attirassent sur eux-mêmes la colere de Dieu, qui leur reprocheroit qu'ils ont plantez dans son heritage des ormes au lieu de vignes, & des aulnes en la place des oliviers, Mais afin que nous puissions entendre pour nôtre instruction, pourquoy ces esprits Bienheureux ont comparez ces mauvais Chrétiens à l'arbre qui est appellé en Latin *alnus*, en François *aulne*; les Naturalistes, & principalement Volaterran Livre 26. Philologie, au Chapitre de *Arboribus infelicibus*. Et Theophraste cité en ce lieu, rapportent que l'aulne est un arbre qui ne produit rien de bon ni d'utile, qui vient sans être planté, infructueux & sterile, dont on ne peut tirer aucun usage pour construire des édifices, qui est d'une matiere molle, de la nature des champignons qui sont poreux. Nous voyons, par cette comparaison

que ces Bien-heureux Evêques faisoient à S. Fursy, le vray portrait de ces ames steriles, qui ne produisent aucun fruit qui soit digne d'être récompensé dans le Ciel, de ces pécheurs qui ne rapportent que des fruits de corruption & de mort qui ne méritent que des châtimens. Deplus ils faisoient entendre à ce Saint la vengeance que Dieu tirera des Superieurs Ecclesiastiques, qui autont négligé le soin des ames pour suivre les vanitez du monde, & se laisser emporter au torrent de la coutûme que la corruption du siecle a introduite. Plût à Dieu, luy dirent-ils, que les sçavans voulussent employer leur science pour le service de Dieu & de son Eglise; car s'ils étoient bien persuadéz des grands avantages que l'Eglise en recevroit, ils seroient plus zéléz & plus courageux à procurer le salut des ames, & à s'acquitter des emplois propres à eette fin: Celly qui procure la conversioun d'un pecheur, fait un plus grand Miracle que s'il faisoit sortir un corps mort de son

tombeau pour lui redonner la vie. Ils lui prédirent encore plusieurs autres choses, dont on a vû l'accomplissement dans la suite du temps : que l'orgueil causeroit de grands désordres dans l'Eglise : que les peuples se souleveroient contre leurs Rois & leurs Princes légitimes ; que les Moines secoueroient le joug de la discipline, & qu'ils refuseroient d'obéir à leurs Abbez ; parce que les Superieurs eux-mêmes ont refusé d'obéir à Dieu. Rapportons sur ce sujet la parole de S. Augustin, qui dit, que celui qui se sépare de l'obéissance qu'il doit aux ordres de Dieu, mérite que son inférieur luy refuse la soumission qu'il luy doit : *Qui superiorem Dominum suo arbitrio deseruerat, inferiorem famulum ad arbitrium suum non tenebat.* Toutes ces instructions étant achevées, S. Beoda donna à S. Fursy plusieurs autres avis, touchant sa conduite particuliere & le dérèglement de ses mœurs ; & sur tout il l'exhorta à se consacrer entierement au Service de Dieu, à se contenter

de la nourriture & du vêtement, & se reposer entierement sur les soins de la divine Providence qui ne luy manqueroit jamais : il luy recommanda la charité & la misericorde envers les pauvres, qui sont les membres de JESUS-CHRIST; luy faisant connoître que les richesses ne peuvent être employées à un usage plus noble & plus avantageux pour le salut, qu'à s'en faire des amis, qui nous procurent l'entrée dans les Cieux: il luy dit d'empêcher la discorde & le schisme dans l'Eglise, & d'avertir ceux du Clergé de se souvenir qu'ils succedent à l'Ordre des Apôtres, ayant part à leur pouvoir hierarchique & à leur juridiction spirituelle; & les Moines de manger leur pain en silence. Il s'en trouve plusieurs qui aiment le monde, & qui cherchent à se produire au dehors, & dont l'ame devient toute terestre & seculiere, par la part qu'ils prennent à ce qui se passe parmi les hommes: mais à ton égard, veille si bien sur toy-même & sur tes actions, qu'on

n'apperçoive rien dans ta conduite qu'on ne doive imiter ; observe les Commandemens de Dieu ; étends le Royaume de J E S U S - C H R I S T dans les ames , par l'assiduité à la prédication , sans jamais envisager le gain ny le profit ; lorsque les devoirs de la charité t'obligeront à paroître en public , allie tellement la solitude avec la société , que tu puisse servir utilement le prochain , sans te nuire à toy même en perdant le recueillement interieur : s'il arrive que quelqu'un s'oppose à tes desseins & traverse tes entreprises , pardonne luy de bon cœur , & prie Dieu pour tes ennemis. Celuy qui demeure paisible & tranquille au milieu des contradictions , est plus digne de loüange que celuy qui sçait l'art d'appriivoiser les tigres & les lions ; un cœur pacifique est une victime agréable aux yeux de Dieu : s'il t'arrive des disgraces & des adversitez , regarde les comme le prix & la monoye dont tu peux acheter le Ciel. Souviens - toy que l'ame a de grands ennemis à combattre , qui sont

le monde & le demon , qui agissent de concert pour la perdre , & qui sollicitent la chair pour leur ouvrir les portes de nôtre cœur , & pour soumettre l'ame à leur tyrannie ; n'oublie pas sur tout à prêcher la Pénitence aux Grands & aux Princes du Royaume d'Hybernie ; avertis les Superieurs de veiller sur leurs troupeaux , & d'avoir soin du salut des ames ; fais leur connoître que Dieu est extrêmement jaloux de la bonté des ames qui sont ses épouses , qu'il chérit tendrement , & qu'il hait ceux qui ne travaillent pas à les sanctifier , en les conservant par leurs saints avis dans l'état de la grace. Lorsque tu monteras en Chaire pour annoncer la parole de Dieu , ne manque pas de déclarer que rien n'est plus dangereux pour le salut , que de differer la Pénitence à l'article de la mort , parce que celuy qui remet sa Pénitence à ces derniers momens , fait assez voir que c'est le peché qui le quitte , & non pas luy qui quitte le peché.

CHAPITRE IX.

Autres Visions, par lesquelles Saint Fursy connoît les peines de l'Enfer, & le peu d'état qu'il faut faire du corps humain.



A P R E'S que Saint Beodan & Saint Meldan, eurent enseignez à nôtre Saint toutes ces maximes de la morale Chrétienne, il les rappella souvent dans son esprit, pour en faire le sujet de ses méditations ordinaires. Alors cette clarté qui luy avoit découvert un échantillon de la gloire des Bien-heureux disparût, & il ne vit plus que les trois premiers Anges qui luy tracerent l'image des peines de l'Enfer, & Dieu prit soin luy-même de l'en instruire, en luy représentant la cruauté que les demons exercent contre les ames des damnez. Et afin qu'il l'apprit par sa propre experience, Dieu

108 *La Vie de Saint Fursy*,
permet qu'il ressentit quelque degré
de l'ardeur du feu, qui brûle les âmes
des repreneurs dans les entrailles de la
terre. Il vit un homme d'une figure
hideuse, grinçant les dents & jettant
des flammes par les yeux, par la bou-
che, par les narines & par les oreilles
qui s'approcha de luy, & il n'eût
pas de peine à le reconnoître, parce
que c'étoit l'usurier dont nous avons
parlé, qui luy avoit donné une Rob-
be par aumône, & qui étoit damné
pour ses usures; encore que S. Fursy
l'eût entendu en confession, & qu'il
luy eût donné l'absolution de ses
pechez avant sa mort; ce qui montre
visiblement que l'usure est un de ces
pechez capitaux, que Dieu ne remet
pas, si l'on ne restituë le bien qu'on a
dérobé: & cet usurier ayant promis
d'y satisfaire, & ne l'ayant pas fait,
l'absolution qu'il reçût luy fût inutile,
& ne l'empêcha pas de tomber dans
l'Enfer. Les préceptes négatifs com-
me est celui de ne pas dérober, sui-
vant les Theologiens, obligent en tout

temps ; & il ny a aucun temps où il soit permis d'usurper le bien du prochain , & tandis qu'on ne restituë pas , ce précepte est toujous censé être violé. Il seroit à souhaiter que tous ceux qui acquierent des biens par des voyes injustes & usuraires , fissent réflexion sur un événement si terrible , qui serviroit à les convaincre ; qu'il ne suffit pas de se confesser de ses usures , pour en obtenir le pardon ; mais que la restitution est d'une obligation indispensable pour être sauvé , suivant cette parole de Saint Augustin : *Non remittitur peccatum , nisi restituatur ablatum.* Ce fut dans ce moment que nôtre Saint entendit des cris effroyables , & comme des voix confuses d'un grand nombre de demons , qui se glorifioient d'avoir triomphé de cette ame avare , & qui reprochoit au Saint d'avoir reçu son aumône ; & d'avoir porté sur son corps un vêtement qui avoit été derobé. Et le fruit que Saint Fursy tira de ce reproche , fut de reconnoître cette importante verité ti-

rec de l'Écriture Sainte. Sçavoir ; que Dieu n'approuve pas les dons des injustes , & qu'il n'a pas d'égard aux oblations des méchans ; & que le grand nombre de leurs sacrifices n'obtiendra pas de luy le pardon de leurs pechez ; que celui qui offre un sacrifice de la substance des pauvres , ressemble à celui qui égorge un fils aux yeux de son Pere. : *Dona iniquarum non probat altissimus nec respicit in oblationes iniquorum, nec in multitudine sacrificiorum propitiabitur peccatis, qui offert sacrificium ex substantiâ pauperum, quasi qui victimat filium in conspectu Patris sui. Eccles. 34.*

Cependant cet usurier s'approcha du Saint homme , étant conduit par des demons qui le tourmentoient , & étendant sa main , l'appliqua sur l'épaule du Saint , qui en reçût une impression de douleur si sensible , qu'il croyoit être réduit en cendres ; desorte que son épaule & sa joue demeurèrent toujours enflammées depuis cet attouchement , & le Saint étant revenu à soy , en a porté la marque durant

toute sa vie. Nous lisons dans la Vie de S. Jérôme quelque chose, qui paroît avoir assez de rapport à cet événement; il y est précisément marqué, que ce Saint étant conduit en esprit devant le tribunal du Souverain Juge, y fut châtié sévèrement pour avoir pris trop de plaisir à lire les Ouvrages de Cicéron; après qu'il y eût été interrogé touchant sa Foy & sa Religion, & qu'il eût répondu avec assurance qu'il étoit Chrétien: le Président luy dit, qu'il n'étoit pas vray qu'il fût Chrétien, mais Ciceronien, parce qu'il quittoit l'étude de l'Ecriture Sainte, pour lire Cicéron & les Auteurs profanes; & pour le punir sur le champ d'une lecture si peu convenable, le Juge commanda qu'il fût châtié d'une manière qui luy fit ressentir sa faute; de sorte que les marques de fouet restèrent gravées sur le corps de ce Saint Docteur. C'est ainsi que Saint Fursy a porté visiblement sur son corps la marque de l'attouchement d'un damné, par une inflammation de

gorge qui luy en est restée. Après ce-
la un des trois Anges enjoignit de la
part de Dieu à nôtre Saint, de prêcher
la Pénitence, & de montrer aux peuples
l'état déplorable d'une ame qui sort
de son corps en état de peché mortel ;
que si l'on pouvoit s'en former une
idée conforme à ce qui en est, les
hommes jugeroient aisément que son
cadavre seroit indigne de la sepultu-
re, & mériteroit d'être jetté à la voi-
rie pour être mangé par les bêtes ; les
Prêtres ne voudroient pas être assis-
tez de ses biens, ni offrir à Dieu leurs
prieres pour elle, non plus que pour
les demons. Après des instructions si
capables d'inspirer l'horreur du peché
& la crainte de l'Enfer, il plût encore
à Dieu de faire connoître à nôtre S.
la bassesse, & la condition méprisable
du corps humain, que les sensuels &
les voluptueux traitent avec tant de
délicatesse ; il apperçût que son ame
étoit separée de son corps, qui n'at-
tendoit plus que la sepulture, & qui
étoit couché sur la terre ; son ame fut
remplie

remplie de honte & de confusion, à la vûë d'un si triste spectacle; & toute la crainte étoit qu'elle ne fut obligée de rentrer dans ce cadavre infecté & pourri, dont elle avoit été séparée: La vûë de l'excellence de sa nature toute spirituelle, formée à l'image & à la ressemblance de Dieu, luy donnoit de l'aversion d'être liée à un corps qui n'est que poussiere & que cendre: & comme il étoit occupé de cette pensée affligeante, un Ange vint le consoler, en luy disant: *Ne crains pas, ô ame raisonnable! de te rendre à ce corps animal, infirme & sujet à la corruption; & n'apprehende pas que l'éclat de ta beauté soit terni par sa laideur; au contraire, si tu triomphe du peché dans un vase si fragile, tu luy acquereras les qualitez glorieuses, dont les corps des Saints seront ornez au jour de la Résurrection. La premiere, c'est le don d'impassibilité, qui fera qu'il ne sera plus sujet aux souffrances, & qu'il sera incapable de douleur & d'affliction; en sorte que ni la rigueur du froid, ni l'ardeur du feu, ni*

H

la rapidité de l'eau ne pourra luy causer aucun dommage. La seconde, c'est le don de clarté, qui le rendra aussi brillant que le Soleil. La troisième, c'est le don d'agilité, qui le délivrera de cette pesanteur qui l'accable maintenant, & qui le rendra capable de se transporter d'un lieu à un autre, avec une vitesse incroyable. Enfin la quatrième de ces qualitez, c'est le don de subtilité, qui le rendra soumis à l'esprit, & toujours prest à executer ses ordres. Après ce discours, les Anges prirent congé du Saint & se retirèrent ; luy faisant esperer qu'il feroit un jour associé à leur bonheur dans le Ciel ; comme ayant été un fidelle Econôme des biens de son maître, & un dispensateur zelé de sa parole ; & ce fut par cette réflexion, que se termina le ravissement de Saint Fursy.





C H A P I T R E X.

Saint Fursy revenu à soy-même, raconte à ses Moines les merveilles qu'il avoit vûës; & les exhorte à bien vivre.



NO S T R E Saint étant sorti de son ravissement comme d'un profond sommeil, fût surpris d'entendre les pleurs & les gémissemens de ses Religieux, & de plusieurs autres personnes qui le croyoient mort; & prenant la parole, il ne pût s'empêcher de leur dire: Que les hommes étoient bien insensez d'aimer le monde avec une passion si furieuse, & que s'ils pouvoient comprendre les malheurs qui arriveront à la fin du monde, ils regarderoient toutes les choses d'icy bas comme des amusemens & une pure folie. Hélas! mes Freres, leur disoit-il: Si vous aviez goûtez comme moy, les joyes que Dieu

H ij

116 *La Vie de Saint Fursy*,
prépare à ceux qui l'aiment & qui le
servent fidèlement, vous vous estime-
riez heureux de répandre votre sang
& de sacrifier votre vie, pour luy don-
ner des témoignages de votre amour.
Et vous, au contraire, mes péche-
resses, si vous aviez vûes comme moy,
les tourmens qui sont préparez aux
méchans qui mourront dans l'impeni-
tence, toutes les joyes de ce monde
vous paroïtroient fades, insipides, &
remplies d'amertume. J'ay vû, leur
dit-il, des demons d'une figure hor-
rible, l'activité des feux qui brûlent
dans les Enfers, & l'ame d'un dam-
né environnée de flammes. Et afin
d'apporter des preuves de ce qu'il a-
vançoit, il leur montra l'inflamma-
tion qu'il avoit à sa gorge, que l'at-
touchement du damné luy avoit cau-
sé. Après cela, les athées peuvent-
ils douter de la verité des feux de l'En-
fer, & peuvent-ils se railler de cette
verité, en disant que personne n'en
est revenu pour en dire des nouvelles.
Or tandis que Saint Fursy parloit de

la sorte, toute l'assemblée fondoit en larmes, étant toute saisie de frayeur : Alors il commanda à ses Religieux de lui apporter un peu d'eau de fontaine, pour en laver sa gorge qui étoit enflammée, & pour adoucir sa douleur par le rafraichissement ; car c'étoit le remede que les Anges luy avoient appris durant son ravissement, & l'on ne doutoit aucunement de la verité des choses dont il faisoit le recit ; il étoit toujours occupé du souvenir des visions qu'il avoit eûes, & des connoissances que Dieu luy avoit communiquées ; & suivant le témoignage du venerable Bede, lorsque S. Fursy parloit de la rigueur des tourmens que les damnez endurent, la frayeur dont il étoit saisi le faisoit suer à grosses gouttes en plein hyver, & il étoit contraint de quitter ses vêtements, quoiqu'il marchât parmi les neiges & les glaces. Mais quand il faisoit réflexion sur les menaces que Dieu fait contre les Superieurs négligens ; cette pensée le faisoit gémir de sa promotion :

H ij

à la charge de Superieur, & il regardoit son état comme étant digne de compassion à cause du rang où il étoit élevé; il cherchoit quelqu'un pour remplir sa place, & pour conduire le Monastere, préférant l'obéissance au commendement; les infirmités faisoient le sujet de sa gloire, & il trouvoit ses délices à porter sur son corps les stigmates de la Passion de J E S U S - C H R I S T, à l'imitation de l'Apôtre Saint Paul. Il n'est pas hors de propos de parler en ce lieu, de la nature de la maladie du Saint, qui servit beaucoup à faire éclater sa patience; l'ancien Legendaire de son Eglise l'appelle, *Morbis Regius*, ou *Lupus*, c'est-à-dire, Loup, ou maladie Royale, aujourd'huy appellée Ecrouëlles, qui est une espece de chancre. Il est vray que selon le sentiment des Medecins, il y a une autre espece de *Regius Morbus*, qu'ils appellent la jaunisse, qui provient de l'épanchement du fiel qui sort de son lieu, & qui se répand sur tous les membres du corps. Mais la

maladie des Ecrotielles est appellée par les François *Morbus Regius*; parcé que le Roy de France, par un Privilége special qu'il a reçu de Dieu a pouvoir de guerir ce mal par son attouchement. Cependant quelque douloureuse que fût cette maladie, & quelque incommodité qu'elle causa à nôtre S. il n'en demanda jamais à Dieu la guerison; & toute la grace qu'il le supplioit très-humblement de luy aecorder, étoit qu'il ne prit jamais aucun sujet de s'élever d'orgueil à cause de la grandeur de ses révelations & de la hauteur de ses connoissances.

CHAPITRE XI.

Exercices de Saint Fursy depuis ses Révelations.



PRE'S que Saint Fursy eût reçu la guerison de sa premiere maladie, qui l'avoit empêché de faire un voyage en son pais: se voyant dans une

H iiij

parfaite ſanté, il ſ'appliqua avec une nouvelle ferveur à travailler à ſa perfection, & à ne pas rendre inutiles les tréſors de graces que Dieu avoit répandues dans ſon ame : & comme la charité étoit le principe de toutes ſes actions, il eût ſoin de l'étendre ſur les pauvres, que ſa grande foy luy faiſoit regarder comme les membres de J E S U S - C H R I S T ; il avoit coûtumé de les faire loger dans le Monaftere, de les ſervir à table & de leur rendre toutes ſortes de bons offices : ſa réputation croiſſoit de plus en plus dans tous les lieux d'alentour ; il étoit honoré de tous les Prélats de l'Egliſe ; les Rois, les Princes & les Grands ſe recommandoient à ſes prieres ; l'exemple de ſes vertus inſpiroit le deſir de l'imiter & de renoncer au monde : il étoit aimé des bons ; les méchans le craignoient, parce qu'il déclaroit la guerre à leurs vices, ſans perdre l'affection pour leurs perſonnes : il faiſoit trembler les demons par ſa préſence ; il exerçoit un empire abſolu ſur les

malins esprits en les chassant des corps des possédez : enfin il parcouroit les Villes & les Villages du Royaume d'Hybernie, prêchant, catéchisant, instruisant le simple peuple.

Il arriva environ un an après les révélations dont nous avons parlé, qu'étant en prière la nuit avec quelques uns de ses Religieux, il fut encore ravi en extase, & son corps paroissoit sans aucun mouvement; de sorte qu'on eût crû que son ame en étoit séparée. Un Ange luy apparût, qui luy enseigna comme rapporte l'ancien Legendaire, *Iter diei*, c'est-à-dire, la maniere de passer saintement la journée, & l'assura que Dieu luy accordoit encore douze ans pour exercer le ministere de la prédication. Ce n'est pas néanmoins que Dieu limita sa vie à l'espace de douze ans, puisqu'il a vécu beaucoup davantage; mais l'on doit entendre qu'il devoit encore demeurer douze ans dans ces contrées d'Hybernie, d'Ecosse & d'Angleterre, jusqu'au temps qu'il devoit passer en France.

comme nous verrons dans une autre révélation qu'il eût sur la fin des douze ans, en laquelle Dieu luy renouvela sa Mission sans aucune limitation de temps. Ainsi l'on peut conjecturer que ce chemin du jour, dont l'Ange luy avoit parlé, marquoit les douze ans, durant lesquels il devoit encore séjourner dans ce País; entendant les années par les douze heures qui composent le jour. Et cette explication ne doit pas paroître étrange, puisque la Sainte Ecriture marque positivement, que mille ans devant Dieu ne sont que comme un seul jour qui est passé, *mille anni tanquam dies hesternæ quæ præterit*. Après que l'Ange luy eût donné cet avis, il y obéit si punctuellement, qu'il étoit incessamment occupé à rompre le pain de la parole de Dieu, la proportionnant à la portée d'un chacun, & la présentant aux petits comme un lait spirituel, & comme une viande solide aux plus parfaits; il y avoit toujours un grand concours de peuple à ses Sermons,

auxquels Dieu attachoit des graces si fortes & si efficaces, que plusieurs quitteroient leur méchante vie, après les avoir entendus. Mais le demon ennemi du salut des hommes, voyant qu'il perdoit tout son crédit, & que nôtre Saint luy arrachoit sa proye, suscita contre luy une persecution furieuse. Il suggera malicieusement à certains esprits de décrier ses prédications, parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir la liberté apostolique avec laquelle il reprenoit le vice pour inspirer la vertu: il se servit de quelques Religieux tièdes & relâchez, pour persuader aux autres le relâchement & la tièdeur; il leur fit trouver des difficultez insurmontables dans le chemin de la Croix. Desorte que nôtre Saint s'appercevant que ses Religieux ne s'accommodoient plus de sa conduite, après avoir exhorté les bons à la persévérance, résolut de quitter son Monastere, pour s'embarquer sur mer avec ses deux Freres, & quelques autres Religieux qui l'accompagnerent dans ce voyage.

Il parcourut plusieurs Isles voisines d'Ecosse & d'Hybernie, emportant avec soy plusieurs Reliques des Ss. & particulièrement les corps des Ss. Evêques Beodan & Meldan, qui s'étoient apparus à luy dans son ravissement. Il prêchoit la nécessité de la Pénitence dans tous les endroits où il passoit, & la divine Providence qui le conduisoit en tout, & dont il suivoit les ordres, permit enfin qu'il arriva en Angleterre, où régnoit alors le Roy Sigisbert qui le reçut honorablement dans son Royaume, parce que ce Prince étant rempli de pieté, avoit beaucoup de consideration pour les serviteurs de Dieu. Peu de temps après, Sigisbert fit voir par un exemple bien rare, que Dieu est le maître des cœurs des plus grands Monarques; puisqu'il a quitté la Couronne d'Angleterre pour se faire Religieux. Et nous ne devons pas douter que l'exemple de S. Furfy n'ait contribué à le faire renoncer à un Royaume temporel, pour en acquiescer un qui est éternel; mais avant que

d'entrer en Religion , il pria nôtre Saint de travailler à la conversion des infidelles qui étoient restez dans ses Etats depuis la descente des Saxons & des Pictiens. Et voyant que par ses prédications il avoit détruit l'idolatrie dans son Royaume , il voulut fonder un Monastere qui seroit déservi par de bons Religieux sous la conduite du Saint , qui en fut le premier Abbé , comme nous verrons dans la suite.



C H A P I T R E XII.

*Une autre Révélation dont Dieu favorisa
S. Farsy ; & le Monastere que luy
fit bâtir Sigisbert.*

TANDIS que nôtre Saint demeura en Angleterre , il arriva qu'un jour étant en Oraison , un Ange luy apparût de nouveau après dix ans écoulés , des douze que Dieu luy avoit prédits , pour l'encourager à ne pas dis-

126 *La Vie de Saint Fursy* ;
continuer l'exercice de la prédication :
il luy fit connoître qu'il devoit pren-
dre ces paroles pour texte de ses Ser-
mons ; *Vigilate & orate , quia nescitis*
diem neque horam , Mat. 25. Veillez &
priez , parce que vous ne sçavez ni le
jour ni l'heure que le Seigneur doit
arriver. Depuis ce temps , le zèle de
nôtre Saint croissoit de jour en jour ;
& voyant que le Roy Sigisbert lui avoit
donné une maison de plaisance assez
proche de la mer , dont la situation
étoit agréable , étant entourée de bois ;
il y fit construire un celebre Monas-
tere , par le secours des liberalitez du
Roy , où il assembla un grand nombre
de Religieux , & où plusieurs jeûnes
Gentils-hommes du País vinrent vi-
vre sous sa conduite. L'ancien Au-
teur Anonyme qui a écrit sa Vie en
l'an 665. rapporte , que le Roy Anna ,
qui étoit un Prince très-Religieux ,
successeur de Sigisbert , attacha à ce
Monastere , des revenus très-considéra-
bles , tant pour la décoration de l'E-
glise , que pour la subsistance des Moi-

nes. Ce Monastere étoit appellé selon Tritemius en langue Angloise *Chaobherßburg*; il étoit situé proche d'une bourgade appellée *Themanaheram*. Le venerable Bede le nomme autrement, & il l'appelle *Cnobherßburg*, & rapporte que de son temps il y avoit un ancien Religieux de son Monastere qui avoit vû un autre Religieux contemporain à Saint Furfy, dans le Monastere de Cnobherßburg. Ce Religieux leur faisoit quelquefois recit, que nôtre Saint avoit coûtume d'assembler ses Moines, pour leur raconter les visions qu'il avoit eûes; & que quand il les entretenoit de l'apparition des peines de l'Enfer, tout son corps trembloit & suoit à grosses gouttes; de sorte que la chaise sur laquelle il étoit assis, étoit toute détrempée de larmes & de sueur. Il faut icy observer que le venerable Bede a vécu environ cinquante trois ans après S. Furfy; car ce S. étoit au monde en l'an 651. & le venerable Bede vivoit en l'an 704. il est vray que le Monastere étoit pourvû

de tout ce qui luy étoit nécessaire; mais il luy manquoit une cloche, pour appeler les Moines au Service Divin, & il étoit difficile de trouver dans ces cantons des personnes qui sçussent l'art de les fondre; c'est ce qui obligea nôtre S. d'avoir recours à la priere, pour représenter à Dieu ce besoin. Chose étonnante! un Ange descendit aussitôt du Ciel, qui par un Miracle visible à tous les assistans, apporta une cloche pour le service du Monastere. Et par un second Miracle, l'on n'eût pas plutôt sonné cette cloche, pour appeler le peuple aux prieres qui se faisoient dans l'Eglise, pour l'ame d'un jeune homme qui étoit mort depuis peu, & dont le corps reposoit dans l'Eglise, que ce jeune homme ressuscita aussitôt, & vécut depuis dans ce Monastere en odeur de Sainteté. Il faut encore observer que Dieu attachâ à cette cloche une vertu particulière, qui étoit de chasser le tonnerre, & de détourner l'orage dans les lieux d'alentour, où le son de cette cloche pouvoit

pouvoit être entendu : & Jean Mie-
lôt a remarqué qu'on en a vû l'ex-
perience jusqu'au temps où il vivoit,
qui étoit en l'an de Nôtre - Seigneur
1432. Cependant le Roy Sigisbert
fut inspiré de Dieu pour renoncer au
monde, à quitter son Royaume : il
laissa pour Successeur le Roy Anna,
Prince fort Catholique & rempli
de pieté. Anna laissa quatre Filles
qui furent toutes Saintes, Exburge,
Etelburge, Virburge, & Eldrade. A-
près que nôtre Saint eût donné de
bons réglemens à ce Monastere d'An-
gleterre, il résolut de visiter les lieux
où il avoit fait du fruit par ses prédi-
cations, & d'exhorter ceux qu'il avoit
engendrez en J E S U S - C H R I S T, à
la persévérance dans les bonnes œu-
vres. C'est dans ce dessein qu'il se
transporta, tantôt en Hybernie, tan-
tôt en Ecosse, & dans les autres Isles
où il avoit prêché : & il fit encore bâ-
tir un nouveau Monastere dans la Vil-
le de Clumet en Hybernie, qu'il eût
soin de pourvoir de bons Religieux.

CHAPITRE XIII.

*Autres Miracles de Saint Fursy, & sa
Retraite dans la Solitude.*

COMME la sanctification du jour du Dimanche, est un des principaux Commandemens de Dieu renfermez dans le décalogue; nôtre Saint avoit conçu une si haute idée de la Sainteté de ce jour, qu'il commençoit à l'observer dès le Samedi à None; & cette heure étant arrivée, il ne vouloit plus appliquer son esprit à aucun soin des choses temporelles: mais il vouloit employer tout ce temps en prieres, en méditations & à instruire le peuple: & lorsqu'il étoit en voyage, & que le Samedi arrivoit, il demouroit au lieu où il se trouvoit à l'heure de None, jusqu'à ce que le Saint jour du Dimanche fût passé. Il arriva un jour, comme il alloit dans une

Ville d'Irlande, dont Saint Parmedin étoit Evêque, & où le peuple l'attendoit avec empressement, que le Sacristain de l'Eglise qui avoit charge de sonner le Service, voulant se moquer de la devotion du Saint, avança le temps de sonner le Service de None, afin d'empêcher le Saint d'achever le reste du chemin; & d'arriver dans la Ville le jour du Samedi. Lorsqu'il eût connu par la voye de la révelation, la malice de ce Sacristain, il ne voulut pas achever le reste du voyage; mais il se reposa auprès d'une fontaine qui n'étoit pas éloignée de la Ville, où il vouloit aller, & que Saint Parmedin avoit obtenüe de Dieu par ses prieres, pour soulager le peuple dans la disette d'eau, qu'il souffroit. Après que le Saint jour du Dimanche fut passé, nôtre Saint ayant achevé son Oraison, prit la source de la fontaine dans un pan de sa Robbe, & la transporta dans un autre endroit distant de la Ville de deux lieüs, pour punir le peuple de l'action qu'il venoit de souffrir, &

qui étoit si contrainte à la charité, luy représentant que l'éloignement de leur fontaine les feroit souvent de la faute qu'ils avoient commise, & que le châtement les avertiroit à loisir des devoirs que la charité demande des Chrétiens; qu'il falloit cependant avoir recours aux eaux de la fontaine de miséricorde qui se trouve en Dieu. Notre Saint étant retourné dans son Monastere d'Angleterre, il arriva une si grande famine par tout le Royaume, que les Religieux commencerent à craindre de manquer de provisions nécessaires à leur Communauté; mais le Saint les reprit sévèrement du peu de confiance qu'ils avoient dans la Providence paternelle de Dieu, & il leur représenta qu'un vray pauvre pour l'amour de Dieu ne manque jamais de rien, & que plus ils s'éloigneroient de l'esprit de pauvreté, moins Dieu étendroit ses soins sur eux; & pour les convaincre de cette vérité, il fit un Miracle en leur présence. Après que le Service Divin eût

été achevé, il commanda à S. Lactanus qui étoit le Compagnon de ses voyages, de prendre une bêche & un hoyau & de le suivre. Alors ils s'appliquerent tous deux à labourer un champ qui appartenoit à l'Abbaye, & Saint Fursy l'ensemença en y jettant du froment, & au bout de trois jours le bled vint à maturité; de sorte qu'on pouvoit en faire la moisson comme l'on fait au mois d'Aoust. Or la vûe d'un Miracle si surprenant, remplit de joye tous les Religieux: mais le Saint qui sçavoit combien il est important de remercier Dieu de ses bienfaits pour en mériter la continuation, n'oublia pas de luy rendre ses très-humbles actions de grâces, pour celui qu'il venoit de recevoir de sa bonté. Et ce fut dans cette occasion qu'il ordonna à tous ses Religieux, en vertu de la sainte obéissance de cultiver les autres champs, les uns avec la charruë, les autres avec des hoyaux, les autres avec des rateaux & d'autres instrumens qui servoient au labour; & il fit ensemen-

cer tous les champs labourez. Mais, ô prodige surprenant ! à l'instant que le bled étoit jetté en terre, il montoit aussi-tôt, & il se formoit des épis remplis de grains, prêts à être moissonnez ; & ainsi l'on pouvoit dire alors, que la parole du Roy Prophete fut accomplie à la lettre : *Etantes ibant & flebant mittentes seminâ sua, venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos. Pseaume 125.* Ils marchoient & s'en alloient en pleurant, & ils jettoient la semence sur la terre ; mais ils reviendront avec des transports de joye en portant les gerbes de leur moisson.

Ainsi la réputation de ces Saints Religieux croissoit de jour en jour ; parce qu'ils vivoient avec une pureté Angélique, & qu'ils n'avoient pas d'autre intention que de plaire à Dieu, & de procurer sa gloire. Saint Ultain Frere de Saint Fursy, étant porté d'inclination à mener une vie solitaire, luy demanda permission de se retirer dans

un Hermitage écarté: ce qu'il obtint facilement, parce que nôtre Saint connoissoit parfaitement les consolations qui sont attachées à la vie des Solitaires, qui conservent beaucoup mieux la présence de Dieu dans le secret du silence & de la retraite: C'est pourquoy pour en jouir aussi-bien que son Frere, & pour servir Dieu avec plus de tranquillité, il résolut de se démettre de la Superiorité, & de confier la conduite du Monastere à S. Foillain son Frere; luy donnant deux venerables Religieux, sçavoir, Goabban & Dicculle, sur les avis desquels il pouroit se reposer. Après qu'il eût executé sa résolution, & qu'il se vît déchargé du soin du gouvernement spirituel, il se retira avec S. Ultain dans le Desert, où tout leur exercice étoit de vivre en Contenance, en Oraison, & de s'appliquer au travail des mains, à l'imitation des anciens Anachorettes, & de l'Apôtre S. Paul; qui gagnoient leur vie à la sueur de leur front. Ils persevererent dans cette Solitude du-

135 *La Vie de Saint Fursy,*
rant l'espace d'un an, & ils furent obli-
gez de la quitter, pour la raison que
nous allons rapporter.



CHAPITRE XIV

*Saint Fursy quitte avec regret la Solitude,
& entreprend le Voyage de Rome.*

LORSQUE nôtre Saint
jouissoit d'une vie paisible
& tranquille dans le Desert
avec Saint Ultan son Frere,
il survint de grands troubles en An-
gleterre: & l'on crût que pour les ap-
paizer, le meilleur moyen dont il fal-
loit se servir, étoit d'avoir recours au
conseil de Saint Fursy, qui quitta sa
Solitude à regret, pour venir à la Cour
du Roy d'Angleterre; où après avoir
fait tout ce qui dépendoit de luy, &
prévoyant tous les maux qui mena-
coient ce pauvre Royaume, prépara
ses Religieux à souffrir avec patience
& avec courage, les afflictions genera-

Les & particulieres qui pourroient leur arriver ; il affermit dans la foy & dans les bonnes œuvres les ames qu'il avoit gagnées à J E S U S - C H R I S T , & il dévot à ses Moines le dessein que Dieu luy inspiroit d'aller à Rome ; pour y visiter les Saints lieux. Je sçay bien que plusieurs estiment que Saint Fursy n'a jamais fait le voyage de Rome , comme il en avoit le dessein : & entre les trois anciens Auteurs qui ont écrit la Vie de S. Fursy , il ne s'en trouve qu'un qui parle de ce voyage. Le premier qui a composé sa Vie , c'est l'ancien Anonyme , qui vivoit du temps du Saint , & qui a fait l'histoire de sa Vie , en l'an de Nôtre-Seigneur 665. Le second , c'est le venerable Bede Religieux de l'Ordre Saint Benoît , qui l'a pareillement écrit quelque temps après. Or ces deux Auteurs n'ont aucunement parlé de ce voyage de Rome : l'ancien Anonyme rapporte seulement que Saint Fursy voyant que la Province étoit troublée par l'irruption des Payens & des Gentils , &

que les Monasteres étoient exposez à un peril évident d'essuyer la fureur & la cruauté des barbares ; après avoir mis tout en bon ordre. ; *Dimissis ordinatè omnibus* , se mit en mer pour venir en France , dans le dessein d'aller à Rome ; *causâ visendi Romam* . Mais dans la suite de son discours , il ne fait aucune mention de ce voyage. Le venerable Bede ne parle pas aussi du dessein qu'il eût de faire le voyage d'Italie , lorsqu'il vint en France ; mais il semble qu'il croye , que ce qui a obligé Saint Fursy à sortir d'Angleterre , c'est parce qu'il a vû les Monasteres en peril , & la Province exposée à l'invasion de ses ennemis. Il est bon pour éclaircir l'histoire de rapporter icy les causes qui pouvoient allarmer le Royaume d'Angleterre. L'on apprend que Penda Roy des Merciens qui étoit idolâtre , attaqua l'Angleterre en ce temps , avec une puissante armée , & qu'il défit entierement Ecgric Cousin de Sigisbert , qui partageoit le Royaume avec luy ; les Sol-

dats croyant que la présence de Sigisbert leur étoit nécessaire pour les animer au combat, le firent sortir du Cloître malgré luy, pour le mettre à la tête de l'armée : & comme ce Prince qui s'étoit fait Religieux, ne vouloit rien faire contre les devoirs de sa profession, il arriva qu'il fut tué dans le combat avec Ecgric, n'ayant qu'une baguette à la main. Après leur mort Anna commença à régner : c'est-là l'origine des troubles d'Angleterre, qui donnerent sujet à Saint Fursy de quitter le País pour venir en France, suivant le sentiment de Bede. Mais le dernier Auteur qui a écrit la Vie du Saint avec plus d'étendue, après avoir rapporté les Miracles qu'il a faits dans le Ponthieu, l'Amienois & l'Artois, assure positivement qu'il s'est mis en chemin pour aller à Rome, & qu'il effuya toutes les difficultez du voyage, en passant par des País difficiles & dangereux ; & qu'après avoir reçu la Benediction du Saint Pere, avec sa Sainte compagnie, il revint en Angleterre.

re à la Cour de Sigisbert, duquel il obtint un lieu commode pour bâtir un Monastere, dont il confia la conduite à Foillain son Frere, & qu'ensuite il revint en France, où il fût reçu honorablement par le Roy Clovis, & par Erchinoald Maire du Palais. Quelques vraisemblables que paroissent ces opinions, j'ay crû néanmoins que mon dessein étant seulement de rendre en des termes plus purs & plus corrects le Livre de feu Monsieur Desmay, je devois suivre son sentiment, aussi-bien que celui de tous les Legendaires qui ont inserez ce voyage dans la Vie de Saint Fursy. Ainsi pour reprendre la suite de nôtre histoire; nôtre Saint voulant aller à Rome pour satisfaire à sa dévotion, fit choix de quelques Religieux pour l'accompagner dans ce voyage, entre-autres de Saint Foillain, de Saint Ultain ses deux Freres, des venerables *Nymbolus*, *Eloquius*, *Adelgisus*, *Lobanus*, *Erton*, *Bertuinus* & *Frodegandus*, qui étoient tous parvenus à un degré éminent de

Sainteté. En ce temps-là, un Comte de Haynaut, nommé Vincentius revenoit d'Hybernie, où il avoit été envoyé en qualité de Gouverneur durant le regne de Dagobert ; le recit qu'on luy fit des vertus de nôtre Saint, luy inspira le désir de le voir en passant par l'Angleterre, & ayant reconnu sa sainteté jointe à sa profonde érudition, il luy persuada de venir en France avec luy. Lorsque les Religieux virent que nôtre Saint vouloit les quitter, ils ne purent s'empêcher de luy témoigner qu'ils ne pouvoient supporter sa séparation qu'avec un déplaisir très-sensible. Mais avant son départ, afin de les consoler & de les engager à se souvenir de luy, il leur fit présent de sa ceinture, à laquelle ils attachèrent par un sentiment de respect, les rognûres de ses ongles & de ses cheveux, qu'ils avoient conservez jusqu'alors, à son insçû. Cette ceinture fût enchassée en Or dans la suite du temps, & elle fût enrichie de plusieurs pierres précieuses, comme étant un Reliquai-

re digne de veneration : il est remarqué dans l'histoire de sa Vie, que cette ceinture étant appliquée sur les reins, avoit la vertu de reprimer les mouvemens de la chair, & les faillies de la concupiscence dans ceux qui desiroient de vivre chastement. Il est difficile d'exprimer quelle fut la joye de Vincentius, de retourner en France dans une aussi Sainte compagnie. Les histoires rapportent que nôtre Saint prêchoit & catéchisoit dans tous les lieux où il passoit, se souvenant toujours de l'avertissement que l'Ange luy avoit donné, de ne pas interrompre cet exercice pour quelque raison que ce fut : & le Comte Vincentius profita si bien de ses instructions & de ses exemples, qu'il prit la résolution de renoncer à toutes les grandeurs du monde pour se faire Religieux, dans un Couvent qu'il fit bâtir sur une de ses terres en Flandre, nommée *Mons Altus*. C'est-là que Saint Foillain & Saint Ultain l'alloient souvent visiter, parce que le Monastere de Fosse où

Demeuroient ces deux Saints, n'étoit pas éloigné de celuy de *Mons Altus*. Sa Femme, Sainte Vvaldetrude Princesse descendant du sang Royal, se fit Religieuse au Monastere appellé *Castrilocus*. : ce sont là, les fruits que le voyage de nôtre Saint en France a produits. Lorsqu'il fut arrivé en France, il passa par le Ponthieu, dont le Comte Haymon étoit le Seigneur. Il arriva dans une bourgade qui étoit autrefois appellée Maioc, & qui se nommoit alors, Alteia, en Latin *Ma-coriab*, & en François Massieres, & qui fut depuis ce temps appellée Frohens sur Aultie, à deux lieuës audeffous de la Ville de Dourlan. C'étoit dans ce Bourg, que le Comte Haymon faisoit son sejour ordinaire, y ayant fait bâtir un Château; nôtre Saint y arriva précisément au temps que tous les habitans de la Paroisse, menoient un grand deuil, à cause de la mort arrivée depuis peu au Fils unique de ce Comte: alors Saint Fursy demanda au Comte la permission de garder ce

244 *La Vie de Saint Fursy*,
corps pendant la nuit; il désira qu'il fut enfermé dans un coin de sa cellule; & s'étant mis aussi-tôt en Prieres les genoux en terre; l'Enfant sortit vivant de son cercüeil. Le Comte Haymon accompagné de sa Femme & de ses domestiques, & d'un grand nombre de personnes, étant venus le lendemain en grand deuil, avec des cierges allumez à la cellule de Saint Fursy, furent bien surpris de voir leur Fils ressuscité, qui chantoit les loüanges de Dieu avec le S. Le Comte tout rempli de joye, rendit ses très-humbles actions de graces à Dieu, & offrit à nôtre Saint la possession de ses biens, & le pria instamment de vouloir accepter sa terre de Massieres, & de demeurer dans sa maison; mais le S. qui avoit foulé aux pieds les richesses du monde, & qui avoit quitté un Royaume, ne voulut recevoir aucun present. Lorsque Saint Fursy fut prêt de partir de ce lieu, le Comte se prosterna à ses pieds, & le pria de luy donner sa Benediction. Puisque vous ne
voulez

voulez pas demeurer plus long-temps avec moy , luy-dit-il , je vous demande une grace , qui est que lorsque Dieu vous appellera de ce monde , vous me le fassiez connoître par quelque signe extérieur , qui montre que vous vous souvenez de moy ; ce que nôtre Saint luy promit, en luy adressant ces paroles : Lorsque je vous apparôitray avec trois lumieres, sçachez que ce sera dans ce moment que Dieu délivrera mon ame de ce corps mortel ; c'est ce qui arriva dans la suite du temps, comme nous le verrons dans son lieu. Après que le Saint eût pris congé du Comte , il reprit son chemin & passa par Amiens , & de-là il se rendit à un petit Village proche de Corbie sur la Riviere de Somme , qui s'appelloit en Latin *Antogilus*, Autueil. Il sortit de ce Village un méchant homme, accoûtumé au vol & au brigandage , qui se jetta avec fureur sur nôtre Saint , & après plusieurs traitemens injurieux , luy ôta son manteau , & le porta à sa Femme

K

146 *La Vie de Saint Fursy*,
dans sa maison. Saint Fursy voulant
faire connoître qu'il étoit un vray
Disciple de JESUS-CHRIST; &
qu'il pardonnoit de bon cœur une in-
jure si sanglante, empêcha ceux qui
l'accompagnoient, d'en faire aucune
plainte pour le faire punir. Mais s'il
évita la vengeance de nôtre Saint, il
ne pût pas éviter celle de la Justice
de Dieu, qui ne laissa pas ce crime
impuni; car à l'heure même que le vo-
leur fut de retour dans sa maison, le
demon entra dans son corps, dans ce-
lui de sa femme, & d'une petite fille
qui fut frappée de surdité & d'aveu-
glement, comme dit l'Auteur Anony-
me. Ce châtement de la Justice de
Dieu ne fut pas inconnu au Saint, &
étant touché de compassion sur l'état
de ces misérables, il revint sur ses pas,
& trouvant que ces pauvres gens
étoient possédez du demon, il se pro-
terna humblement devant Dieu, &
conjura sa bonté de leur accorder le
pardon de leur peché & de les déli-
vrer du demon; ce qu'il obtint sur

l'heure. Le lendemain matin, après que le Saint les eût suffisamment instruit des principaux Mysteres de nôtre Religion, de la maniere de vivre Chrétiennement, & de l'obligation où ils étoient de restituer les biens qu'ils avoient dérobez; il leur conféra le saint Baptême, parce qu'ils étoient Idolâtres. Desorte qu'étant vraiment convertis, dit l'Auteur Anonyme, ils offrirent à Dieu tous les biens qu'ils possedoient, par un sentiment de reconnoissance des graces qu'ils avoient obtenues par les mérites du Saint. Après cela il partit de ce lieu, & prit le chemin qui conduit vers la Ville d'Arras; & sur le soir il arriva dans un Village appelé en Latin *Grandiscurta*, en François, Grancourt: se trouvant las à cause du chemin qu'il avoit fait, il s'adressa à une Dame de qualité fort opulente, nommée Hermesis, qui étoit logée dans un appartement superbe & magnifique, esperant que pour l'amour de Dieu elle luy donneroit le couvert pour cette nuit. Cette

K ij

femme s'oubliant entièrement des devoirs de charité, au lieu de faire un bon accueil à nôtre Saint, le rebûta avec aigreur & avec dureté. Mais il ne fut pas plûtôt sorti du logis, que le demon s'empara du corps de cette miserable, & étant tourmentée cruellement par le malin esprit, elle faisoit des contorsions, & jettoit des cris effroyables qui étonnoient tous ceux de la maison. Mais les domestiques faisant réflexion sur l'état infortuné où leur maîtresse étoit réduite, reconnurent que c'étoit un effet de la vengeance de Dieu qui la punissoit, pour avoir manquée de charité envers ses serviteurs : les plus avisez d'entre-eux, monterent à cheval, pour courir après nôtre Saint, & le prier de venir en diligence secourir leur maîtresse, dans l'état déplorable où elle se trouvoit ; ils le conjurerent avec larmes, de ne la pas abandonner, & d'oublier le mépris qu'elle avoit fait de sa personne. Le Saint qui étoit toujours dans la disposition de faire le bien pour le

mal, se contentâ d'envoyer un de ses disciples avec son bâton, pour chasser le demon de son corps par son attouchement: & lorsqu'elle en fut déliyrée, elle vint en diligence trouver le Saint, pour le remercier de sa guérison, & se prosternant à ses pieds, elle lui demanda pardon de la dureté dont elle avoit usée à son endroit; & depuis ce temps-là, elle se dévoua entièrement au service de Dieu, & passa le reste de sa vie dans les exercices continuels de devotion & de charité.

Nôtre Saint voulant achever son Pelerinage de Rome, pour y visiter les saints lieux, parcouroit les Villes & les Provinces avec beaucoup de joye, & il franchissoit sans peine les passages & les chemins les plus difficiles. Lorsqu'il arrivoit dans quelque Ville, il ne manquoit pas d'y visiter les Reliques des Saints pour les honorer, & il y rendoit principalement ses hommages aux saints Patrons, sous le nom desquels les Eglises étoient dé-

150 *La Vie de Saint Fursy*,
diées & consacrées à Dieu. Et c'est
ainsi qu'il arriva heureusement à Ro-
me.



CHAPITRE XV.

*L'arrivée de Saint Fursy dans la Ville
de Rome; la Révélation qu'il y reçut,
& la Conférence qu'il eût avec le
Saint Pere.*



A P R E S que Saint Fursy fut arrivé proche de la Ville de Rome, en la compagnie de plusieurs Pelerins qui s'étoient joints à luy dans le chemin, & qui étoient venus de divers païs pour faire ce voyage. Il s'arrêta pour considerer la situation de la Ville, & se sentant transporté par un mouvement extraordinaire de pieté envers cette Ville, il luy adressa ces paroles; O Rome! qui êtes la Capitale de toutes les Villes du monde, signalée entre les autres par les triumphes des

Apôtres , arrosée du sang d'un grand nombre de Martyrs , embellie des Lys des Confesseurs , florissante par les Palmes des Vierges , enrichie des Trésors spirituels des mérites d'un grand nombre de Saints. Je te saluë maîtresse du Christianisme. Je désire que ton pouvoir ne succombe jamais sous les efforts de tes ennemis. Tu as été jusqu'à présent conduite par la sagesse de tant de souverains Pontifes , dont les corps reposent dans ton sein ; & qui par la puissance qu'ils ont reçüe du Ciel ont plantez la Foy , & ont élevez l'Eglise sur les ruines de l'Idolatrie. Ville sainte , qui après avoir été le siege de tant d'erreurs & de superstitions , est devenuë la maîtresse de la verité. Après avoir prononcé ces paroles si pleines de respects , il s'approchoit de la Ville en fléchissant souvent les genoux en terre , pour marquer la veneration profonde qu'il avoit pour ses Stes. Reliques. Lorsqu'il fut arrivé à l'Eglise de S. Pierre , il voulut monter les degrez à genoux , &

l'on ne peut concevoir l'abondance de larmes qu'il répandit, & l'ardeur avec laquelle il offrit ses Prières à Dieu dans ce saint Temple. Il distribua, dit l'histoire de sa Vie, tout l'argent qui luy restoit aux pauvres de la Ville. Il arriva au sepulcre de Saint Pierre Prince des Apôtres, où il recommença ses Prières avec une ferveur extraordinaire, recommandant à Dieu ses besoins, & conjurant sa divine bonté de sauver tous les hommes. Ayant achevé sa Priere, il alla visiter tous les Saints lieux de la Ville, honorant les Reliques des Saints qui y sont en grand nombre. L'objet le plus ordinaire de ses Prières, étoit la conversion & le salut du prochain. Lorsqu'il étoit un jour appliqué à la Priere, il fut honoré de l'apparition d'un Ange, qui luy commanda d'aller saluer le souverain Pontife, qui étoit alors Martin I. qui endura le Martire sous l'Empire Constant II. pour avoir refusé de signer le formulaire de Foy, qui avoit été dressé par

L'ordre de cet Empereur , & pour avoir excommunié Paul , Archevêque de Constantinople , qui favorisoit les heretiques. L'Ange luy commanda de découvrir au Saint Pere , toutes les visions dont Dieu l'avoit favorisé , & de luy faire connoître d'où provenoit la maladie qu'il avoit à la gorge : nôtre Saint ne différa pas à obéir à l'avertissement de l'Ange , & il alla se prosterner aux pieds de sa Sainteté , ce fut environ en l'an 649. & après en avoir reçu la Benediction Apostolique , il luy fit le recit des merveilles que Dieu avoit bien voulu par sa bonté operer dans sa personne , & il luy déclara que le mal qu'il avoit à la gorge , provenoit de l'attouchement d'un damné , & que ce mal étoit changé dans une maladie appelée Loup , qui le contraignoit beaucoup de rompre l'abstinence de viande trois fois la semaine , pour empêcher que ce mal ne causât un plus grand dommage à son corps ; car le remede que les Medecins prescrivent à ceux qui en sont atteints ,

c'est de manger de la viande : il luy fit connoître ensuite que l'Ange luy avoit indiqué que l'eau des fontaines luy apporteroit un grand soulagement, afin de luy faciliter l'exercice de la prédication, à laquelle Dieu désiroit qu'il s'appliquât pour la conversion des pécheurs. C'est sans doute pour cette raison, qu'on remarque que dans tous les lieux où Saint Fursy a demeuré, on y trouve des fontaines, dont la plupart ont été données de Dieu par des voyes Miraculeuses. Ce Pape ayant appris du Saint, qu'il mangeoit de la viande trois fois la semaine en fut scandalisé, parce qu'il étoit Religieux, & qu'il faisoit profession de suivre la Regle de Saint Benoît qui en défendoit l'usage, (ce qui doit faire remarquer combien la vie des anciens Religieux étoit austere,) desorte que le Pape jugea témérairement de la conduite de S. Fursy; mais Dieu pour justifier le Saint, & pour ôter au Pape les mauvaises impressions qu'il avoit conçûes contre sa

personne , permit la nuit suivante que la maladie quittât le Saint , pour s'attacher en la personne du Pape. Ainsi il se sentit puni soudainement par la main de Dieu de son mauvais jugement : & le mal crût si extraordinairement en peu de temps , qu'il endommageoit non seulement la gorge , mais encore la poitrine du S. Pere, & si on ne luy eût apporté promptement de la chair à manger , & pour l'appliquer sur le mal , il eût été en grand danger de perdre la vie. Ce fut par ce moyen que Dieu ouvrit les yeux au Saint Pere , pour luy faire comprendre que le Saint n'usoit pas de viande par gourmandise , ni pour flatter la sensualité , mais qu'il y étoit contraint par la nature de sa maladie. Il conçût depuis ce temps une autre estime de sa vertu , connoissant qu'il étoit véritablement l'ami de Dieu , & il regretta amerement la faute qu'il avoit commise en jugeant mal d'un si grand S. Il ordonna aussi-tôt qu'on le cherchât soigneusement dans toute la Ville de

Rome, & qu'on le fit venir en diligence : lorsqu'il fut arrivé le Pape se prosterna à ses pieds, luy demanda pardon avec larmes, le priant d'être son intercesseur auprès de Dieu, pour obtenir de sa bonté la guerison de son mal ; le Saint se jetta aussi tôt à genoux en presence du Saint Pere, & ne pouvant souffrir que celui qui étoit le Chef de toute l'Eglise, prit la posture d'un suppliant à son égard, il le releva en pleurant, & luy donna des consolations proportionnées à l'état affligeant où il se trouvoit. Nôtre Saint qui avoit autrefois prié Dieu de ne luy ôter jamais son mal ; fit connoître au Pape combien il avoit de joye que Dieu luy renvoïât sa maladie, & en délivrât sa Sainteté ; ce qui arriva : & Dieu fit voir dans cette occasion que les maladies corporelles, sont des graces qu'il communique à ses plus grands favoris. Cet événement servit à faire connoître au Pape, que nôtre Saint étoit honoré de la bienveillance de Dieu, de sorte que pour luy donner des mar-

ques de son estime & de la veneration qu'il avoit pour sa personne, il voulut l'honorer du Chapeau de Cardinal, & l'élever aux premières dignitez de l'Eglise; mais le Saint n'y voulut jamais consentir, parce qu'il avoit un éloignement infini de tout ce qui pouvoit luy donner de l'éclat dans le monde. Après donc plusieurs conférences que le Pape eût avec luy, sa Sainteté étant persuadée que Dieu appelloit nôtre Saint dans le Royaume de France, pour proeurer le salut des ames par ses travaux Apostoliques, il le consacra Evêque avec Saint Foilain son Frère; leur communiquant à tous deux la même puissance qu'il avoit sur la terre, pour lier & délier les pecheurs, & il leur fit présent de plusieurs Saintes Reliques que ce Saint a conservées dans le Monastere de Lagny; il luy fit encore present du bâton Pastoral qui étoit en forme de bourdon, que plusieurs Saints Papes ses prédcesseurs avoient porté au lieu de crosse, & avant son départ d'I-

talie pour la France, le Saint Pere luy donna sa Benediction & à sa sainte compagnie. Mais afin de répondre ici, à ceux qui pourroient m'objecter que Saint Fursy n'a jamais été Evêque, parce qu'il n'a jamais eû de Diocese à conduire, il faut observer avec le docte Bellarmin, qu'il y a eû des Evêques dans l'Eglise qu'on appelle **Cor-Evêques**, Coadjuteurs ou Vicaires des Evêques qui n'ont aucun lieu déterminé, mais qui passent d'un lieu à un autre, & il y en avoit de deux sortes, les uns étoient établis dans les Paroisses de la campagne, pour conduire les habitans, & ils tenoient la place & le rang des Curez d'aujourd'huy, & ils n'avoient aucun pouvoir ni caractere pour conférer les Ordres, comme nous lisons au Concile d'Anciran chap. 12. on les appelloit *Cor-Episcopi*, du mot Grec, *CORA*, c'est-à-dire, *Locus*, parce qu'ils étoient à proprement parler Lieutenans des Evêques. Il y avoit encore une autre sorte de **Cor-Evêques**, qui avoient véritable-

ment le caractere Episcopal par la consecration, & qui pouvoient conferer les Ss. Ordres, ainsi que nous voyons au Concile d'Anthioche, *can. 10.* où il est dit que les Cor-Evêques pourront ordonner les Soudiacres : ceux-cy étoient Evêques, quoiqu'ils n'eussent pas d'Evêchez déterminez, & ils demouroient dans les Dioceses des autres Evêques, & l'on pourroit les comparer aux suffragans d'aujourd'huy. Il semble que nôtre Saint ait été du rang des Cor-Evêques de cette derniere sorte.



C H A P I T R E X V I.

Le retour de Saint Fursy de son voyage de Rome.



LES Disciples qui accompagnoient nôtre Saint dans son voyage, lorsqu'il retournoit en France, ont été témoins de plusieurs Miracles, à l'en-

droit des malades qu'il guériffoit parfaitement en les touchant seulement du bâton Pastoral, donc le Saint Pere luy avoit fait present. Cependant comme sa réputation croissoit de plus en plus par toute la France, à cause de la résurrection de l'Enfant du Comte Haymon, chacun desiroit son retour avec ardeur. Ayant donc appris par plusieurs Pelerins, qu'on desiroit fort en France de le voir: pour éviter tous les honneurs qu'il prévoyoit qu'on luy rendroit, il évita d'y entrer avec éclat, & il se retira secrettement en Austrasie, qu'on appelle aujourd'huy Lorraine, où régnoit Sigebert Fils aîné de Dagobert, & Frere de Clovis II. Roy de France; mais quelque précaution qu'il prit pour cacher son arrivée, il ne la pût dérober à la connoissance du Roy Sigebert, qui luy envoya quelques uns de ses principaux Officiers & Courtisans, pour le recevoir honorablement. Je sçay bien que le dernier Auteur Anonyme qui a écrit la vie de nôtre Saint, croit que ce
n'est

n'est pas en Austrasie où il se retira en revenant de Rome ; mais que ce fut en Angleterre , où régnoit Sigisbert différent du Roy d'Austrasie. Mais comme il est très difficile de croire que le S. étant une fois sorti d'Angleterre y soit retourné , & que l'ancien Auteur Anonyme n'est pas dans ce sentiment , l'on peut croire avec plus d'apparence qu'il passa par la Lorraine en revenant de Rome , & que les Officiers de Sigebert , Frere de Clovis II. amenerent le Saint à la Cour pour le saluer. Le Roy étant averti qu'il approchoit , alla au-devant de luy avec toute sa noblesse , & d'aussi loin qu'il l'apperçût , il descendit de cheval , & s'approchant de luy , il se prosterna à ses pieds pour luy demander sa Benediction. Le Saint prit aussi-tôt le Roy par la main , & l'ayant relevé ils s'en allerent ensemble au Palais , où il fut reçu avec tous les honneurs qui étoient dûs à son mérite. Le Roy luy fit offre de tous ses trésors , & le pria instamment d'en accepter

L

ce qu'il luy plairoit pour subvenir à ses besoins. Mais le Saint prit de là occasion de faire une exhortation édifiante en présence du Roy & de toute la Cour, par laquelle il montrait l'aveuglement des hommes, qui se laissent séduire si facilement par l'illusion des richesses passageres de ce monde, qui ne peuvent jamais contenter les desirs de ceux qui les possèdent : que pour en faire un bon usage, il falloit faire des amis dans ce monde par le moyen des aumônes, qu'il y avoit d'autres richesses qui devoient être les objets de nos esperances, & qui n'étoient pas sujetes ni à la rouille ni aux vers, ni au peril d'être emportées par les voleurs. Mais quelque fructueuses que furent les exhortations de nôtre Saint aux Courtisans de Sigebert, dont plusieurs se convertirent : on peut dire que l'exemple de sa Vie étoit encore plus efficace pour persuader le mépris du monde; puisque c'étoit comme un Abregé de l'Evangile, où chacun pouvoit

remarquer les vertus essentielles au Christianisme. Sainte Gertrude, Fille de Pepin, Duc de Brabant, Gouverneur d'Austrasie, l'honoroit parfaitement. Cette jeune Vierge avoit tant de joye de l'arrivée de Saint Fursy, & de celle de ses Freres, que toute sa consolation étoit de jouir de leurs entretiens. Tout son plaisir étoit de les conduire par les Terres & Seigneuries qui appartennoient à son Pere, en Flandre, en Brabant, à Namur & à Liege, où elle fit construire un Monastere dans une terre appelée Fosse, d'où le Monastere étoit appelé *Fossense Monasterium*, avec le secours des liberalitez du Roy Sigebert. Ce fut là, que S. Ultain fut établi Abbé, & qu'il jouïssoit des douceurs de la vie contemplative, tandis que Saint Foillain son Frere, étoit occupé à prêcher la parole de Dieu aux Idolâtres pour les convertir à la Foy. Lorsque Saint Foillain parcouroit les Villes & les Villages de la Flandre pour détruire le culte des faux Dieux, & pour enseigner à ces

peuples barbares les Myſteres de nôtre Religion, il arriva dans un lieu dédié à Apollon, dans une Forêt nommée Charboniere, appelée à préſent Sueſſe entre Soignic & Nivelle, où il fut maſſacré par les Idolâtres, qui luy percerent le corps à coups d'épée, & qui firent le même traitement à trois de ſes Compagnons. Au même temps qu'il endura le Martyre, ſon ame avant que de monter au Ciel, ſ'apparût à S. Ultain ſon Frere, qui étoit en Oraïſon dans le Monaftere de Foſſe: elle luy parût ſous la forme d'une colombe blanche qui volti-geoit entre trois perſonnes graves, revêtues de Robbes blanches, où il y avoit des franges & des bordures de couleur d'écarlate.

Son corps & ceux de ſes Compagnons furent durant onze ſemaines parmi les buiſſons de la Forêt, ſans être inhumez. Mais Dieu qui conſerve les oſſemens des Saints, envoia un Ange du Ciel dans le Monaftere de Nivelle, anciennement ap-

pellé Nivigelle ; que Sainte Gertrude s'étoit fait bâtir au Diocèse de Namur en Brabant , où elle s'étoit retirée pour fuir le monde , avec un grand nombre de jeunes filles qui avoient suivi son exemple. Cè fut là , que l'Ange la vint trouver , pour lui découvrir le lieu où étoient les corps de ces glorieux Martyrs , Saint Foillain & ses Compagnons , & qu'elle le reconnoîtroit par l'indice d'une nuée claire qu'elle verroit descendre du Ciel en forme d'une grande colombe , qui se reposeroit sur la Forêt , au même endroit où étoient couchez par terre ces corps précieux. Sainte Gertrude ayant reçu du Ciel cet avertissement , se mit aussi tôt en chemin avec toutes ses filles , pour aller Processionnellement avec le Clergé , au lieu que l'Ange lui avoit marqué , & l'on trouva les corps de ces Saints Martyrs encore tous vermeils , comme s'ils eussent été martyrisés depuis un moment ; ils furent apportez au Monastere de Nivelles , où ils reposèrent quelque

temps. Molanus assure que le corps de Saint Foillain repose présentement au Monastere de Fosse, Ville au territoire de Liege. Depuis ce temps, le lieu où ces Saints Prédicateurs endurerent le martyre, fut visité par un grand nombre de Pelerins, & l'on y bâtit une Chapelle pour satisfaire à leur devotion. Après plusieurs années, on y bâtit une Abbaye de l'Ordre des Prémontrez, qui s'appelle aujourd'hui du nom de Saint Foillain, près de la Ville de Rœux, ou comme disent les autres, Rhode en Hainaut. Ce Monastere invoque particulièrement Saint Foillain & ses Compagnons, dans les Litanies qu'il recite & il les met au rang des Martyrs, comme ayant répandus leur sang pour la défense de la Foy. Le jour de leur martyre fut le dernier d'Octobre, selon Molanus. Le Cardinal Baronius fait mention du martyre de Saint Foillain, en ses Annales Ecclesiastiques *tome. 8. en l'an de JESUS-CHRIST 654. & il assure que Saint Foillain étoit associé*

avec Saint Levinus Evêque de Gand, pour prêcher l'Evangile dans ces contrées. C'est ainsi que ce Saint Evêque a triomphé du monde; & après avoir gagné beaucoup d'ames à Dieu par ses prédications, il en reçût la récompense par le martyre, qui lui mérita une couronne dans le Ciel, ayant quitté un Royaume temporel pour en acquérir un éternel. Il est vrai que sur la terre, sa naissance lui donnoit la qualité de Fils de Roy; mais il est devenu beaucoup plus heureusement Roy dans le Ciel. Il semble qu'il a eû plus de privilege que ses Freres, puisqu'il a donné à JESUS-CHRIST des témoignages de la charité la plus parfaite, qui consiste à donner sa vie, & à répandre son sang pour l'amour de Dieu, & la défense de la Foy Catholique.

A l'égard de nôtre Saint, il semble que Dieu attachoit la conversion des ames à la force de ses exemples & de ses discours, puisqu'il fut assez heureux pour exciter plusieurs Courtisans du Roy Sigebert à quitter le monde,

L iijj

& à embrasser la Religion, qui fleurissoit alors pour combattre sous l'estendard de la Croix. Mais quelque temps après il revint en France, à la priere instante du Roy Clovis.

CHAPITRE XVII.

Le retour de Saint Fursy en France.



NOSTRE Saint voyant que le Roy Clovis le prioit instamment de venir en France, où il étoit attendu avec impatience, voulut bien se rendre aux sollicitations de ce Prince qui le reçût honorablement, & qui lui donna des marques d'une affection accompagnée de respect. Lorsqu'il fut à la Cour, il ne pût dissimuler à ce Prince les desordres qu'il y remarquoit, & il luy donna tous les avis qu'il croioit luy être nécessaires pour l'engager à les reprimer par son autorité. Il luy representa avec simplicité qu'il

Y a de grandes récompenses à esperer pour les bons Princes, qui font régner la justice dans leurs Etats, & qui y font observer la Loy de Dieu par leurs sujets : mais qu'il y a aussi de grands châtimens à craindre pour ceux qui abusent de leur autorité, & que plus la dignité à laquelle ils sont élevez est éminente, plus leur chute est funeste & déplorable. Il lui répétoit souvent ces paroles du Prophete Isaïe, qui condamne l'amour des presens dans les Juges & les Magistrats, qui doivent rendre la justice à tout le monde, & qui se laissent souvent corrompre en suivant leurs intérêts : *Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones, Isaïe cap. 1.* Et lorsqu'il appercevoit des Evêques & des Abbez, qui quittoient leur Diocèse & leur Monastere sans aucune nécessité, pour frequenter la Cour, il leur representoit qu'étant établis pour cultiver la vigne spirituelle que Dieu leur avoit confiée, ils étoient indispensablement obligez à la résidence. Cette liberté

170 *La Vie de Saint Fursy* ,
qu'il avoit à reprendre le vice , étant
accompagnée de douceur & de chari-
té , faisoit que chacun profitoit de ses
avis , & obéissoit à ses remontrances.
Entre autres Erchinoald , qui est ap-
pellé par divers Auteurs , Erchanoal-
dus , Ercembaldus , Erchinaldus , &
Archembald , écoutoit avec plaisir les
instructions de nôtre Saint , & témoi-
gnoit une grande deference à ses con-
seils , qu'il regardoit comme les ré-
gles de sa conduite. Cet Erchinoald
étoit dans la Cour de Clovis , *Major*
Domus , suivant Sigebert en ses *Chro-*
niques , Paul Emile & Urspergenſis ,
c'est à-dire , Maire du Palais , qui étoit
alors Surintendant de la Maison du
Roy. Paul Emile l'appelle Maître de
la Gendarmerie , ou Connestable de
France : l'ancien Legendaire de Pe-
ronne l'appelle Patrice , qui est un nom
de dignité , parce qu'il gouvernoit la
France avec une si grande douceur ,
qu'il étoit appelé par le peuple pere
du Royaume. Le bon Erchinoald
pria un jour nôtre Saint , de se transf-

porter dans son Palais de Peronne , où il faisoit sa demeure ordinaire , pour Baptiser son Fils qui étoit né depuis peu de jours. Ce que nôtre S. accepta de bon cœur , avec la joye & la satisfaction de la Famille d'Erchinoald. Lorsqu'il fut arrivé à Peronne , il fit voir que sa charité le suivoit par tout , & il en donna une preuve convaincante dans une occasion qui se présenta. Car six prisonniers ayant appris le temps de son arrivée , implorerent son secours en lui adressant ces paroles , & criant de toute leur force : Serviteur de Dieu priez pour nous , & assistez nous de vôtre crédit , parce que nous espérons que vôtre arrivée dans ce lieu procurera nôtre délivrance , & nous mettra en liberté. Le Saint étant touché de compassion pour ces pauvres captifs , vint demander aussi-tôt leur remission au Connestable, Mais il ne pût l'obtenir , parce qu'ils étoient accusez de crimes très énormes : mais nôtre Saint plein de confiance en la bonté de

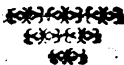
172 *La Vie de Saint Fursy,*
Dieu se mit en Prieres ; & déclara
ensuite à Erchinoald , qu'il ne se met-
troit pas à table avant que d'avoir vû
ces prisonniers délivrez. Et ce fut en
ce moment que Dieu exauçant la
Priere du Saint , permit que leurs chaî-
nes se briserent , que les portes des
prisons s'ouvrirent , & qu'ils parurent
dans la chambre où il étoit avec Er-
chinoald en attendant ce Miracle.
Le Connestable fut tellement surpris
de cet événement , qu'il se prosterna
aussi tôt aux pieds de nôtre Saint , pour
luy demander pardon de luy avoir re-
fusé la grace qu'il luy avoit deman-
dée en faveur de ces pauvres prison-
niers. Le bruit de ce Miracle se ré-
pandit dans tous les lieux d'alentour ,
& fut cause qu'on luy amena au Pa-
lais de Peronne un grand nombre de
malades pour recouvrer leur santé par
ses mérites. Et tous ceux qui se prés-
entoient, recevoient une parfaite gué-
rison de leurs infirmités. Il n'est pas
possible de représenter par des paro-
les , la vie toute celeste & angelique

que Saint Furfy mena durant le temps qu'il fit son séjour à Peronne. Il y avoit une Chapelle hors du Palais, située sur le sommet du mont des Signes, où est bâtie presentement l'Eglise de Saint Furfy. Cette Chapelle étoit dédiée aux Saints Apôtres Saint Pierre & Saint Paul; c'étoit à ce Saint lieu qu'il avoit une dévotion particulière, & il y fit apporter les deux corps Saints qu'il avoit apporté d'Hybernie: sçavoir, de Saint Beodan & de Saint Meldan, & il les y fit ensevelir honorablement. Mais le temps qui efface la memoire de toutes les choses, a privé la posterité de la connoissance de la place où ces Saints corps ont été inhumez. Et l'on ne pourra découvrir l'endroit, que lorsqu'il plaira à la bonté de Dieu de le réveler. C'étoit dans cette Chapelle que le Saint passoit souvent les nuits en Prieres, & ce lieu étant éloigné du bruit du monde, luy paroissoit propre pour communiquer avec Dieu dans l'Oraison. Car alors la Ville de Pe-

174 *La Vie de Saint Furſy*,
ronne étoit dans une ſituation différen-
te de celle où elle eſt aujourd'huy. Il a
fait voir depuis ſa mort, qu'il trouvoit
ſes délices à demeurer dans ce lieu, où
Dieu luy découvroit plus particuliere-
ment ſes ſecrets, luy parlant cœur à
cœur comme à un ami, puisqu'il a vou-
lu que ſon corps y fut transporté après
ſa mort, comme nous verrons cy-
après.

Cependant nôtre Saint qui n'avoit
pas de plus grand deſir que d'avan-
cer la gloire de Dieu, en ſacrifiant le
reſte de ſes jours à ſon ſervice, fit
connoître à Erchinoald qu'il ſouhai-
teroit avant ſa mort d'avoir un lieu
fixe & arrêté, où il pût établir des
Religieux pour y célébrer le Service
Divin & y chanter les loüanges de
Dieu. Le Roy ayant été informé du
deſir de nôtre Saint, donna charge à
Erchinoald de luy choiſir dans ſon
Royaume le lieu qui luy ſeroit plus
agréable, & qu'il jugeroit le plus com-
mode pour cet établifſement. Après
qu'Erchinoald eût ordonné à trois de

ses Officiers , de conduire Saint Fursy dans toutes les terres qui luy appartenoient : le Saint vint à Lagny , qui est une petite Ville sur la Riviere de Marne , distante de Paris de six lieuës. Il trouva la situation de ce lieu fort agréable & fort propre à son dessein ; parce que l'air y est assez pur & temperé , & que d'ailleurs le terroir y est fertile , & propre à fournir toutes les provisions necessaires , à cause de la commodité de la Riviere. Et ainsi il fit représenter humblement au Roy , que S A M A J E S T E' , luy feroit plaisir de luy permettre d'établir son Monastere dans ce lieu.





CHAPITRE XVIII.

L'établissement du Monastere de Lagny.

PRE'S que le Roy eût
 permis à nôtre Saint de faire
 bâtir le Monastere de Lagny,
 & qu'il luy eût donné le
 fond qui luy étoit nécessaire pour
 achever cet ouvrage ; il y fit construire
 trois Chapelles. La premiere, fut dé-
 diée à Saint Sauveur. La seconde,
 fut dédiée à Saint Pierre. Et la troi-
 sième, fut dédiée après quelque temps
 au nom de Saint Fursy. Il ne fut pas
 plutôt établi dans ce lieu, que Dieu
 découvrit au monde les Trésors de
 graces qu'il luy avoit communiquées.
 Nous avons déjà remarqué que nôtre
 Saint faisoit naître miraculeusement
 des fontaines, dans tous les lieux où
 il demouroit. C'est pourquoy afin d'en
 donner une aux Religieux de Lagny,
 dont ils pussent tirer des eaux pour
 leur

leur commodité , il ficha son bâton dans un certain lieu, d'où sortit aussitôt une fontaine ; qu'on voit encore aujourd'huy au dessous du Monastere ; & qui sert aussi aux Bourgeois & aux Habitans du lieu pour y puiser de l'eau , qui a reçûe de Dieu la vertu de guerir les malades , lorsqu'ils s'en lavent avec confiance aux mérites du Saint. On luy presenta un jour deux Energumenes où démoniaques, qu'il délivra du demon en faisant seulement le signe de la Croix : & afin de conserver la memoire d'un si grand Miracle à la posterité , l'on chante encore à present dans l'Eglise Collegiale des Chanoines de Peronne , une Antienne qui commence par ces mots : *Duo igitur Energumeni.*

Je ne sçay si l'on pourroit trouver une éloquence qui fut capable d'exprimer dans le détail , le grand nombre de vertus qu'on pratiquoit dans ce nouveau Monastere. C'estoit là , où la pieté & la devotion étoit porté à son plus haut degré , où les pauvres

M

178 *La Vie de Saint Fursy* ,
étoient nourris & reçûs charitable-
ment , & où l'on exerçoit l'hospitali-
té envers les Pelerins & les Etrangers.
Un jour un Ange envoyé de Dieu ,
vint avertir nôtre Saint , qu'un grand
Serviteur de Dieu , Pelerin de Rome ,
viendroit loger dans son Monastere.
C'étoit Saint Ildevert, Disciple & Suc-
cesseur de Saint Faron , en l'Evêché
de Meaux. Comme l'Ange avoit aver-
ti Saint Fursy du jour auquel il devoit
arriver , il alla au devant de luy ; &
sans s'être jamais vûs ils se connurent
reciproquement , & se salüerent par
leurs noms. Saint Ildevert apperce-
vant Saint Fursy de loin , commença
à s'écrier : *Dominus custodit te ab omni
malo custodiat animam tuam Dominus* ,
Pf. 120. C'est-à-dire , que le Seigneur
vous garde de tout mal , & qu'il pré-
serve vôtre ame de l'oppression du
peché. Et Saint Fursy luy répondit
par ce verset suivant du même Pseau-
me : *Dominus custodiat introitum &
exitum tuum ex hoc nunc & usque in
seculum.* C'est-à-dire , que le Sei-

gneur soit vôtre garde , tant à vôtre entrée qu'à vôtre sortie , dès maintenant & pour toujours. On peut dire que c'est-là le langage de la charité dont ces deux Saints se parloient l'un à l'autre. Car comme Saint Ildevert fouhaitoit que Dieu fit la grace à S. Furfy , de le preserver du mal spirituel du peché : de même Saint Furfy désiroit que Saint Ildevert fut fidele au Service de Dieu , jusqu'à la fin de sa vie , & qu'il reçût de Dieu une grace assez puissante , pour triompher du commencement & de la fin de la tentation. C'est la belle explication morale que Saint Augustin donne à ces paroles du *Ps.* 120. Nous entrons dans la tentation , dit ce Pere , lorsque le demon commence à nous attaquer , & nous en sortirons lorsqu'après y avoir resisté , nous en sommes vainqueurs : *Quando tentamur , intramus ; quando vincimus tentationes , eximus.* Mais passons à la consideration des vertus des Religieux de Lagny , qui vivoient sous la conduite de Saint

M ij

Fursy, & qui sembloient mener plutôt une vie angelique qu'humaine, tant ils étoient spirituels, & élevez au dessus de la vie des sens, le Service de Dieu s'y faisoit avec une pieté exemplaire, & les grands du Royaume y faisoient des dons & des présens considerables, dans le desir d'avoir part aux Prieres de ces Saints Religieux. Entre les plus précieux Ornemens qu'on y garde encore au jourd'huy, l'on y voit la Chasuble dont nôtre Saint se servoit dans la celebration de la Sainte Messe. Et l'on y avoit encore conservé pendant une espace de temps considerable, les Chappes dont les deux Choristes se revêtoient. Mais les Calvinistes confus de voir la condamnation de leur nouveauté, par ces dépôts précieux de l'antiquité, brûlerent les Chappes qui avoient été gardées l'espace de neuf cens ans. Cependant Erchinoald voulant donner à nôtre S. des preuves de respect qu'il avoit pour sa personne, l'alla visiter à Lagny, & luy

fit offre du lieu de Peronne , pour y établir un Monastere & y fonder des Religieux ; lui promettant de partir bien-tôt , pour faire bâtir une autre Eglise sur le mont des Signes , voisin de son Palais , en la place de la Chapelle Saint Pierre & de Saint Paul. Cette proposition fut d'autant plus agréable au Saint , qu'il avoit déjà conçu le dessein de finir sa vie à Peronne si Dieu le permettoit. Alors après avoir donné sa Benediction à Erchinoald , il le renvoia à Peronne pour executer son dessein. Le Maire du Palais étant de retour à Peronne fit commencer la construction de deux Eglises ; l'une sur le mont des Signes où sont aujourd'huy les Chanoines de Peronne. L'autre sur une montagne au dessus du Palais , qu'on appelle aujourd'huy le mont S. Quentin qu'il voulut ériger en Monastere , & il souhaita qu'elle fut achevée la premiere. Ce Monastere étant achevé , Erchinoald manda nôtre Saint pour y établir des Religieux de l'Or-

dre de S. Benoît. Il en amena quelques uns de Lagny , & comme le nombre n'en étoit pas suffisant , il manda aussi-tôt à son Frere Saint Ultain , qu'il eût soin d'en amener du Monastere de Fosse. Ainsi ses deux Freres se trouverent avec quelque nombre de Religieux au Monastere du mont Saint Quentin. Un Livre fort ancien , écrit à la main & gardé au susdit Monastere, porte que Saint Eloy qui étoit alors Evêque de Noyon , fût prié de faire la ceremonie de la Consécration de l'Eglise ; ce qui fut accompli solennellement, en presence des plus grands de la noblesse des environs , & d'une multitude innombrable de personnes qui venoient de tous côtez. Saint Eloy après avoir achevé la Ceremonie , mit Saint Ultain en possession de l'Abbaye , & le créa premier Abbé du Monastere. Il faut néanmoins observer en ce lieu , qu'encore que Saint Ultain fut chargé de la conduite du Monastere du mont Saint Quentin , il ne quitta pas néanmoins l'Abbaye

du Monastere de Fosse , & qu'il demeu-
roit tantôt à Fosse , tantôt au mont
S. Quentin, suivant l'exigence ou la ne-
cessité des affaires qui demandoient sa
présence. Ce n'est pas néanmoins que
ce Saint Abbé approuvât la pluralité
des Benefices qui sont incompatibles ,
comme sont les Abbayes ; sçachant
bien que cette pluralité est contraire
aux saints Canons : mais il étoit plû-
tôt Visiteur. de deux Abbayes , que
Possesseur de deux Benefices : il étoit
chargé du soin de pourvoir aux né-
cessitez de ces deux Maisons , dont il
portoit la charge & le fardeau pour
l'amour de Dieu & du prochain , &
non pas pour jouir de leur revenu par
rapport à la cupidité. Surius rapporte
au Tome troisiéme au douziéme jour
de May , que Saint Amé Evêque de
Sens sous le règne de Theodoric Roy
de France , Ebroin étant Maire du
Palais , fut contraint de quitter son
Evêché pour éviter la persecution , &
se retirer dans une Abbaye proche de
Peronne , où Saint Ultain Abbé le re-

çût avec beaucoup de charité, & le retint pendant toute sa vie. Mais après la mort de Saint Ultain, le Saint Evêque Amé se retira auprès de Saint Morand, au Monastere de Broie près de Douay, appelé aujourd'huy Moranyille. Le même Surius Tome 2. au 17. May, rapporte que Saint Ultain se trouvoit quelque fois à Fosse, où Sainte Gertrude lui envoya de Nigelle un Religieux pour apprendre de lui le moment de sa mort, parce qu'elle étoit dangereusement malade, & qu'elle sentoit approcher sa fin. Saint Ultain lui fit réponse, que le jour suivant, tandis qu'on celebreroit la Sainte Messe, elle rendroit son esprit à Dieu, lui prédisant que Saint Patrice accompagné des Anges viendrait au-devant de son ame, d'où il est aisé de reconnoître qu'il étoit tantôt à Fosse, tantôt au mont S. Quentin. Molanus dit que son corps repose à Fosse: il est certain que nous avons presentement son Chef dans l'Eglise de Saint Fursy de Peronne enchassé richement, & même on y

possede une grande partie de son corps, qui repose dans une Châsse élevée sur le maître Autel près de celle de Saint Fursy son Frere. C'est ce qui a donné lieu à solemniser sa Fête dans ladite Eglise le deuxieme jour de May, à cause d'une Relique si considerable qui est exposée dans cette Eglise à la veneration des fidelles. Entre les memoires ordinaires qu'on fait dans l'Office divin pour celle du Saint Patron, on prend une Antienne, le Verset & l'Oraison commune à S. Fursy & à S. Ultain. Cependant quelques Religieux que Saint Fursy avoit laissez en Hybernie, ayant entendu faire le recit de la grande réputation que ce S. s'étoit acquise en France par l'éclat de ses vertus, vinrent le trouver pour vivre sous sa conduite; entre-autres S. Emilien Religieux qui vivoit en odeur de sainteté, à cause de son grand détachement du monde & de luy même, qui connoissoit depuis long temps le mérite du Saint, voulut l'apprendre par luy-même & être témoin oculaire

186 *La Vie de Saint Fursy* ,
de ses vertus. C'est pourquoy il réso-
lut de faire le voyage de France , &
il le vint trouver au Monastere de La-
gny : où il reconnut dit l'Auteur A-
nonyme , que sa sainteté surpassoit
beaucoup le recit avantageux qu'on
lui en avoit fait. Après donc que nô-
tre Saint eût reçu Saint Emilien , &
tous les Religieux qui l'accompa-
gnoient avec joye au Monastere de
Lagny , il crut qu'il pouvoit se repo-
ser sur Saint Emilien de la conduite
de cette Maison , & lui en confier la
charge tandis qu'il iroit visiter les au-
tres Maisons Religieuses : car sçachant
bien que le temps de sa mort appro-
choit , il vouloit les affermir dans la
perseverance & dans l'amour de leurs
exercices de pieté. Mais étant arrivé
à Massieres où il avoit ressuscité le
Fils du Comte Haymon , il tomba
malade d'une maladie dont il mou-
rut.



CHAPITRE XIX.

*La mort de Saint Fursy ; son apparition
au Comte Haymon.*



A P R E' s que le Saint fut arrivé à Massieres, un Ange lui apparut qui lui prédit de la part de Dieu, que l'heure de sa mort étoit proche, & que Dieu l'appelleroit bien-tôt de ce monde. Alors il se sentit attaqué d'une maladie qui le conduisit à la mort, & après avoir recommandé son ame à Dieu, elle partit de ce monde pour entendre ces paroles consolantes : *Euge serve bone & fidelis quia in pauca fuisti fidelis ; supra multa te constituam intra in gaudium Domini tui. Mat. 25. cap.* Vous êtes un bon & fidele serviteur, puisque vous avez été fidele en une petite chose, je vous établiray sur de grandes, entrez dans la joye de vôtre Seigneur. Cette ame bienheureuse

qui fut placée honorablement dans les Cieux, se souvint de la promesse qu'elle avoit faite au Comte Haymon, lorsqu'elle étoit unie à son corps; sçavoir, qu'au moment de sa séparation de son corps le Comte en seroit averti. Ainsi Dieu permit que Saint Furfy s'apparut au Comte Haymon, qui étoit pour lors absent de sa terre de Massieres. Il arriva donc, que lorsqu'il étoit à table avec quelques Gentilshommes à l'heure de midy, il vit S. Furfy revêtu de ses habits Sacerdotaux, assisté d'un Diacre & d'un Soudiacre, tenant chacun un cierge allumé qu'ils mirent sur la table; & peu de temps après la vision disparut. Le Comte fort surpris d'une vision si extraordinaire, demanda aux assistans s'ils n'avoient rien vûs; & ils lui répondirent que non, car la vision s'étoit manifestée à luy seul. Alors prévenant la parole, il leur dit que Saint Furfy étoit mort, & qu'il étoit venu l'avertir que son corps étoit dans sa terre de Massieres, & leur déclara la

maniere dont la vision lui avoit paü. En memoire de ces trois cierges ardens, on a posé trois chandeliers devant le grand Autel de Saint Fursy de Peronne, où anciennement brûloient sans cesse trois chandelles ardentes. Alors le Comte Haymon monta à cheval & accompagné de ses gens, vint en grande diligence à sa terre de Massieres, où il trouva le Clergé avec une grande multitude de personnes, qui chantoient les Hymnes & les Prieres ordinaires de l'Eglise. Cependant la nouvelle de la mort de nôtre Saint, fut bien-tôt répandüe par toute la France: les Religieux de Lagny l'ayant apprise, élurent d'un commun consentement Saint Eloquius, qui étoit venu d'Hybernie avec S. Fursy pour être leur Abbé, & Saint Emilien fut déchargé du soin que nôtre Saint lui avoit confié de conduire le Monastere en sa place. Erchinoald en reçût aussi la nouvelle, & Bercharius, Duc de Laon qui avoit accompagné S. Fursy & ses Compagnons dans le pais de

190 *La Vie de Saint Fursy*,
Vermandois, lorsqu'il l'invita de ve-
nir à Laon pour avoir le bonheur de
le posséder dans ses États. Erchinoald
prévoyant qu'il y auroit de grandes
difficultez pour enlever son S. corps,
se mit aussi-tôt en chemin, accompa-
gné d'une forte cavalerie, dans le des-
sein de s'en mettre en possession par
la force des armes, il se campa sur
la Riviere d'Autie, dépêchant un Cou-
rier au Comte Haymon, pour lui faire
sçavoir qu'il eût à lui livrer le corps
du Saint, parce qu'il devoit le repré-
senter au Roy, & que s'il en faisoit
refus, il seroit obligé d'en venir aux
armes, & de livrer un combat pour
décider le different. Le Comte Hay-
mon fit une réponse sage & judicieuse
à Erchinoald, & il lui fit représenter
par ses députez, qu'il sembloit que
Dieu se déclarât en sa faveur, que le
Saint homme étoit mort sur ses terres,
qu'il avoit fait un grand nombre de
Miracles; qu'il avoit ressuscité son Fils,
& qu'il l'avoit honoré de son appari-
tion après sa mort, que la proposition

menaçante qu'il luy faisoit n'étoit pas convenable & même qu'elle étoit injurieuse à la charité de Saint Fursy : puisque ce seroit vouloir répandre du sang, & faire mourir des hommes pour le corps du Saint, qui rendoit la vie aux morts & la santé aux malades. C'est pourquoy l'affaire ayant été mise en délibération parmi ceux qui étoient du Conseil, on jugea qu'il falloit décider le différent par la découverte de la volonté de Dieu, & pour la connoître il fut résolu que le jour suivant, l'on atteleroit deux taureaux indomptez à un chariot, & qu'on y mettroit le corps de S. Fursy, sans que personne prit soin de conduire le chariot, dont on abandonneroit la conduite à l'instinct de ces deux animaux, & qu'on connoîtroit par la route qu'ils prendroient le lieu où la divine Providence voudroit que reposât le corps de Saint Fursy. La proposition fut acceptée de part & d'autre, & executée le jour suivant : on peut juger par ces contestations combien

la mort des Saints est précieuse, puisqu'après leur mort on rend tant d'honneur à leurs saintes Reliques, & que les plus grands Princes s'estiment heureux de les posséder dans leurs Etats.

Le juste mort condamne les méchans qui lui survivent, suivant ce qui est porté au Livre de la Sagesse, *chap. 4.*

Comdemnat autem justus mortuus vivos impios. Parce que la bonne odeur de

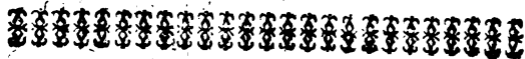
leur vie, condamne les mauvais exemples & l'odeur de mort que répand la vie libertine & déréglée des méchans.

On ne peut trop admirer la piété des Princes anciens de la France, qui disputoient entre-eux par une sainte émulation, & une louïable jalousie, à qui rendroit plus d'honneur au serviteur de Dieu. Ce fut ainsi que se termina

la vie du glorieux Saint Fursy, sous le regne de Clovis II. Roy de France, environ l'an 660. suivant l'opinion de M. DESMAY, & suivant les sentimens d'autres Auteurs, en l'an 654. ou 655. ce qui n'est pas entièrement certain. Sa mort arriva le neu-

vième

vième jour de Février, encore qu'en l'Eglise Collegiale de Saint Fursy de Peronne l'on celebre sa Fête principale le seizième jour de Janvier.



CHAPITRE XX.

Miracles arrivés à la mort de Saint Fursy.



A P R E' s que les taureaux eurent été attelés au charriot, on les abandonna à leur instinct naturel, sans que personne prit soin de les conduire, afin qu'on pût juger par le chemin qu'ils tiendroient, le lieu où Dieu voudroit que le corps de Saint Fursy fût honoré. Mais il survint une femme de la contrée de Picardie qui étant aveugle de naissance, & ayant une grande foy demanda la permission de toucher la couverture qui étoit étendue sur le cercueil : aussi tôt qu'elle en eût frotté ses yeux, elle recouvra

N

194 *La Vie de Saint Fursy*,
la vûë, & par un sentiment de recon-
noissance elle publia en présence de
tous les assistans les merveilles que
Dieu opere dans ses Saints. Alors Er-
chinoald & le Comte Haymon ayant
été témoins d'un si grand prodige,
mirent les armes bas, & tout remplis
de joye se prosternerent à genoux de-
vant les précieuses Reliques, loüant
la bonté de Dieu dans son Saint. On
fit ensuite marcher les taureaux pour
les mettre en pleine campagne, &
comme s'ils eussent été conduits par
quelqu'un, ils traînerent le chariot
droit à Peronne: Dieu ayant choisi ce
lieu pour la sepulture de son Saint.
Après quoy Erchinoald rendit ses ac-
tions de graces à Dieu d'avoir exau-
cé ses vœux.

Je ne puis passer sous silence, un
Miracle évident qui arriva sur le che-
min. Un pauvre homme qui étoit per-
clus de tous ses membres, & qui ne
pouvoit se remuer par luy-même,
ayant remarqué un grand nombre de
personnes considerables qui suivoient

le chariot où étoit le corps de nôtre Saint, conjectura qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, & s'étant informé plus particulièrement de ce qui se passoit, éleva sa voix & pria les passans de lui permettre de toucher seulement le chariot où étoit le corps du Saint. On le prit aussitôt & on le monta sur le chariot, & aussitôt qu'il eût touché le lieu où étoit posé le corps, il fut guéri parfaitement de ses infirmités, & il marchoit avec autant de facilité que les autres, en louant la miséricorde que Dieu luy avoit faite par les mérites du Saint. Mais comme les taureaux poursuivoient toujours leur chemin droit à Peronne, Bercharius Duc de Laon, survint accompagné d'un corps de cavalerie qui fit sçavoir à Erchinoald & au Comte Haymon, la prétention qu'il avoit de mener le corps de Saint Fursy dans ses terres, & que le droit qu'il avoit sur ce corps étoit d'autant mieux fondé; qu'il avoit conduit le Saint dans les lieux de sa dépendan-

ce , & qu'il avoit contribué d'une grande partie de ſes biens à ſa ſubſiſtance , auſſi bien qu'à celle de ſes Religieux , accompagnant ſes paroles de menaces & leur faiſant entendre que ſ'ils ne lui accorderoient pas ſa demande par amitié , il ſ'en mettroit en poſſeſſion par la voye des armes. Erchinoald & le Comte Haymon ayant reconnu la volonté de Dieu par les Miracles précédens , lui firent entendre qu'il falloit appaiſer le différent en conſultant la volonté de Dieu. Cette propoſition fut acceptée de Bercharius , & l'on convint qu'on ôteroit les deux taureaux qui conduiſoient ce Chariot , & qu'on y accouplerait deux enfans de ſept ans , & que ſi Dieu augmentoit leur force pour les rendre capables de conduire le chariot , & qu'ils tiſſent la route de Peronne ſans que perſonne les diſſit , alors ils ſeroient ſatisfaits. L'on executa au plûtôt la convention , & l'on attachâ deux enfans de ſept ans au chariot , qui le traînèrent avec vi-

gueur & avec adresse comme les taureaux faisoient auparavant, & le menerent droit au mont des Signes par l'ordre de la divine Providence. C'est l'endroit où est située maintenant la Ville de Peronne, proche le Palais d'Erchinoald.

Les enfans étant arrivez proche l'Eglise qu'on avoit déjà commencée de bâtir par les ordres d'Erchinoald, le Duc Bercharius & le Comte Haymon voulurent mettre le précieux dépost du corps de S. Fursy, entre les mains d'Erchinoald, qui l'attendoit avec une pieté exemplaire au Portail de l'Eglise; il y fit dresser une petite tente, en forme de Chapelle pour y faire reposer le corps du Saint jusqu'au temps que l'Eglise seroit achevée & consacrée; ce qui fut accompli dans l'espace de trente jours. L'on ne peut concevoir le grand nombre de personnes qui venoient de tous côtez, & le grand nombre de malades qui y furent gueris. Ce Saint corps étoit toujours accompagné de plusieurs per-

498 *La Vie de Saint Fursy,*
sonnes qui le gardoient, & qui y fai-
soient les jours & les nuits en Prie-
res : & il est à remarquer que le corps
du Saint demeura sans se corrompre,
pendant l'espace de trente jours com-
me s'il eût encore été en vie. Et nous
avons appris par tradition de nos an-
cêtres, que le lieu où le corps de S.
Fursy reposa pendant les trente jours,
(qui est le grand Portail de l'Eglise de
S. Fursy proche la Chapelle de Nôtre-
Dame,) a conservé depuis ce temps là
une odeur très agréable; que ce dé-
pôt précieux y a laissé : & nous avons
pour témoin de cette vérité la person-
ne de feu noble-homme M. Nicolas
le Maire, Prêtre & Chapellain de l'E-
glise de Saint Fursy de Peronne, hom-
me également pieux & sçavant, digne
de foy, qui a souvent déclaré avoir
respiré une odeur douce & agréable
en cet endroit du grand Portail, com-
me si on y eût parfumé une grande
quantité de violettes qui embeau-
moient l'odorat, & l'on s'en apper-
çoit encore à present en certains

temps ; & c'est ce qui montre l'accomplissement de la Prophetie d'Isaac , dont on peut faire l'application à Saint Fursy : *Ecce odor filii mei , sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus , Genesis 27.* Voicy mon fils qui répand une odeur semblable à celle d'un champ que le Seigneur a comblé de Benedictions. Les vêtemens de Saint Fursy qui respirent cette odeur agréable , c'est son corps dont sa belle ame a été revêtuë ; & tandis que le Roy étoit en repos , c'est-à-dire , que son esprit jouïssoit de la vision de Dieu : son nard , c'est à-dire , sa chaire sainte rendoit cette odeur admirable : *Dum esset rex in accubitu suo , nardus mea dedit odorem suavitatis. Canticorum I. capit.* Il est donc constant qu'il est demeuré en ce lieu , c'est-à-dire , dans cette Chapelle ou Oratoire jusqu'au temps que les Bien-heureux Evêques S. Eloy Evêque de Noyon , & S. Aubert Evêque de Cambray sont venus à Peronne pour faire la consecration de l'Eglise.

CHAPITRE XXI.

Murmure de Leutsinde, Femme d'Erchinoald, contre Saint Fursy, sa punition & sa guérison.



ERCHINOALD voyant que la divine Providence s'étoit déclaré en sa faveur; pour lui confier le dépôt précieux du corps de Saint Fursy, augmenta son zele & son application à faire achever au plutôt la construction de l'Eglise qui étoit commencée, & qui porte aujourd'huy le nom de S. Fursy, étant dédiée à Dieu sous son invocation; & il est assez visible qu'il n'a rien épargné pour contribuer à sa magnificence. Mais comme le démon veille toujours pour traverser l'exécution des bons desseins qui tendent à procurer la gloire de Dieu, il suscita Leutsinde Femme d'Erchinoald, qui vint luy faire des reproches des dé-

penſes exceſſives qu'il faisoit à la conſideration d'un inconnu & d'un étranger, dont on ne connoissoit ni le pais ni le nom, tandis qu'il négligeoit le ſoin de l'étaſſement de ſa maiſon. Cette Femme qui étoit poſſédée de l'eſprit d'avarice & transportée de colere, lui fit ſes plaintes en ces termes, ſuivant l'ancien Auteur Anonyme dont j'ay emprunté ces paroles : *Vous m'accablez, dit-elle à ſon Mary, de douleur & de triſteſſe, & il eſt bien viſible que vous n'aimez pas vos fils & vos filles, puisſque vous penſez ſi peu à leur étaſſement, & que vous alienez tout l'argent de la maiſon, & même que vous engagez vos terres pour tout conſommer en faveur d'un inconnu dont nous ne connoiſſons pas l'origine.* Ma chere Leutſinde, lui dit Erchinoald : *Je vous prie de ne pas uſer de ce langage.* Mais cette Femme ne pouvant calmer ſon reſſentiment, lui répondit : *Si vous voulez continuer de la même maniere dont vous avez commencé, vous me ferez plaisir de me ſéparer d'avec*

202 *La Vie de Saint Fursy ,*
vous , & de me regarder comme une étran-
gere avec laquelle vous n'avez aucune re-
lation. A quoy Erchinoald répondit :
Leutsinde , je suis las d'entendre vos dis-
cours , que si vous n'appaisez vôtre co-
lere , je n'auray plus aucune consideration
pour vous , & je vous priveray des déli-
ces & des agrémens dont vous jouïssiez
dans ma maison depuis long-temps. Ces
paroles au lieu d'appaiser Leutsinde ,
l'irrita davantage. Plût à Dieu , luy
dit-elle , que je ne vous eusse jamais
connu & que nous n'eussions jamais étéz
unis par le lien du Mariage , pour me
traiter maintenant comme une malheu-
reuse. Erchinoald qui gardoit toujous
une grande moderation , luy dit : Ma
chere , si vous sçaviez combien Dieu
nous a accordé de faveurs & de gra-
ces depuis que cet homme a fréquenté
chez nous , vous n'auriez garde de le
décrier comme vous faites par vos pa-
roles médisantes , & sçachez que si vous
attirez sa colere , tous vos biens déperi-
ront & vous serez accablée de malheurs.
Leutsinde reprit aussi-tôt la parole en

raillant : *Voilà un beau discours , qui mérite qu'on l'entende ; quel mal pourois-je apprehender d'un homme dont le corps est dans la pourriture depuis trente jours ?* Surquoy Erchinoald prit occasion de lui dire : *A l'égard de ce corps précieux que je garde comme un riche dépôt , je me confie tellement en la bonté de Dieu , que j'espère le trouver sans aucune corruption quand nous le leverons du lieu où il est présentement , & je m'engage à vous rendre cent fois autant d'argent qu'il nous a coûté , si vous trouvez son corps dans la corruption comme vous avez la hardiesse de le soutenir.* Alors Leutinde étant remplie de joye de cette proposition , & le jour auquel Saint Eloy & Saint Autbert devoient consacrer l'Eglise , étant arrivé , qui est le trentième après que le corps du Saint fut arrivé à Peronne ; elle se trouva avec un grand nombre de personnes à la ceremonie de l'élevation de ce Saint corps , elle commanda aussitôt qu'on découvrit le sepulchre par un mouvement de curiosité , & l'on n'eût

204 *La Vie de Saint Fursy* ,
pas plutôt levé le drap dont il étoit
couvert pour lui montrer ses mem-
bres , qu'elle fut frappée d'aveugle-
ment : parce que , dit cet ancien Au-
teur . elle ne méritoit pas de voir le
corps d'un si grand Saint , qui fut trou-
vé sans aucune corruption. Cette pu-
nition si soudaine lui fit reconnoître
sa faute devant le monde , elle pleura
amerement son peché , s'étant proster-
née devant le cercueil , & demanda
pardon à Dieu , & au Saint qu'elle
avoit méprisé. Elle s'adressa à Saint
Eloy & à Saint Autbert , pour les prier
d'interceder pour elle envers Dieu , &
d'appaîser sa colere qu'elle avoit irri-
té. Les Saints Evêques & le peuple
s'étant mis en Prières , pour demander
à Dieu en faveur de cette Pénitente ,
le recouvrement de sa vûë par les mé-
rites du Saint , ils furent exaucez. Et
Leutfinde après avoir rendu ses ac-
tions de graces à Dieu & à Saint Fur-
sy , se devoüa entièrement au Service
de Dieu , & fit un sacrifice de ses
biens à J E S U S - C H R I S T , pour l'a-

mour de Saint Fursy , employant tous ses biens à l'entretien & à la décoration de cette Eglise. Cependant le corps du Saint fut exposé aux yeux de tous les assistans , qui furent témoins de son incorruption , puisqu'il étoit aussi vermeil & aussi entier que s'il eût été en vie. Alors les deux Saints Evêques prirent le Saint corps entre leurs bras , & le porterent avec beaucoup de veneration au lieu qui luy avoit été préparé , derriere le grand Autel de l'Eglise qui étoit dédié à Dieu au nom de Saint Pierre Prince des Apôtres , assez près des corps des Saints Beodan & Meldan , que nôtre Saint y avoit fait ensevelir avant sa mort. Qui pourroit icy raconter dans le détail tous les Miracles que Dieu fit paroître au sepulchre du Saint , puisque c'est-là où les aveugles reçoivent la vûe , où l'usage des jambes est rendu au boiteux , où les malades sont guéris de leur fièvre lorsqu'ils ont recours à l'intercession du Saint. En effet on voit encore aujourd'huy une petite

fenêtre derrière l'Autel où étoit son sepulchre, par laquelle on faisoit descendre autrefois des mouchoirs & d'autres linges pour les toucher au corps du Saint, afin que par leur application les malades pussent recevoir quelque soulagement. Ceux qui sont travaillez de la migraine & qui ont mal à la tête, vont encore aujourd'huy par devotion mettre la tête dans cette fenêtre, implorant le secours du Saint avec foy. C'est un usage très-ancien qui s'observoit autrefois aux sepulchres des Martyrs, suivant la remarque qu'en a fait Saint Germain dans la lettre qu'il a écrit au Pape Hormisdas *liv. Epist. pont. fol. 524.* où il nomme ces petites fenêtres, Cataractes. Ce qui a été encore observé par le Reverendissime Cardinal de Ste. Cecile Paul Sfondrato, à l'invention du corps de Ste Cecile. Or la consideration de tant de Miracles que Dieu operoit par les mérites de S. Fursy, en faveur des malades qui visitoient son sepulchre, a excité Erchinoald & sa

Femme à y fonder un College de Chanoines pour y servir Dieu & son Saint, suivant les Statuts de la vie Canoniale, & a y donner des revenus suffisans pour leur entretien, & depuis ce temps plusieurs Princes & Gentils-hommes du Royaume, ont augmenté ces revenus par des dons & des legs considerables. Il faut observer lorsque les Martyrologes Romains comme ceux de Rabanus & Balbulus font mention de S. Fursy, ils usent de ces termes : *In pago Mandense in Monasterio Perona depositio beati Fursai*, & le Romain dit : *In Monasterio Perona*. Ils appellent l'Eglise des Chanoines, Monastere édifié au Bourg de Mandin proche le Palais de Peronne. Le Bourg a présentement changé de nom, c'est une Ville entourée de murailles appelée Peronne. Or quoique les Martyrologes appellent l'Eglise de Saint Fursy Monastere, il n'est pas néanmoins à présumer qu'elle ait été déservie autrefois par des Moines, suivant le sentiment de M. D E S.

M A Y : car il y a des titres très anciens aux Archives du Chapitre de Saint Fursy , qui sont de plus de huit cens ans , qui font voir que de tout temps & dès le commencement c'étoient des Chanoines à Peronne. Et il est vray de dire que l'Ordre des Chanoines n'a jamais été l'Ordre des Moines ni des Religieux , y ayant une difference essentielle entre les uns & les autres. Car les Chanoines étoient ceux du Clergé , qui demeuroient avec l'Evêque dans la Ville , pour le soulager & l'aider dans la conduite des ames , desquels parle Saint Jérôme dans la lettre excellente qu'il écrit à Heliodore , où il fait mention du Clergé de Rome , & dans l'Epitre à Nepotien : & l'on peut dire que l'origine des Chanoines a commencée sur le mont Sion en la compagnie des Apôtres , dont il est parlé au livre des Actes , chap. 4. *erat cor unum & anima una , nec quisquam eorum que possidebant , aliquid suum esse dicebat.* Suivant ce que

Sofomene

Sozomene rapporte au *liv. 4. chap. 31.* Mais l'Ordre des Moines a toujours été différent de celui du Clergé, comme il est aisé de reconnoître par les paroles de Saint Ambroise dans son Epître 82. *ad Vercellenses*, où il dit que l'Evêque de Vercelle a été le premier qui a allié la vie Monastique, avec l'Ordre de Clericature. Nous lisons aussi dans une Epître du Pape Gelase : *Ad Episcopos Lucania, Brutia, & Sicilia*, qu'anciennement les Moines n'étoient pas Prêtres : car il dit dans cette lettre en termes formels, *au cas que la nécessité soit si grande, qu'on ne trouve pas de Clercs, il faudra choisir les plus parfaits & les plus vertueux d'entre les Moines, pour les faire entrer dans les Ordres Sacrez, & pour les separer de la conversation des Laïcs*; d'où il est aisé d'inferer qu'anciennement les Religieux étoient au rang des Seculiers : & quoique les Eglises des Chanoines soient appellées anciennement Monasteres, l'on n'en peut pas inferer que les Chanoines ayent été Moines, dès le



210 *La Vie de Saint Fursy*,
commencement. Il me semble que
pour lever ce doute, il est ici à propos
d'apporter quelques raisons qui ont
porté nos anciens à appeller Monaste-
res les Eglises Collegiales.

Premierement, c'est qu'ancienne-
ment on ne mettoit aucune differen-
ce, entre les noms d'Eglise, de Tem-
ple, & de Monastere, & qu'on prenoit
indifferemment l'un pour l'autre, ainsi
qu'on peut reconnoître par le nom
ancien qu'on leur donnoit : car nous
appellons une Eglise Moutier, c'est-
à-dire Monastere, suivant le rapport
de Molanus, *lib. 1. de Canonicis, cap.*
12. qui assure avoir vû des Chroniques
de Cambray écrites en l'an mil cin-
quante, *ad Gerardum Cameracensem*
Episcopum, où l'on remarque que les
Colleges des Chanoines étoient alors
appellez Monasteres. Et c'est pour
cette raison que les Eglises de Notre-
Dame de Cambray & d'Arras, sont
appelées Monastere.

Archidiaconus Docteur en Droit
Canon, a observé fort à propos, qu'en

Droit, les Eglises Cathedrales de France sont appellées Monasteres. Comme nous voyons au Concile de Clermont en Auvergne, sous le Pontificat d'Urban II. *can. 1. q. 3.* lequel Canon commence par ces mots : *Quæsitum est*, où il est expressement porté qu'on forma une complainte contre les Simoniaques, qui vendoient à prix d'argent les Prebendes & les Chapelles fondées dans les Monasteres: ce sont les Benefices des Eglises Episcopales.

Secondement, c'est parce que les anciens Chanoines étoient appellez Cenobites, & leurs demeures *Cenobia*, parce qu'ils vivoient en commun, suivant le texte tiré du *Chapitre 4.* des Actes, *Erant omnia communia.* Ils possedoient tout en commun, & il n'y avoit entre-eux aucune propriété de biens: & c'est l'observation du venerable Bede qui dit que *Canobium*, tire son Etimologie du mot *Xoira*, qui signifie Commun. Or à cause que *Cenobium* & *Monasterium* sont pris ordinairement l'un pour l'autre, c'est ce

112 *La Vie de Saint Fursy*,
qui fait qu'on appelloit Monasteres
tous les lieux qu'on appelloit *Canobia*,
c'est-à-dire, les lieux dans lesquels on
vivoit en communauté.

Voilà les raisons principales qui ont
donné lieu aux Martyrologes, d'appel-
ler l'Eglise Collegiale de Saint Fursy
de Peronne Monasteres.



CHAPITRE XXII.

*Autre Translation du corps de Saint
Fursy; la guerison d'une Dame,
& autres Miracles.*



LE corps de nôtre Saint re-
posa quatre ans auprès de
l'Autel de S. Pierre, dans
l'Eglise des Chanoines de
Peronne; & il arrivoit tous les jours
un grand nombre de Pelerins dans
cette Eglise, pour honorer les Reli-
ques du Saint, & pour y demander
à Dieu par ses mérites la guerison de

Leurs infirmitéz. Après que les quatre ans furent expirez , Erchinoald & Leutsinde voyant que la devotion des Pelerins croissoit de jour en jour , & que Dieu y operoit un grand nombre de Miracles , conçurent le dessein de faire transporter le corps , pour le mettre dans un lieu plus honorable , & prierent S. Eloy Evêque de Noyon , de se rendre favorable à leur intention. Ils lui donnerent une grande somme d'or & d'argent , pour faire une Châsse , afin de renfermer les Reliques du Saint : car tout le monde sçait combien Saint Eloy étoit habile dans ce travail , ayant été Orfèvre avant que d'être promu à la dignité Episcopale. C'est luy qui a fait les Chasses de Saint Germain Evêque de Paris , de Saint Severin Abbé , de Saint Piat Prêtre & Martyr , de Saint Quentin , de S. Lucien , de Ste. Genevieve , de Ste. Colombe & de plusieurs autres. Saint Eloy s'appliqua donc à fabriquer une Chasse , pour y renfermer les Reliques de Saint Fursy ; &

le neuvième jour de Février, qui est le jour auquel on celebre la Fête de cette Elevation, accompagné de Saint Aubert, il vint ouvrir le sepulchre où étoit le corps du Saint, qu'ils trouverent aussi beau & aussi entier qu'il étoit le jour qu'il y fut mis: & étant remplis de joye, ils firent remarquer ce Miracle au peuple & à tous les assistans. L'on chanta aussi tôt des Hymnes en action de graces à Dieu, & on posa la Chasse où étoient les saintes Reliques dans un lieu préparé, élevé audeffus du grand Autel, où elle est encore aujourd'huy exposée à la veneration des fideles; l'on voit encore aujourd'huy le Suaire de drap de soye, dont on l'avoit enseveli, aussi entier qu'il étoit la premiere journée.

Un an après cette Translation, il arriva une grande disette de vin en France. Une femme de qualité de la Ville de Peronne, tomba dangereusement malade durant ce temps, & les Medecins ayant épuisé inutilement tous leurs remedes sans avoir pu

la guerir, furent obligez de l'abandonner, desorte qu'elle n'attendoit plus que la mort. Mais Saint Fursy luy apparut en vision durant la nuit, qui l'avertit que pour recouvrer sa santé, il falloit qu'elle envoyât le lendemain dans son Eglise demander au Sacristain un peu de vin, de celuy qu'on devoit donner pour celebrer le Saint Sacrifice de la Messe, & qu'elle n'en auroit pas plûtôt bû qu'elle seroit guerie. Cette Dame ne manqua pas d'executer le lendemain cet avis, & elle envoya un de ses serviteurs à l'Eglise demander un peu de vin: mais le Sacristain lui fit réponse qu'à peine y en avoit-il suffisamment pour celebrer le saint Sacrifice, mais qu'il lui conseilloit d'aller puiser de l'eau à la fontaine de Saint Fursy, qui est située au pied de la montagne. Ce serviteur obéit promptement, & après avoir puisé de cette eau, il la porta à sa maîtresse qui en bût, mais en la bûvant elle apperçût par la couleur & par le goût, que c'étoit un vin déli-

cieux ; ce qui surprit fort ce serviteur, qui étoit bien assuré que c'étoit de l'eau qu'il lui avoit apporté ; & on reconnût que l'eau avoit été changée miraculeusement en vin. Mais ce Miracle fut suivi d'un second, parce que cette Dame n'en eût pas plutôt goûtée, qu'elle fut parfaitement guérie de son indisposition : elle se leva au même moment, & accompagnée de ses Parens & de ses Domestiques, elle vint rendre ses actions de grâces à Dieu, & à Saint Fursy dans son Eglise, se prosternant à genoux devant ses Saintes Reliques : & pour marquer sa reconnoissance d'un si grand bienfait, elle se consacra depuis au Service de Dieu, & de l'Eglise de Saint Fursy, où elle a même choisi le lieu de sa sepulture. Les malades de la Ville & des lieux d'alentour ont toujours eût recours au Saint, & se sont servis de l'eau de la fontaine, comme étant salutaire pour les soulager dans leurs maladies. C'est encore un usage qui est observé parmi les Peronnois,

que lorsqu'ils sont malades ils ont une si grande confiance aux mérites du S. Patron, qu'ils envoient prier le Trésorier de l'Eglise de benir de l'eau de la fontaine afin de la boire: & il arrive souvent que cette eau les soulage & les guerit selon la grandeur de leur foy, & selon ce que Dieu le juge utile & nécessaire pour leur salut. Il y a entr'autres six especes de maladies, dont on obtient ordinairement la guerison par les mérites du Saint, ainsi qu'on en a vû souvent l'expérience. Ces maladies différentes sont exprimées dans un Hymne qu'on chantoit à Laudes au jour de sa Fête, auparavant le nouveau Breviaire.

Febris, spasmus, paralysis,

Calculus & hernia

Curantur, ac hydropisis,

Breviter & omnia

Que sanare nequit phthisis

Sanat ejus gratia.

Fièvre, Pâmoison, ou comme disent les Medecins, *deliquium virium*, quand on tombe dans l'évanouisse-

ment ou la défaillance , Paralysie , qui est une maladie qui attaque les nerfs , & qui cause la privation du sentiment ou du mouvement au corps humain ; la gravelle tant des reins que de la vessie ; Hergne , qui est autrement appelée rupture , Hydropisie , qui consiste dans l'abondance d'un humeur aqueuse , qui est entre la chair & la peau , & qui déregle les autres humeurs. En un mot tous les malades qui ont recours au Saint , reçoivent par son intercession la santé de l'ame ou celle du corps , selon la volonté de Dieu. Mais afin qu'on ne puisse pas douter de ces guerisons obtenues par les mérites du Saint , les malades ont coutume d'offrir des dons & des presens , qu'ils exposent devant les Stes. Reliques pour en perpetuer la memoire. Ces dons qu'on offre , representent la guerison des maladies dont ils étoient affligés , & ils couvrent de confusion les Calvinistes , qui osent contester la veneration qu'on doit aux Reliques des Saints. C'est ce qui a toujours

été observé dans l'Eglise, comme nous l'apprenons par les écrits de ceux qui nous ont précédé. Theodoret entre les autres, *liv. 8. de cur. grec. affect.* dit en termes formels : *On voit ceux qui prient avec dévotion aux sepulchres des Martyrs, recevoir ce qu'ils demandent, témoins les offrandes & les vœux qu'ils rendent pour la santé qu'ils ont obtenue : car les uns attachent aux sepulchres des Saints, des figures, des mains; les autres des images, des pieds, des yeux, des têtes, des bras, des jambes, & autres signes qui marquent les guérisons différentes des maux dont ils étoient affligés dans tous les membres de leurs corps.* Et nous avons dans l'écriture un exemple qui autorise cette conduite; c'est au premier Livre des Rois, *chap. 6.* où les sages d'entre les Philistins, ordonnerent qu'on renvoyeroit l'Arche avec un petit coffre où seroient cinq figures de rats dont ils avoient été incommodés, avec cinq autres parties du corps où ils avoient été frapés de ces playes, afin

d'appaiser la colere de Dieu. *Tostat. Abulerfis*, question 13. dit que les Juifs ont toujours voulu que ces dons demeurassent suspendus devant l'Arche, pour marquer la maniere toute miraculeuse, dont l'Arche avoit été délivrée de la captivité de ses ennemis. Il faut néanmoins éviter toutes les representations des choses deshonnêtes, suivant la défense expresse qui en a été faite par le Saint Concile de Trente, *sess. 25.*

Le dix-septième jour de Septembre, on celebre à Peronne la Fête d'une autre Translation des Reliques de S. Fursy, qui fut faite sous le règne de Saint Louis Roy de France. Comme il paroît par l'Acte du Procès verbal, écrit en parchemin, scellé de cinq sceaux : sçavoir, ceux des quatre Evêques, de Noyon, de Beauvais, de Tournay, & de Therouëne, & le cinquième est celui du Roy, dont la teneur s'ensuit, suivant l'extrait qui en a été tiré des Archives de l'Eglise Collegiale de Saint Fursy par deffunt M.

Claude Thuet, Docteur en la Sainte Faculté de Theologie de Paris, Chanoine & Theologal de Peronne, homme de science, de mérite & de vertu.

Anno Dominica Incarnationis, millesimo ducentesimo quinquagesimo sexto, decimo quinto Calendas Octobris, Dominica post octavam Nativitatis beatae Mariae virginis: presentibus Domino Ludovico, Rege Francorum illustri, nec non Venerabilibus Patribus, Vuermando Noviomensi, Guillelmo Beluacensi, Vualtero Tornacensi, & Rodulpho Morinensi, Dei gratiâ Episcopis: presentibus etiam multis religiosis viris Abbatibus, & aliis, ac multitudine fidelium Christi congregatâ, Translatum est pretiosum corpus gloriosi Confessoris Christi, beati Fursi Peronensis, per manus Episcoporum ipsorum, astante etiam, ac vidente Rege predicto, & in capsâ novâ repositum & collocatum in Ecclesiâ Peronensi. In cujus rei memoriam nos Ludovicus Dei gratiâ Rex Francorum predictus, unâ cum sigillis prenominatorum Episcoporum, presenti scripto sigillum nostrum apponi fecimus & appendit.

L'an de l'Incarnation de Nôtre-Seigneur 1256. quinze jours devant les Calendes d'Octobre, le Dimanche d'après l'Octave de la Nativité de la Bien-heureuse Vierge Marie, en presence de Monseigneur L O U I S, illustre Roy de France, & des venerables Peres Vuermand, par la grace de Dieu Evêque de Noyon, Guillaume Evêque de Beauvais, Vualtier Evêque de Tournay, & Rodolphe Evêque de Therouïenne, en presence aussi de plusieurs personnes Religieuses, Abbez & autres, & d'un grand nombre de Chrétiens assemblez, a été faite la Translation du précieux corps du Glorieux Confesseur Saint Fursy Patron de Peronne, par les mains d'iceux, Evêques, le susdit Roy present & témoin oculaire, & a été mis & enformé dans une Chasse neuve dans l'Eglise de Peronne; en memoire dequoy, Nous L O U I S par la grace de Dieu Roy de France, avons fait mettre & apposer nôtre scel, avec les sceaux des susnommez Evêques.

Je ne dois pas icy passer sous silence, la protection que la Ville de Peronne reçût par l'intercession de Saint Firmy, lorsque nos ancêtres ont invoqué son secours dans les conjonctures fâcheuses où ils ont été réduits. Ainsi que l'a remarqué M. du Bellay, au *liv. 8.* des Histoires memorables en l'année 1536. & comme nous l'avons appris des anciens de la Ville de Peronne qui y demeuroient alors, & que Dieu a conservez pour faire connoître à la posterité les merveilles que Dieu a operées pour la délivrance de cette Ville. Il arriva donc qu'entre les guerres qui étoient entre Charles-quinz Empereur, & François I. Roy de France, le Comte de Nassau assiegea la Ville de Peronne en ladite année 1536. qui étoit alors très-foible & très-peu fortifiée par les Remparts & Fossez. Le jour de Saint Louis vingt-cinquième jour d'Aoust, l'assaut general fut donné par les assiegeans, tandis que les Chanoines & le Clergé de la Ville étoient dans l'Eglise de Saint

Fursy en Prieres, pour implorer le secours du Ciel par l'intercession du Saint. Les Prieres furent accompagnées de jeûnes, de Processions & autres œuvres de Pieté, pour attirer la misericorde de Dieu sur la Ville qui paroissoit réduite à l'extrémité. Alors Saint Fursy fit sentir aux Habitans de la Ville son assistance d'une maniere miraculeuse. Car contre toute esperance, on vit les ennemis saisis de crainte, se retirer de l'assaut qui étoit déjà fort avancé. Le Comte de la March, Maréchal de France, qui étoit alors dans la Ville pour la défendre, attribua cette retraite des ennemis au secours du Ciel, & sans perdre de temps il alla aussi-tôt avec ses Capitaines, rendre ses actions de graces à Dieu dans l'Eglise de S. Fursy, attribuant la victoire non aux bras des hommes, mais à la protection du Saint. Car il est à remarquer qu'il y avoit déjà trois Porte-Enseignes des ennemis sur les remparts, du côté de la Porte de Paris, qui comme assurez de la victoire,

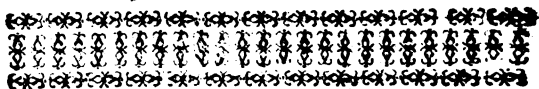
re,

re, se croyoient maîtres de la Ville. Mais ils furent tout d'un coup saisis d'épouvante, & la crainte dont ils furent frappez, les porta à se jeter en bas dans le Fossé : & ce qui est surprenant, c'est qu'il n'y eût que M. d'Humieres Commandeur d'Eterpigny qui perdit la vie dans cette attaque. Depuis cette journée il arriva un autre Miracle : car les ennemis ayant dessein de brûler la Ville, jetterent quantité de feux d'artifice, dont l'un tomba sur une maison appelée le Lyon noir. Le dessein des ennemis étoit de surprendre la Ville, tandis que les Habitans seroient occupez à éteindre le feu. Mais l'assistance de S. Fursy parut visiblement dans cette occasion, puisque l'air étant fort clair & fort serain en plein midy, il tomba tout d'un coup une pluie si abondante, qu'elle éteignit le feu en un moment, & on n'eût pas de peine à reconnoître que c'étoit un coup de la main de Dieu, & un effet de la protection de S. Fursy, qui veilloit à la

P

conservation de la Ville. Enfin la Ville ayant été battuë pendant l'espace de quatre jours sans discontinuer, & les murailles étant foibles & sans défenses, ayant reçûës dix-huit cens coups de canon, par le moyen de soixante & dix pieces d'artilleries, qui tiroient jour & nuit, on vît tout d'un coup les ennemis lever le Siege & se retirer. Ce qu'on ne peut attribuer qu'à l'bras du Tout-puissant, & non pas aux hommes, parce que le Roy de France étoit alors occupé à défendre son Royaume dans les Provinces éloignées, suivant la remarque du même du Bellay. C'est pourquoy pour conserver la memoire de la délivrance miraculeuse de la Ville de Peronne, & pour rendre à Dieu les actions de graces d'un si grand bien-fait, on a coûtume de celebrer avec beaucoup de magnificence une Proceffion generale, le onzième jour de Septembre, qui fut le jour de la levée du Siege, où l'on porte les Reliques de S. Fursy & de S. Ultain son Frere, qui sont gardées

avec beaucoup de veneration dans l'Eglise des Chanoines, avec encore plusieurs autres Saintes Reliques qui y sont exposées au culte des fideles; & la Proceſſion se rend & se repose particulierement aux endroits des Remparts, où les ennemis ont livrez leurs assauts & dressez leurs attaques, chantant les loüanges à Dieu dans les endroits de la Ville où la victoire à été obtenuë. Ce que nous devons désirer avec ardeur, c'est que Dieu nous fasse la grace de contempler si utilement le commencement, le progrès, & la fin de la vie du glorieux Saint Fursy, Patron de la Ville de Peronne, & Protecteur du Pais, que Dieu soit glorifié, & la Sainte Vierge honorée, avec Saint Fursy, & toute la Cour Celeste, & que nous en trouvions un si grand profit, que nous demeurions toujours fideles au Service de Dieu, afin d'arriver un jour à sa jouissance, & d'être occupez pendant toute l'éternité à le louer, le benir & chanter ses grandeurs infinies.



P R I E R E S

A S A I N T F U R S Y ,
Evêque & Confesseur.

Hymne.

LAudes almi Confessoris
Fursæi vox resera ,
Quod ad instar Præcursoris ,
Marris intra viscera
Loquens , Avi nequoloris
Arguebat scelera.

Ille ferox opinatur
Quod falsa sit visio ,
Triplex rogos apparatus ,
Mater stillicidio
Lacrymarum liberatur
Ignis ab incendio.

Patrem fugit hæc prophanum
Sponsi comes exulis ,
Inde venit ad Brandanum ,
Jubar ejus oculis ,

Nocte signum dat arcanum
Affuturi Præfulis.

Adolescens Monacatur
Gemellis infantibus
Ejus prece vita datur,
Regulam sequentibus
Illis mare transfetatur
Immersis corporibus.

Hic insultus & conflictum
Patitur in transitu,
Dæmonemque reddit victum
Angelico monitu,
Redivivus portat ictum,
Quem sensit in spiritu.

Vitæ reddit homo mitis
Haymonis infantulum,
Aperitque compeditis
Carceris ergastulum,
Furorem matronæ ditis
Expellit per baculum.

Migrat sanctus ad coronam
Trinâ morte præviâ,
Erchenaldus ob personam
Ejus movet prælia,
Trahunt boves hunc Peronam
Dei providentiâ.

Excæcata lumen binum
 Resumit incredula,
 Bibens aquam factum vinum
 Languens muliercula,
 Fert invamen repentinum,
 Per ejus miracula.

Hujus ergo confessoris
 Agentes memoriam;
 Sic possumus Salvatoris
 Promereri gratiam,
 Ut nos sui fax amoris
 Perducat ad gloriam,
 Amen.

ÿ. Amavit eum Dominus & ornavit eum.

℞. Solam gloriæ induit eum.

Oremus.

DEus qui animæ famuli tui Fursæi, æternæ beatitudinis præmia contulisti; concede propitius, ut qui peccatorum nostrorum pondere premimur, ejus apud te præcibus sublevemur. Per Christum Dominiuum nostrum. Amen.



Hymne de S. Fursy en Vers François.

R Etentissez ma voix à chanter les
 loüanges
 Du glorieux Fursy, placé parmi les
 Anges ;
 Qui parlant dans sa Meré , accuse le
 dessein
 D'un Ayeul sanguinaire , & d'un Pere
 inhumain.
 Semblable au Précurseur , avant qu'il
 prit naissance ,
 Du Dieu de l'univers il fait voir la
 puissance ;
 Il surmonte Alphiud dans son emporte-
 ment ,
 Il sauve Gelgehes d'un grand embrase-
 ment.
 Il est vray que le Roy regarde comme
 un songe ,
 Ce Miracle étonnant , qu'il traite de men-
 songe ;
 Et que pour contenter sa rage & sa fu-
 reur ,

P iiij

232 *La Vie de Saint Porsy,*
Il veut que Gelgehes éprouve un feu
 vengeur ;
Mais Dieu , de ce tyran élude la ven-
 geance ,
Et son bras tout puissant , protege l'in-
 nocence ;
Il étouffe ces feux , il fait couler des
 eaux ,
Des pleurs de Gelgehes , dont il fait des
 ruisseaux.
Cependant Alphiind se livre à sa co-
 lere ,
Et fait à ses enfans une cruelle guerre ;
Il veut que Gelgehes sorte de ses Etats ,
Et que Phyltan la suive en marchant sur
 ses pas ;
Ainsi ces deux Epoux , pour s'écarter du
 Pere ,
Vont trouver Brandanus dans son saint
 Monastere ;
Brandanus les console au milieu des mal-
 heurs ,
Dont ils sont accablez , faisant cesser
 leurs pleurs :
Il voit durant la nuit une grande lu-
 miere

Qui montre la vertu du fruit de sa
Mere;

Il prévoit que Fursy doit être un grand
Prélat,

Qui sera des Abbez la splendeur &
l'éclat.

Cependant nôtre Saint pour triompher
du monde,

Va chercher dans le Cloître une vertu
seconde;

Il fait sortir vivans du fond de leurs
tombeaux,

D'un puissant de la Cour deux differens
jumeaux;

Il les conduit sur Mer avec toute assu-
rance,

Une règle les mene au lieu de leur nais-
sance;

Il commande à la Mer avec autorité,
Et de cet élément il dompte la fierté.

Mais comme le démon se promet la
victoire,

Du Saint que nous louons il attaque la
gloire;

Il donne à ses actions une fausse cou-
leur,

234 *La Vie de Saint Fursy ,*
Soutenant qu'il a part au larcin d'un
voleur ;
Mais nôtre Saint suivant les avis salu-
taires
De son Ange Gardien , confond ses adver-
saires ;
Il éprouve pourtant la peine d'un damné ,
La marque en est visible & le Pape étonné ,
Un enfant à sa voix quitte la sepul-
ture ,
Dieu le fait triompher des loix de la na-
ture ;
Il rend aux Prisonniers leur chere liberté ,
Il brise les liens de leur captivité ;
Il chasse le démon par un pouvoir celeste ,
Les corps ne souffrent plus la possession
funeste ;
Il arrache une femme aux tourmens du
démon ,
Il calme sa fureur la touchant du bâton.
La mort luy fait sentir du péché la
vengeance ,
Le Tout-puissant luy donne au Ciel la ré-
compense ;
Archembaut fait dessein de livrer des
combats ,

*Pour posséder son corps dans ses fameux
Etats ;*

*Une couple de bœufs le conduit à Peronne ,
C'est-là que Dieu luy donne une illustre
Couronne ;*

*C'est-là que son Saint corps , du peuple
est reveré ,*

Et que de ses vertus l'éclat est honoré.

*Leutsinde par mépris ne veut pas re-
connoître ,*

*Les Miracles du Saint ni le pouvoir du
Maître ;*

*Elle éprouve aussitôt un triste aveugle-
ment ,*

Qui fait de son péché le juste châtement ;

Dieu touché de ses pleurs exauce sa Priere ,

*Et ses yeux ténébreux recouvrent la lu-
miere ;*

*Se prosternant aux pieds de ce Saint Con-
fesseur ,*

*Le Ciel se rend sensible aux regrets de
son cœur :*

*Une Femme en langueur reçoit par son
mérite ,*

*La santé que Fursy dans le Ciel solli-
cite ;*

236 *La Vie de Saint Fursy,*
On luy presente à boire un vin miraculeux,
Qui guerit auj. -toi son état douloureux.
Si donc nous aésirons honorer la me-
moire
De ce Saint Confesseur & procurer sa
gloire ;
Laiſſons-nous pénétrer des celestes ar-
deurs,
Dont le divin esprit veut embraser nos
cœurs ;
Offrons à Saint Fursy l'encens de vos
Prieres,
Pour être délivrez du poids de nos mi-
seres,
Retraçons dans nos mœurs les traits de
ses vertus,
Pour mériter un jour de le voir dans les
Cieux.

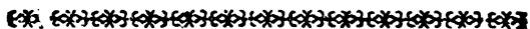
Ainsi soit-il.

V. Dieu l'a aimé & orné de sa grace.
R. Il l'a revêtu d'une Etole de gloire.

Oraison.

S Eigneur qui avez accordé à l'ame
 de Saint Fursy vôtre Serviteur,
 le bonheur éternel pour récompenser
 ses vertus : Faites que par le secours

de son intercession , nous soyons delivrez du poid de nos pechez par les merites infinis de Nòre - S'igneur JESUS-CHRIST. Ainsi soit-il.

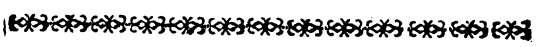


Oraison à Saint Fursy , pour obtenir de Dieu la grace de bien vivre & de bien mourir.

DIEU Tout-puissant , qui avez tiré du néant toutes les créatures visibles & invisibles , qui conduisez tout avec une douceur admirable , & qui accordez vos graces en consideration de vos fideles Serviteurs : vous qui avez employé le ministere de vos Anges , pour préserver le Patriarche Jacob de tout mal , qui avez délivré par les mains de Moïse vôtre Peuple d'Israël de la servitude de Pharaon : vous qui avez comblé vôtre Peuple de bien-faits , en consideration d'Abraham , d'Isaac & de Jacob vos Serviteurs , & qui pour l'amour d'eux avez exaucé la Priere de Moïse ,

238 *La Vie de Saint Fursy*
vous qui avez promis à vos Saints de rendre leurs noms celebres ; & qui pour récompenser leur fidelité à vôtre Service , leur avez communiqué le pouvoir de juger les Nations de la terre , & de régner sur les Peuples : vous qui par l'attouchement des os du Prophete Elisée , avez ressuscité un mort , & qui recevez les Prieres de vos Saints comme un parfum & un encens d'agréable odeur : Nous vous supplions par les mérites infinis de J E S U S - C H R I S T vôtre Fils , & par l'accomplissement de toutes vos promesses envers le Glorieux Saint Fursy vôtre Confesseur , qu'il vous plaise par son intercession nous délivrer de tous maux spirituels & corporels , afin que jouissant de la santé de l'ame & du corps , nous puissions être agréables aux yeux de vôtre Divine Majesté : Faites nous la grace d'imiter les vertus de Saint Fursy , comme il a imité celles de vôtre Fils bien-aimé , & accordez-nous une grace si puissante , & vôtre amour dans un si haut

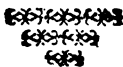
degré, que nous puissions vaincre nos passions, éviter les embûches de sathan, & qu'étant purs & exempts de tout péché, nous puissions mourir dans l'état de vôtre sainte grace, & après le cours de cette vie mortelle vous voir éternellement dans la compagnie des Saints. Ainsi soit-il.



Oraison à Saint Fursy, pour obtenir la guerison des maladies.

SAINT Fursy glorieux Confesseur & amy de Dieu, nous reconnoissons l'excellence des graces dont Dieu vous a prévenu, & que c'est par son Saint-Esprit qu'il vous a fait part du don de soulager, d'assister & de guerir les malades & les pauvres affligés: Nous vous rendons maintenant nos hommages, étant prosternés à vos pieds; sçachant combien Dieu vous a aimé, pour avoir confessé & glorifié son Saint nom en ce monde par vos travaux Apostoliques, & à quel de-

240 *La Vie de S. Fursy, Patr. de Peronne,*
gré de gloire vous êtes maintenant
élevé dans les Cieux parmi les Anges,
pour avoir annoncé la sainte parole :
nous vous supplions très-humblement
de prendre soin de nôtre salut, puis-
que vous êtes assuré de ne jamais dé-
cheoir du bonheur souverain dont vous
jouïssiez : Jettez sur nous un regard
de compassion, puisque nous gémissons
sous le poid de nos miseres : Con-
siderez grand Saint, nos peines & nos
souffrances; entédez nos gémissements,
& secourez-nous par vôtre interces-
sion, jusqu'à ce qu'étant délivrez de
nos miseres spirituelles & corporelles,
nous allions benir Dieu dans la splen-
deur de tous les Saints, où mainte-
nant vous régnerez en Dieu & Dieu en
vous. Ainsi soit-il.



APPROBATION.

APPROBATION.

J'A y lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre, *La Vie de Saint Fursy, &c.* L'Auteur de cet Ouvrage rapporte un grand nombre de Miracles, qu'il assure que Saint Fursy a fait, & plusieurs Visions & Révelations dont il croit que Dieu à favorisé cet homme Apostolique. Mais ce qui est incontestable, & ce qui peut servir à l'édification des fideles, est la Sainteté de la vie de ce grand Saint, la pureté de sa Foy, le mépris qu'il a fait des grandeurs, des richesses & des plaisirs du monde, l'ardeur de son zèle pour la conversion des pécheurs, & l'amour qu'il a eû pour la Retraite & la Solitude; & c'est cè qui me paroît plus digne d'Approbation. A Paris ce septième Decembre mil sept cens treize.

Signé, D'ARNAUDIN,
Censeur Royal des Livres.

Q

*Approbation des premieres Editions de
ce Livre.*

N O U S souffignez Docteurs
nommez de la Faculté de
Theologie de Paris pour lire les Li-
vres, certifions avoir vû & lû ce pe-
tit Livre qui contient *La Vie de Saint
Fursy*; auquel nous n'avons rien trou-
vé qui fût repugnant, ou à la Foy de
l'Eglise, ou aux bonnes mœurs; au
contraire beaucoup de bonnes choses
pour exciter les ames devotes à la
pieté & à la devotion. En foy dequoy
nous avons signez ces Presentes. A
Paris ce 12. Juin 1606.


M. AUBRY.

En Sorbonne.

GESLIN.

E R R A T A.

P Age 10. ligne 19. lisez science.
Page. 56. l. 16. lisez pleurez. P. 103.
l. 23. lisez règlement. P. 104. l. 6. lisez
membres. P. 108. l. 7. lisez oreilles. P.
230. l. 16. lisez Stolan.



PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôté de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT nôtre amé HONORE' LE BEAU, Imprimeur & Libraire de Peronne; Nous ayant fait supplier de luy accorder nos Lettres de permission, pour l'Impression de *La Vie de S. Fursy, &c.* Nous avons permis & permettons audit H. LE BEAU par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de trois années consecutives, à compter du jour de la datte de ces Presentes. Faisons défenses à tous Im-

Q ij

primeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie : Et qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre & un dans celle de nôtre très cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, plainement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit

fait aucun trouble ou empêchement.
Voulons qu'à la copie de led. Presentes
qui sera imprimée au commence-
ment ou à la fin dudit Livre, foy soit
ajoutée comme à l'Original. Comman-
dons au premier nôtre Huissier ou Scr-
gent, de faire pour l'exécution d'icel-
les, tous actes requis & nécessaires, sans
demander autre permission, & nonob-
stant Clameur de Haro, Chartre Nor-
mande, & Lettres à ce contraires.
CAR tel est nôtre plaisir **DONNE'**
à Versailles le 21. Janvier, l'an de
grace mil sept cens quatorze, & de nô-
tre Règne le soixante-onze Par le
Roy en son Conseil, **FOUQUET.**

*Registré sur le Registre Numero 3. de
la Communauté des Libraires & Impri-
meurs de Paris, Numero 803. page 717.
conformément aux Reglemens & nottam-
ment à l'Arrêt du 13. Aoust 1703. A
Paris ce 23. Janvier 1714. Signé,
ROBUSTEL, Syndic.*



TABLE DES CHAPITRES.

- C**HAPITRE I. *Du temps, du Pays, & des Parens de S. Fursy, page 8.*
- C**HAPITRE II. *Phyltan épouse Gelgehes, & ce qui arriva avant la naissance de S. Fursy, p. 21.*
- C**HAP. III. *Cruauté d'Alphiud, à l'égard de sa Fille, & Miracle de S. Fursy au ventre de sa Mere, p. 26.*
- C**HAP. IV. *L'exil de Phyltan & de Gelgehes, en l'Isle d'Ebréem, & ce qui y arriva, p. 36.*
- C**HAP. V. *La Naissance de S. Fursy, & sa jeunesse, 43.*
- C**HAP. VI. *La renommée de Saint Fursy s'étend par tout le Pais; & la conversion d'Alphiud, p. 58.*
- C**HAP. VII. *Visions qui arriverent à Saint Fursy, p. 66.*
- C**HAP. VIII. *Autres Visions dont Dieu favorisa S. Fursy, qui regardent le Jugement & la gloire des Bienheureux; & où sont énoncées les*

T A B L E

- Instructions qu'il reçût de deux grands Evêques , remplies de préceptes pour apprendre à vivre saintement , p. 89.*
- C H A P. I X.** *Autres Visions , par lesquelles Saint Fursy connoît les peines de l'Enfer , & le peu d'état qu'il faut faire du corps humain , p. 107.*
- C H A P. X.** *Saint Fursy revenu à Oymême , raconte à ses Moines les merveilles qu'il avoit vûes ; & les exhorte à bien vivre , p. 115.*
- C H A P. X I.** *Exercices de S. Fursy depuis ses Révelations , p. 119.*
- C H. X I I.** *Une autre Révelation dont Dieu favorisa S. Fursy ; & le Monastere que luy fit bâtir Sigisbert , p. 125.*
- C H. X I I I.** *Autres Miracles de S. Fursy , & sa Retraite dans la Solitude , p. 130.*
- C H A P. X I V.** *Saint Fursy quitte avec regret la Solitude , & entreprend le Voyage de Rome , p. 136.*
- C H A P. X V.** *L'arrivée de Saint Fursy dans la Ville de Rome ; la Révelation qu'il y reçût , & la Conference qu'il eût avec le Saint Pere , p. 150.*
- C H A P. X V I.** *Le retour de S. Fursy*

DES CHAPITRES.

- de son voyage de Rome , p. 159
- CHAP. XVII.** Le retour de S. Fursy
en France , p. 168.
- CHAP. XVIII.** L'établissement du
Monastere de Lagny , p. 176.
- CHAP. XIX.** La mort de S. Fursy ;
son apparition au Comte Haymon ,
p. 187.
- CHAP. XX.** Miracles arrivez à la
mort de Saint Fursy , p. 193.
- CHAP. XXI.** Murmure de Leutsinde,
Femme d'Erchinoald , contre S. Fursy ,
sa punition & sa guerison , p. 200.
- CHAP. XXII.** Autre Translation du
corps de S. Fursy ; la guerison d'une
Dame , & autres Miracles , p. 212.
- Prieres à Saint Fursy , Hymne , p. 228,
- Hymne de Saint Fursy en vers Fran-
çois , p. 231.
- Oraison à Saint Fursy , pour obtenir de
Dieu la grace de bien vivre & de
bien mourir , p. 237.
- Oraison à Saint Fursy , pour obtenir la
guerison des maladies , p. 239.

FIN



DES CHAPITRES.

- de son voyage de Rome, p. 159
- CHAP. XVII. Le retour de S. Fursy
en France, p. 168.
- CHAP. XVIII. L'établissement du
Monastere de Lagny, p. 176.
- CHAP. XIX. La mort de S. Fursy ;
son apparition au Comte Haymon,
p. 187.
- CHAP. XX. Miracles arrivez à la
mort de Saint Fursy, p. 193.
- CHAP. XXI. Murmure de Leutseude,
Femme d'Erchinoald, contre S. Fursy,
sa punition & sa guerison, p. 200.
- CHAP. XXII. Autre Translation du
corps de S. Fursy ; la guerison d'une
Dame, & autres Miracles, p. 212.
- Prieres à Saint Fursy, Hymne, p. 228.
- Hymne de Saint Fursy en vers Fran-
çois, p. 231.
- Oraison à Saint Fursy, pour obtenir de
Dieu la grace de bien vivre & de
bien mourir, p. 237.
- Oraison à Saint Fursy, pour obtenir la
guerison des maladies, p. 239.

FIN